

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

VOL. XXIX, No 40 — Montréal, 9 Mars 1918

LE NUMERO
5 cents



M. Ernest VALHUBERT

Photo E. L. Groux.

Secrétaire-trésorier de l'Alliance Artistique, du Théâtre Canadien-Français, Montréal. (Biographie page 2)



J. S. Prince Co.

Ameublement

— ET —

Fournitures
de Maisons

COMPTANT ou A CREDIT

La Cie. J. S. Prince

85 Blvd. St Laurent

Entre Vitre et Craig, Montréal



MOITIÉ PRIX
POUR TOUTE PIECE
DENTAIRE
AU - DESSUS DE
\$10.00

Rappelez-vous aussi que la Compagnie Dentaire Masson est la seule propriétaire de la célèbre préparation

NOVO-CODINE

Formule du DENTISTE MASSON

qui est sans rivale pour l'extraction des dents sans douleur — ou pour toute opération chirurgicale dentaire.

LA COMPAGNIE
DENTAIRE**MASSON**860, rue ST-DENIS
Apts Masson, près Duluth.
Ouvert jusqu'à 9 hrs p.m.

AVIS A NOS LECTEURS DES ETATS - UNIS

Nos lecteurs des Etats-Unis ont constaté que des retards ont été apportés dans la distribution du SAMEDI.

La cause en est à l'embargo mis par les Etats-Unis sur les marchandises à destination de ce pays; nous sommes obligés d'obtenir une licence que nous avons demandée immédiatement et qui nous parviendra bientôt.

Nous espérons donc que les choses vont reprendre leur cours normal et, qu'à l'avenir, ces retards ne se répéteront plus.

Nos lecteurs comprendront qu'il s'agit là d'un fait indépendant de notre volonté et ils ne nous en rendront certainement pas responsables.

L'ADMINISTRATION.

- LA - REVUE POPULAIRE DE MARS

Est maintenant en vente dans
tous les dépôts.

C'EST UN NUMERO EXCEPTIONNEL
QUI COMPORTE UNE QUANTITE
ET UNE VARIETE D'ARTICLES
JAMAIS ATTEINTES
JUSQU'A CE JOUR.

ON Y TROUVE:

DES POESIES ET DES ARTICLES
CONCERNANT PAQUES ET LES
RAMEAUX;

DES PAGES CANADIENNES TRES
INTERESSANTES;

DES TRAVAUX D'AMATEURS;

UNE VIEILLE CHANSON CANADIENNE;

DES TOURS DE MAGIE AMUSANTE;

UN GRAND NOMBRE DE PETITS
ARTICLES INEDITS RELATIFS
A LA GUERRE;

DES PAGES DE REVUE ENCYCLOPEDIQUE
TRES INSTRUCTIVES;

LES MALADIES DU CHEVAL;

UN COURS POPULAIRE SUR LES
OISEAUX

ET UNE ENORME QUANTITE
D'AUTRES ARTICLES, SOIT
AU TOTAL

CENT QUARANTE-ET-UN.

DE PLUS, ON Y TROUVE UN
SUPERBE ROMAN COMPLET:

LA 12 H. P.

PAR BERTHE DE PUYBUSQUE

CE SPLENDEUR NUMERO EST EXTRAORDINAIRE DE BON MARCHE CAR IL NE COUTE QUE

10 cents SEULEMENT

LA VENTE EN SERA DONC TRES
RAPIDE; EN CONSEQUENCE

NOUS AVISONS NOS LECTEURS DE

LE RETENIR SANS TARDER CHEZ
LEUR DEPOSITAIRE S'ILS VEULENT
ETRE CERTAINS D'EN AVOIR UN.

CEUX QUI RESIDENT HORS DE
MONTREAL ET DE LA BANLIEUE
PEUVENT S'ABONNER DIRECTEMENT
AUPRES DES EDITIONS-PROPRIETAIRES,

POIRIER, BESSETTE & CIE,
131, RUE CADIEUX, MONTREAL,

MOYENNANT \$1.20 POUR UN AN
OU 60 CENTS POUR SIX MOIS.

BIOGRAPHIE

M. Ernest Valhubert

C'est un des artistes dramatiques et lyriques les plus populaires de Montréal. Depuis une vingtaine d'années, les rôles qu'il a créés, avec un très grand succès, sont si nombreux que nous ne pouvons songer à en donner ici la liste. Ajoutons que M. Valhubert excelle dans l'opérette comme dans les drames et les mélodrames les plus corsés.

Artiste de carrière il a débuté à Montréal en 1899 à l'Eldorado, joli petit théâtre dont la durée fut courte, mais brillante.

Depuis lors nous l'avons retrouvé, toujours avec un plaisir nouveau, dans toutes les troupes qui ont charmé la population française de Montréal. Après avoir occupé avec beaucoup de distinction le fauteuil de directeur des théâtres de la Galette et de l'Odéon (comme c'est déjà vieux tout cela) M. Valhubert est entré en 1901 au théâtre National où il s'est fait applaudir dans les principaux rôles des drames et comédies joués sur cette scène, alors en vogue, grâce à sa voix prenante, à l'accent de vérité qu'il sait mettre dans ses paroles, à la sobriété et à l'exactitude de son geste qui témoignent de son souci constant de bien interpréter le personnage qu'il incarne.

Aujourd'hui il est secrétaire-trésorier de l'Alliance Artistique, la troupe d'étoiles qui fait courir toute la ville au théâtre Canadien-Français, et personne ne nous contredira si nous ajoutons qu'il est aussi l'un des membres les plus estimés de cette remarquable association.

SOUFFREZ-VOUS DE

**Rhumatisme
Goutte
Névralgie
Lumbago
Engelures
Crevasses
Eczemas
Maux de Gorge**

EMPLOYEZ SANS RETARD

ANALGESOL

Le soulagement est instantané. L'action de l'Analgesol se manifeste par une fraîcheur suivie d'une chaleur intense, mais non désagréable, qui atténue presque immédiatement la douleur; les applications peuvent être répétées sans inconvénients, car la peau n'est pas altérée, comme cela arrive avec la teinture d'iode.

Exigez la marque CYR

Prix : 50c la boîte.

En vente partout ou adressez-vous à la
CIE CHIMIQUE CYR,
69 BERNARD Ouest, Montréal

POILS

EPILE VITE

LABORATOIRE SAGE, Dép. 200,
508 St-André, - - - Montréal.

Frictionnez-en votre dos malade. — Une friction vive avec l'Huile Eclectique du Dr Thomas guérira vos douleurs de dos. La peau absorbera l'huile immédiatement, celle-ci pénétrera dans les tissus et procurera un soulagement instantané. Essayez-la et convainquez-vous. Dès que le liniment pénètre à l'intérieur, la douleur s'en va et on a raison de dire que son attouchement est magique, car il l'est.

ABONNEMENT
(Payable d'avances)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an . . \$2.50	Un an . . \$3.50
Six mois . 1.25	Six mois . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

5 CTS
LE NUMERO

(ondé en 1889)

5 CTS
LE NUMERO

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt.,
as second class matter under Act of March 3rd 1879

HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours,
excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Tel. Bell Est 5281, Propriétaires.

129-131-133 rue Cadieux, Montréal.



Les Petits Mystères

Depuis quelque temps, le pince-sans-rire qui signe "Démocrite" dans les colonnes de notre journal, paraissait préoccupé.

Peut-être pensait-il à la fin du monde ou tout au moins à celle de la guerre, peut-être ne cherchait-il tout simplement qu'une bonne blague difficile à élaborer par ces temps de froid impitoyable où il semble que l'esprit se "recoqueville" comme le corps... je voulais en avoir le cœur net.

—A quoi je pense? répondit Démocrite à ma question, ça c'est de mes affaires mais comme je ne suis pas un égoïste, je ne garderai pas mes pensées pour moi seul et je t'en ferai part. Il s'agit d'un problème...

—Oh! géométrique ou social?

—Ni l'un ni l'autre et tous les deux...

—C'est plutôt vague!

—Mais non, tu vas voir.

—Ou plutôt entendre...

—C'est un problème quelque peu social car il intéresse deux classes de gens d'une utilité incontestable dans toute société convenablement organisée; c'est un problème géométrique car il concerne les dimensions respectives des bedaines de ces deux classes de gens là...

Je regardai attentivement Démocrite. Mais non il parlait sérieusement et il avait l'air tout-à-fait dans son aplomb normal.

—Les bedaines... murmurai-je en écho.

—Oui, je précise: les bedaines des policemen et celles des facteurs des postes!

Là-dessus Démocrite lâcha un profond soupir puis, lancé subitement en vitesse, il déclara:

—N'as-tu donc jamais remarqué ces plantureuses, splendides et mirifiques bedaines qui tendent à le faire craquer le ceinturon des policemen? Ces hommes-là sont construits à chaux et à sable, taillés en force, bâtis en hercules...

—Et c'est fort heureux, répondis-je avec le tas d'aigrefins et d'apaches qui pullulent à Montréal...

—Ne m'interromps pas! Je te disais donc que ce sont des hommes superbes pour qui j'ai une haute considération mais ce que j'admire presque jusqu'à la vénération, c'est leur bedaine, leur somptueuse bedaine...

...Je me disais: Comment font-ils donc ces gars-là pour posséder ça? Moi qui ai un assez bon appétit, j'arrive tout juste à faire coller la peau de mon ventre à celle de mon dos. Qu'est-ce qu'ils doivent donc manger, eux, dans ces conditions! Est-ce que leur belle bedaine est le résultat des victuailles spécialement choisies ou de la quantité des aliments absorbés? Eh bien, ni l'un ni l'autre. Un policeman se nourrit comme le commun des mortels, ni plus ni moins et, chose mirobolante, il y en a même qui pèsent près de deux cent cinquante et qui se bourrent moins qu'un facteur des postes...

...Or, tu as pu également remarquer qu'en ce qui concerne la pesantueur, il faut—règle générale—une demi-douzaine de facteurs pour équilibrer un policeman.

—C'est vrai, fis-je intéressé, mais l'explication en est sans doute très simple: on choisit pour la police les hommes les plus vigoureux, tandis que le service postal demandant surtout de l'a-

dresse et de la célérité peut faire appel à des candidats de dimensions moins spacieuses...

—Ce n'est pas cela! Prends un facteur et mets-le dans la police et tu verras six mois après sa belle bedaine; prends au contraire un policeman et fais-en un facteur; dans le même laps de temps il se réduira à sa plus simple expression au point de pouvoir entrer dans la première boîte aux lettres venue...

—Tu exagères!

—Non; et je vais te prouver pourquoi il en est de même. Manger, c'est assurément quelque chose mais c'est bien à peine la moitié de la besogne suffisante qu'il faut pour se nourrir convenablement!

—Voudrais-tu insinuer par là que le liquide est aussi nécessaire à l'estomac que le solide et que...

—Pas de suppositions déplacées! Les policemen sont la sobriété même, et s'ils ont des belles bedaines il y a autre chose et cet autre chose, la voilà: les policemen ce n'est pas—comme a dit le poète—ce qu'un vain peuple pense... Ces hommes-là ne vivent pas comme tout le monde ou, du moins, ils savent mieux régler leur vie; ils font de l'exercice hygiénique, de la lutte, envoient des coups de poing dans la lune, ce qui s'appelle "driller", ils sont capables d'empêcher les gens de se faire écraser par les p'tits chars et ils ressusciteraient au besoin les noyés.

...Ils savent ce que c'est que l'hygiène, la vraie hygiène, comprends-tu et surtout, ils savent manger... Ils mastiquent doucement, savamment et complètement leur boustifaille et, ce que les dents font, l'estomac n'a pas à se fatiguer inutilement pour le faire! Il en résulte que tout s'assimile bien, profite au corps, leur donne du sang et du muscle et par conséquent une belle bedaine...

—Il y a beaucoup de vrai, là-dedans! De la bonne mastication dépend la bonne digestion; généralement on avale trop vite ce que l'on mange...

—C'est en plein ça!

—Je vois où tu veux en venir et selon toi les gastrites plus ou moins graves qui nous affligent, pauvres humains, sont tout simplement causées par notre faute, notre hâte à manger...

—Enfin, tu as compris! Un policeman qui est un homme de principes, qui doit pouvoir renseigner les gens et leur donner des conseils aussi variés que nombreux, sait parfaitement ce qu'il doit faire pour sa propre santé; ceux de Montréal sont des gars épatants qui apprennent des tas de choses que le commun des mortels ignore ou néglige; ils ont des cours spéciaux, font de la culture physique et par-dessus le marché sont toujours de belle humeur... Etonne-toi donc maintenant qu'ils aient des belles bedaines!...

—Oui; mais les facteurs qui n'en ont pas de si belles savent pourtant, eux aussi, ce que c'est que l'hygiène!

—D'accord, mais ce qui aiderait pas mal à les engraisser, entre nous, ce serait une augmentation de salaire... songe à ce que ces gens-là font de milles en une année!

—Mais sous le rapport des augmentations, la police mérite également beaucoup de sympathie...

—Sans doute; eh bien on devrait l'accorder proportionnellement au poids des bedaines et elle ne serait pas la plus mal partagée.

Là-dessus Démocrite me quitta en pirouettant; je me demandai s'il m'avait parlé bien sérieusement mais en tout cas je pus me dire qu'il n'est pas toujours le pince-sans-rire que l'on sait et qu'il lui arrive de temps à autre de dire de bonnes et belles vérités.

NEMO.



LA DISPARITION DE L'HERITIÈRE — 1er Episode.—L'accusation



1 Eléonore est orpheline mais elle a un tuteur, M. Dubidon, vieil ami de ses parents décédés. Or, tout récemment, Eléonore disparaissait de la maison; elle avait dit à son tuteur qu'elle allait magasiner, c'était le samedi après-midi et le lendemain elle n'était pas encore de retour. M. Dubidon alla informer la police.

2 Des détectives s'occupèrent immédiatement de l'affaire; ils eurent des informations chez un bijoutier qui avait vu la jeune fille le samedi après-midi. Elle paraissait très calme, dit-il, et rien ne pouvait faire prévoir sa disparition. Les détectives ne savaient que penser car précisément Eléonore devait recevoir un héritage quelques jours plus tard.

3 Dubidon était bien fâché car, bien qu'il fût assez vieux pour être le père de la jeune fille, il en était amoureux à en perdre la raison. Il passait des journées entières à contempler sa photographie et à répéter: "Eléonore quand je te vois, je t'aime de plus en plus fort..." Tout-à-coup il pensa à un jeune homme, Jean Lecoq, et il eut des soupçons.

LA RAISON!

Un professeur demandait aux élèves ce qui rendait la mer "salée". Un élève, se leva sans hésitation et répondit:

—Le hareng, Monsieur.

C'EST LUI!

Père de famille.—Thomas, achèves de tirer le chat par la queue!

Thomas.—Je ne la tire pas. Je la tiens seulement! C'est le chat qui tire!



4 Il téléphona au domicile de Jean Lecoq et apprit que le jeune homme était également disparu depuis le samedi après-midi. C'était sans doute une preuve qu'il s'était enfui avec Eléonore, aussi Dubidon n'hésita pas, il téléphona aux détectives de venir immédiatement chez lui pour recevoir des renseignements.

5 A peine les détectives étaient-ils arrivés que le jeune Jean Lecoq lui-même entra. Dubidon, furieux, lui sauta à la gorge en lui criant: "Miserable! qu'as-tu fait d'Eléonore?" Le malheureux à moitié étranglé ne pouvait pas répondre.

(La suite au prochain numéro)

UNE BONNE!

Lui.—Est-ce que ton père admire mon paletot de castor?

Elle.—Je ne le sais pas... Mais je sais qu'il croit que tu ne l'as pas payé!

TRES SERIEUX

—Notre compteur à gaz est malade!

—Comment ça... fièvre gazeuse?

—Non, consommation galopante!

DANGEREUX!

Marie.—Je crains que Jean se fasse souffler la cervelle.

Clarisse.—Comment ça?

Marie.—Il a acheté un cornet.

PAR ECONOMIE!



Le mari.—Ma chère, je croyais que nous avions décidé de pratiquer l'économie?

Madame.—Et c'est ce que nous faisons. J'ai annulé ta commande d'un nouvel habit, et j'ai acheté pour moi un chapeau qui n'a coûté que la moitié de ce que tu devais payer pour ton habit.

CADEAUX DE CIRCON-

TANCE

La cliente.—Je voudrais avoir quelque chose pour faire un cadeau à mon mari.

Le marchand.—Vous êtes mariés depuis combien de temps?

La cliente.—Depuis dix ans.

Le marchand.—Le comptoir des occasions de bon marché est à droite, madame.

JEUNE FINANCIER

—Voici cinq pièces de vingt-cinq cents, dit le vieillard à son petit-fils, une pour chacune des années que tu as vécues. Que peux-tu désirer de plus, mon petit avaré?

—Je voudrais seulement être aussi vieux que vous, grand-père. Alors j'en aurais beaucoup plus!

IL Y A NOEUDS ET NŒUDS

La jolie passagère.—Capitaine, est-il vrai que le navire a fait 20 noeuds par heure hier soir?

Le capitaine.—Oui, mademoiselle.

La jolie passagère.—Et qu'est-ce que vous faites de tous ces noeuds?

Le capitaine.—Nous les jetons par-dessus bord.

La jolie passagère.—Ah! c'est très drôle! Je pensais que les matelots devaient les dénouer pendant la journée!

OUI, COMMENT?

Mme, à son mari.—Si tu étais un homme, tu m'aiderais à porter ces paquets...

Le mari.—Et comment que j'pourrais les porter... avec mes deux mains dans mes poches?

AUTANT DE MOINS!



Le p'tit Henri.—Quand je serai grand comme toi, Monsieur, je me ferai pousser des favoris comme toi.

Le vieux Monsieur.—Pourquoi, mon garçon?

Le p'tit Henri.—Parce que ça me fera autant moins de visage à laver.

LE TEMPS QUI N'EST PLUS!



—Pourquoi es-tu pensif, Oscar?
—Je pense justement au bon vieux temps d'avant guerre, alors que tu avais l'habitude de me donner une pièce de monnaie, de temps en temps.

ELLE SE RETABLIT!

—Comment va votre femme?
—Elle se rétablit lentement. Elle ne peut pas encore s'occuper de son ménage, mais, hier, elle est allée magasiner.

ET VOILA POURQUOI

L'hôtesse (au jeune Tuteur).— Est-ce que ta mère te permet de manger deux morceaux de tarte, à la maison, Tuteur?

Tuteur (qui avait demandé un second morceau).—Non, mame.

L'hôtesse.—Alors, penses-tu qu'elle aimerait que tu en aies deux ici?

Tuteur.—Oh! ça ne lui ferait rien. La tarte n'est pas à elle, n'est-ce pas?

CAUSE D'INSOMNIE

Le patron.—Encore en retard, Joseph; ne pouvez-vous vous arranger de façon à arriver ici à l'heure?

L'employé.—Je ne peux pas dormir la nuit, monsieur; c'est pourquoi...

Le patron.—L'insomnie. Pourquoi ne consultez-vous pas un médecin afin d'en trouver la cause?

L'employé.—Je connais la cause, monsieur: elle a six mois!...

L'IMPOSSIBLE SOMMEIL

Après une longue et fatigante tournée, un voyageur de commerce arrive dans une petite ville, cherche un hôtel et se couche immédiatement, se promettant une bonne nuit de sommeil.

A peine dort-il depuis une heure que trois coups frappés à sa porte le réveillent en sursaut.

—Qu'est-ce qu'y a? grogne-t-il.

—C'est un paquet qui vient d'arriver pour vous au bureau de l'hôtel... fait la voix du garçon.

—Eh bien, qu'il y reste... verrai ça demain matin.

Il se retourne furieux et se rendort difficilement.

Une heure après... Pan, pan, pan!... Second réveil en sursaut.

—...Qu'y a?... gémit le malheureux.

—Il y a que tout à l'heure le paquet...

—Eh bien, quoi, le paquet?

—C'était pas pour vous...

ENFANT TERRIBLE

—Pourquoi cette dame fait-elle la grimace quand elle chante, maman?

—Tais-toi, Jacquot.

—Est-ce que ça lui fait plus de mal qu'à nous?

TRES OPTIMISTE

Jean.—Est-ce que Balochard est optimiste?

Pierre.—Très! Une fois il est entré adns un restaurant sans un sou dans sa poche et s'est fait servir une douzaine d'huîtres, comptant payer la note avec une perle qu'il trouverait dans une huître.

C'ETAIT UN AUTRE!

—Pourquoi as-tu rompu avec Mlle Berthe?

—Parce que son perroquet disait toujours: "Arrête, arrête, Georges!"

—Mais qu'est-ce que ça pouvait faire? On savait bien que vous deviez vous marier.

—Oui; mais je ne m'appelle pas Georges!

SON AGE

Mlle Potasse.—Quelle femme détestable, cette madame Phosphate: elle m'a dit que j'avais l'air d'avoir trente ans!

Mlle Picrate.—Mais c'est absurde!

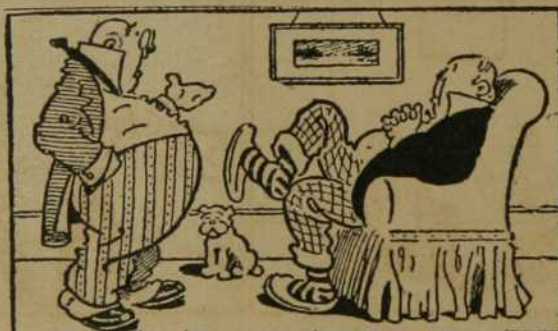
Mlle Potasse.—Eh! bien, franchement, quel âge me donnez-vous?

Mlle Picrate.—Environ quarante ans.

— o —

On estime que les ailes d'une abeille battent l'air à raison de 190 coups à la seconde.

HIER ET AUJOURD'HUI!



Le médecin.—Tu souffres de l'insomnie, hein? C'est parce que tu ne manges pas assez avant de te coucher?

Le malade.—Mais, mon ami, ne m'avez-vous pas dit de ne jamais manger avant de m'alliter?

Le médecin.—C'est vrai, mais c'était en août dernier! Depuis ce temps, la science a fait d'immenses progrès.

— o —

Le charbon se vend plus cher dans l'Afrique-Sud que dans n'importe quelle autre partie du monde. En Chine, il se vend le moins cher.

BIEN RENSEIGNEE!

Mme Pruneau.—Une lettre pour moi? Le maître de poste du village.—J'vois rien en toute.

Mme Pruneau.—J'attendais une lettre ou une carte-postale de ma tante Josette qui devait me dire quel jour elle viendrait.

Le maître de poste (à sa femme).—As-tu vu, Rosalie, une carte-postale de la tante Josette à Mme Pruneau disant quel jour elle va venir?

L'épouse.—Oui, a vient jeudi!

A LA DERNIERE MODE

Jacquet.—Pourquoi toutes ces femmes sont-elles ici?

Jacqueline.—Elles sont venues pour voir le bébé.

Jacquet.—Les bébés ne sont pas rares!

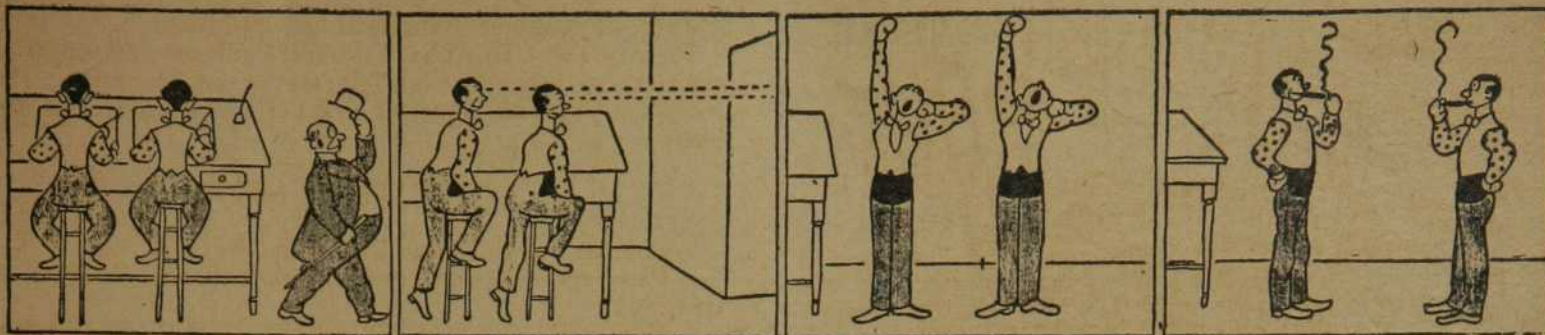
Jacqueline.—Non, mais celui-là est nouveau, et je suppose qu'elles ont voulu voir le dernier modèle.

PAR PRECAUTION!

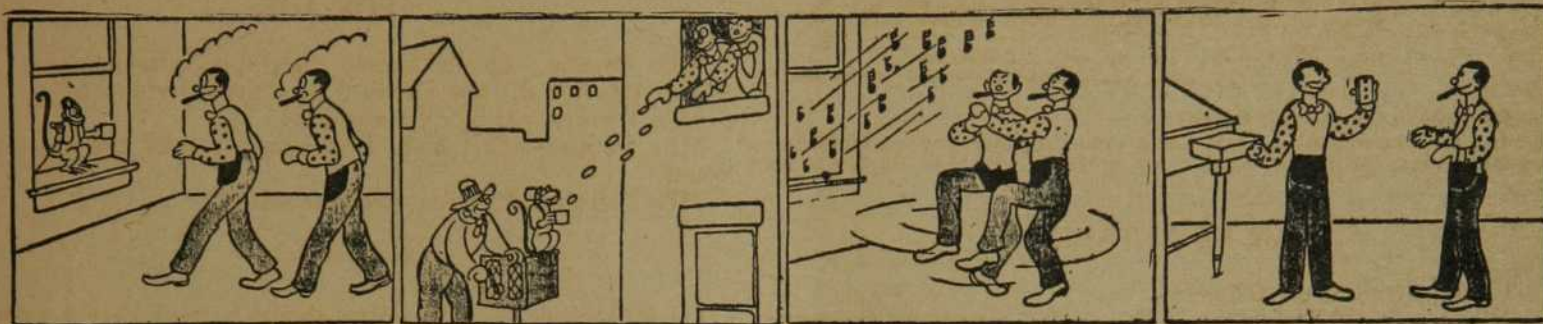


Partez de bonne heure et évitez l'encombrement.

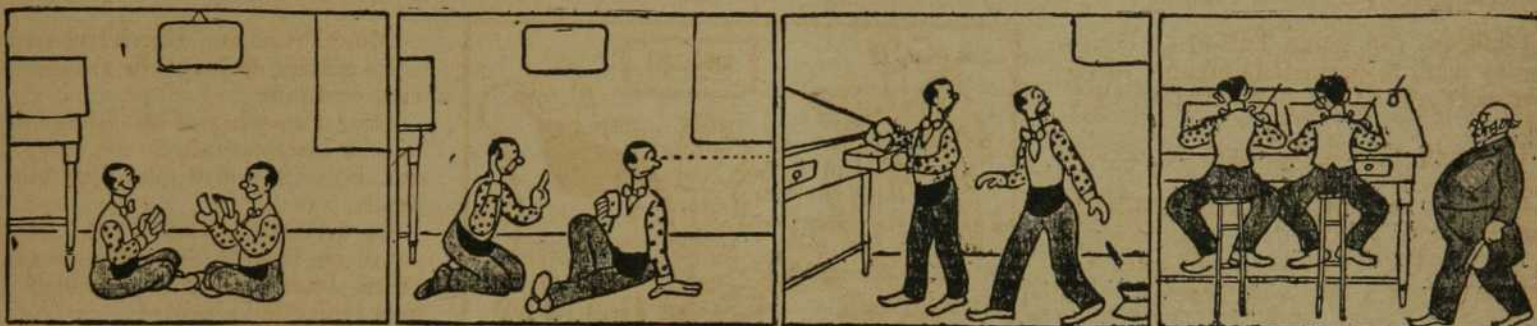
QUAND LE CHAT EST ABSENT, LES SOURIS DANSENT



1 Le boss vient de partir après avoir recommandé à ses employés de bien travailler. Ceux-ci ont promis, naturellement, mais quand ils sont bien certains que le boss ne va pas revenir sur ses pas, ils commencent à bâiller et à s'étirer. Ensuite ils s'offrent un bon cigare.



2 Tout-à-coup, ils aperçoivent sur le chassiss le singe d'un joueur d'orgue des rues. Ça leur donne envie de danser et généreusement ils jettent une poignée de cents au musicien. Après une bonne petite danse, c'est ensuite la partie de cartes.



3 Mais aucun plaisir n'est éternel; un pas bien connu se fait entendre, c'est le boss qui rentre! En un clin d'oeil les cartes sont remises au tiroir et les deux employés, courbés sur leur besogne, paraissent travailler comme deux martyrs. Il y a bien des bureaux où les choses se passent de même.

LE MEME RESULTAT

Une dame (visitant un asile d'aliénés).—Mon Dieu! et ces deux pauvres hommes, comment sont-ils devenus fous?

Le médecin.—L'un a été rejeté par une femme et il en a perdu la raison. L'autre est devenu fou pour avoir épousé la même femme.

UNE JAMBE DE BOIS SENSIBLE!



—Mon frère avait une jambe de bois qui avait l'habitude de bien le faire souffrir.

—Mais comment une jambe de bois peut-elle être sensible?

—C'est que sa femme s'en servait pour le battre.

SANG-FROID BRITANNIQUE

Le sang-froid imperturbable des Tommies, même lorsqu'ils se trouvent aux prises avec les situations les plus difficiles, a souvent fait l'admiration des Français—et ceux-là sont, nul n'en disconvient, des autorités en matière de bravoure.

Ce sang-froid des Anglais est presque généralement accompagné d'une pointe d'humour, toujours amusante, et qui donne plus de prix encore à l'héroïsme calme de ces Alliés.

Il paraît qu'à cet égard, les maîtres dans l'art "de ne pas s'en faire" sont les hommes du *Royal Flying Corps*, ces observateurs et pilotes d'outre-Manche, dont la supériorité sur les avions boches est absolument établie.

Ils ont, au reste, pour chef, Sid David Henderson, un éminent technicien de l'aéronautique qui doit une grande partie de sa popularité à ce qu'il excelle dans ces traditions de laconisme pince-sans-rire qui sont si prisées de nos voisins.

Un jour qu'il remarquait quelques signes d'anxiété chez un élève pilote se préparant à accomplir son premier vol, Sir David lui dit paternellement:

—Ne soyez pas nerveux, mon ami. Vous allez redescendre tout à l'heure, c'est certain. Je ne connais pas un seul exemple d'un aéroplane qui ne soit pas revenu sur le sol, d'une façon ou d'une autre.

On pourrait encore rappeler ce trait d'un voyageur anglais qui fut victime, en France, d'un accident de chemin de fer. Le train venait de dérailler; plusieurs personnes avaient été tuées. Lorsqu'une équipe de secours arriva sur les lieux du sinistre, on trouva notre insulaire, assis sur l'herbe. Il bourrait froidement sa pipe.

—Vous n'avez pas de mal? lui demanda-t-on avec sollicitude.

L'Anglais, connaissant mal les subtilités de la langue française, était peu ferré sur nos nombreux synonymes.

—No! pas de malle, répondit-il tranquillement: je avais seulement ioune petite valise.

A QUOI ELLE "JONGLE"

Mme Lenoir.—Qu'est-ce qu'y fait vot'mari, le soir, quand y va pas s'trotter?

Mme Leblanc.—Y passe son temps à tirer des plans pour faire d'argent.

Mme Lenoir.—Et pis vous, quoi-ce que vous faites?

Mme Leblanc.—Moé? J'jongle pour trouver l'moyen de l'dépenser.

LA RAISON!



—Vous ne devriez pas me charger 25 cts pour me couper les cheveux? J'en ai si peu!

—Je ne vous charge aussi que dix cents pour vous les couper; les autres quinze cents sont pour vous les trouver!

NOUVELLE SENTIMENTALE

L'AMOUR QUI TUE

Par EMMA GENDRON

Il était onze heures du soir quand Susy et sa maman, Madame De La Métivrière se retrouvèrent seules; dans le grand salon somptueux de leur château, dont l'atmosphère était encore lourde de parfum et dans laquelle semblaient flotter les accords de la dernière valse, et le frou-frou du cotillon.

Susy jeta un long regard attristé sur les pauvres fleurs qui jonchaient le sol et qui gisaient là pêle-mêle, abandonnées... Abandonnées! ah! ce mot... soupira-t-elle. Il renferme de la noire trahison, et l'on y sent, le désespoir d'un être qui souffre!... Puis lorsqu'elle tendit son front à sa mère pour l'adieu du soir, celle-ci s'aperçut qu'il était moite, et qu'une larme brillait dans les beaux yeux de sa Suzy.

Mademoiselle de la Métivrière quitta le salon, et renvoya nerveusement Mariette, sa jeune camériste qui s'offrait pour lui aider à faire sa toilette de nuit. Enfin! Suzy entra dans sa délicieuse chambre bleue. Et là! seule... bien seule songeant à son amour, elle pleura longtemps...

Susy de la Métivrière est une délicieuse blonde de 20 ans, de taille moyenne, gracieuse et menue. C'est-à-dire la véritable taille du charme, (soit dit: "sans blesser, ni déprécier personne") avec cela, des pieds et des mains à faire pâlir une Chinoise!

Enfin une réelle beauté blonde. Rien ne manque à Mlle de la Métivrière; grand nom, beauté et richesse. Recherchée, adulée comme elle l'est, elle semble être une de ces privilégiées créées uniquement pour le bonheur. Cependant, Suzy n'a plus le sourire radieux d'autrefois, et ses yeux... ses beaux grands yeux sont souvent humides de larmes... Mais qu'est-ce donc que ce mystère? cela m'intrigue à la fin! Patience, le voile se soulève...

En bas, au sous-sol, c'était la grande cuisine. Tout le personnel était là, jacassant à qui mieux mieux, s'entretenant tout naturellement de leurs maîtres.

— Savez-vous, disait la vieille bonne, qu'il y a un mystère dans la vie de la Demoiselle, il doit être triste, car elle est tout chagrin, surtout ces derniers temps. Je voudrais bien savoir ça, marmottait-elle, quand dans l'entrebâillement de la porte, pointa le nez espiègle de Mariette. Elle entra, puis se "gourmant" comme une personne d'importance.

— Je sais... moi! dit-elle avec la satisfaction de quelqu'un qui se croit intéressant.

— Ah! dirent les autres en levant le nez, ouvrant la bouche, (mais plus encore les oreilles) comme pour mieux "gober" les paroles de la jeune camériste. Mais... l'oracle resta muet.

— Allons; que sais-tu Mariette, au sujet de Mlle Suzy, la belle?

— Oui... belle, mais un peu fière avec moi, répondit une bonne.

— Ah! bah! tu ne sais pas t'y prendre, répliqua la cuisinière. Elle est très bonne avec moi, tiens tu sais bien mon bonnet de dentelle... il vaut bien deux piastres. Eh bien, c'est elle qui me l'a donné, en retour d'un petit service, oh! si petit, ma chère... ah! que j'étais confuse... et quand j'y pense, j'en ai encore des larmes!

Du revers de son tablier, elle fit mine d'essuyer une larme... qui ne voulait pas venir! Et de nouveau, revenant à leur sujet:

Puis Mariette? dis-nous vite, faisaient-elle, mielleuses. Mais Mariette, très digne:

— Voilà, dit-elle, c'est mon secret.

Elle fit une pirouette et allait sans plus de façon, "planter là ses bonnes amies."

— Ah! c'était bien la peine de nous mettre la puce à l'oreille, dirent-elle un peu dépitées. A la fin, Mariette se laissant toucher, et mettant un doigt sur sa bouche:

— Pas un mot de tout cela, dit-elle.

— Ah! bien non, pour qui nous prends-tu donc Mariette?

— C'est bon, pas un mot?

— C'est dit.

— Bien. Et Mariette prenant un ton de grande confiance:

— Eh bien, vous souvenez-vous de Molba?...

— Molba... la danseuse?

— Oui, répondit Mariette. Celle-là même qui est venue au château, celle que l'on a surnommée: "Fleur de Sang".

— Ah!... répondirent-elles. Qu'a-t-elle fait?

— Elle a fait comme à tant d'autres d'ailleurs; elle a tué le bonheur de Suzy.

— Comment cela?

— Elle lui a arraché son fiancé.

— M. D'Arbour.

— Oui.

— Ah! bien en voilà un malheur! Pourtant, il avait l'air solide ce garçon-là! puis... avec cela, il l'adorait... sa Suzy.

— Ah! répondait Mariette d'un petit air de philosophe. Bien oui, hélas! le cœur c'est inconstant, on ne peut s'y fier, ça change, c'est comme le temps. Aussi qui donc aurait pu résister aux sourires ensorceleurs de "Fleur de Sang". Vous savez que cette diablesse, avec ses cheveux noirs comme la jalousie, ses lèvres rouges et ses yeux! tiens j'vous mens pas, grands comme cela, aurait pu damner un roi!

— Donc tu l'excuses M. D'Arbour, toi Mariette?

— Dame! pour cela non! quelle est la vraie femme qui encourage les fredaines? M. D'Arbour a trahi le plus pur des anges; il ne mérite pas certes d'être excusé et il n'est pas digne des larmes qu'ont versées pour lui les beaux yeux de Mlle Suzy. Et... si c'eût été moi... je vous assure! que je n'aurais pas pleuré jusqu'à me rendre malade... Ah! non. Cependant je crois que les grandes dames c'est plus chevaleresque; c'est plus sensible, ça aime mieux. Enfin! ce n'est pas moi, je ne suis pas une grande dame moi... Dieu merci! car Mariette est camériste.

— Et cela lui donne la chance d'embrasser quelquefois Raoul, le jeune portier, nargua en souriant la cuisinière au bonnet de dentelle.

— Peut-être, dit Mariette, en clignant de l'œil. Ça tue le temps.

— Et ça fait vivre le cœur? reprit encore la vieille. Mais cette fois Mariette leur rit au nez, et puis... quitta "ses bonnes" amies.

A quelque temps de là le bavardage de Mariette était visiblement confirmé, ce qui d'ailleurs n'était pas pour déplaire à l'orgueil de sa jeune renommée "de savoir et de vérité". Suzy, de plus en plus blessée, venait de recevoir une lettre de Jacques qui lui rendait sa parole, c'est ce qui avait fini de broyer son âme. Elle ne se souciait plus de cacher son chagrin, à quoi bon? Suzy était blessée à mort... Elle errait dans le château, l'aile basse, sans but. On aurait dit qu'elle cherchait un être; et dans ses grands yeux tristes où passaient quelquefois des flammes insoutenables se voyait maintenant tout le sombre désespoir de son âme meurtrie.

Elle ressemblait la pauvre Suzy à un petit oiseau, dont on aurait brisé l'aile... qui brusquement privé de son ciel, s'abat sur la terre pour suivre encore de son œil d'agonie, la dernière extase d'un rêve lumineux. Toujours sans but, errante, Suzy vient s'asseoir au salon, le grand salon silencieux, mais si plein de souvenirs... partout elle revoit Jacques! chaque objet le lui rappelle...

Oui, elle revoyait Jacques... mais un Jacques heureux, aimant, et qui n'avait pas trahi. Ah! comme elle était heureuse alors... mais aujourd'hui encore si rempli de cet hier inoubliable! Ah! comme ce bonheur-là me fait mal maintenant, disait-elle. Eh! ne nargue-t-il pas ce présent si triste, si lourd! Elle alla au piano, chanta une ballade, celle qu'il aimait... Elle s'absorba dans sa peine, trouvant une douloureuse extase à faire saigner son âme, en chantant pour lui! et pendant qu'elle chantait, lentement, lentement, des larmes brillantes vinrent mouiller les touches d'ivoire. Suzy sursauta quand une voix émue l'appela... "Suzy!"

Se retournant, elle vit sa mère qui lui tendait les bras.

— Mon enfant, dit-elle, tu souffres? pourquoi ne viens-tu pas comme jadis sur mon cœur, pleurer tes gros chagrins?

Mais la tête blonde de Suzy se releva fière avec un regard de flamme:

— Ne t'inquiète pas, mère, je ne souffre pas!

— C'est mal ma Suzy, pourquoi te dérobes-tu? une caresse, un peu d'amour... cela relève et console tant quelquefois; ne résiste pas à ta mère... viens!

Et Suzy en lui abandonnant son corps gracile, se jura en elle-même d'en finir avec la vie, et elle goûta avec âpreté la caressante et dernière étreinte maternelle.

A quelques jours de là elle mit son plan à exécution. Il faisait nuit quand Suzy ouvrit sa fenêtre. Le ciel était bleu, et tout parsemé de points lumineux. La lune projetait une clarté mystérieuse à travers les arbres du parc. Elle s'appuya à la fenêtre, sa lourde toison d'or flottante sur ses épaules, semblant ainsi s'offrir toute à la nuit. Elle se grisa longtemps de la poésie de ce soir idéal...

Adieu belles étoiles d'argent, dit-elle en soupirant, à part ma mère, c'est vous que je regretterai le plus, bientôt vous ne serez plus quand, à l'horizon, se lèvera le soleil de feu. Comme vous, je vais mourir... Comme vous je vais m'effacer de la terre... Un autre soleil a brûlé ma vie et broyé tout mon être. Il s'est retiré de moi et sa noire trahison m'a plongée dans l'obscurité. Mon cœur vacille, incapable de poursuivre seul le chemin!

Elle referma sa fenêtre, envoyant un dernier adieu à la nuit, elle vint à son bureau, et là, pâle, mais déterminée, elle écrivit deux lettres d'une main ferme. L'une pour sa mère, et l'autre... pour Jacques. Oh! son cœur comme il souffrait; il devait mourir plus d'une fois, elle le sentait à cette heure, car saignant aux



mots de l'adieu il vivait toujours... D'une main ferme, elle écrivit, retenant ses larmes:

"Mon cher et bien-aimé Jacques,

"Je vais mourir... j'ai bien souffert par vous; vous avez broyé mon âme sans pitié en brisant mon plus beau rêve! l'unique; vous!... Pourquoi avez-vous trompé, trahi l'idéal de ma vie? pourquoi vous êtes-vous emparé de mon amour de petite fille? J'ignorais tout! la vie... et l'amour... vous le savez! Cependant j'étais heureuse, et ne demandais rien, moi... je vous aimais plus tard, et vous m'avez trahie... c'est mal, Jacques! c'est mal! c'est le seul reproche que je vous fais: soyez heureux, que la vie vous soit bonne, et ne vous ressentez jamais, vous, même très peu, du mal dont vous m'avez broyée..."

"Quand vous lirez ceci, il y aura longtemps que tout bas celle

"qui se nomme dans le secret de son âme "votre Suzy", dormira l'éternel sommeil. Vous n'aurez rien de moi, que cette lettre, et le petit rosier blanc que vous m'aviez donné vous savez quand... J'ai brûlé toutes mes photographies; j'emporte avec moi tout ce qui peut vous rappeler mes traits... "C'est ma seule revanche."

"De loin je vous crie: "Jacques! Jacques!!!"

"La vie sans vous n'est plus tolérable et c'est... pour vous... que je meurs..."

"Je... vous aimais, et pour toujours... Adieu!"

"Suzy".

Elle mit tout en ordre dans sa chambre, embrassa avec attendrissement le petit rosier blanc, et d'un long regard douloureux, elle enveloppa la photographie de Jacques, qui présidait là dans son cadre, à l'agonie suprême du cœur de Suzy. "Adieu! Jacques, toi qui fus mon seul amour. Malgré tout, je t'aime..." dit-elle éperdue.

Puis furtivement glissant comme une ombre, Suzy marcha à la mort. "Pas très loin, et je viens à toi, pour t'offrir mon âme... traîner jusqu'à toi... Elle arriva sur les bords d'un petit lac aux eaux attardées, perfides.

—Oh! comme il va faire bon dormir en toi, cher petit lac, tu m'as souvent appelée; et je viens à toi, pour t'offrir mon âme... endors-moi, berce-moi toujours. Tu es fidèle, toi, tu ne me trahiras pas, et au moins toi tu ne rends jamais ce que l'on te donne. Prends moi! et ne rends jamais à Jacques l'âme que je te donne.

Doucement, enroulant sa tête dans ses cheveux blonds, elle se laissa glisser dans les eaux calmes...

Pauvre Suzy! elle devait être encore trahie cette fois, et connaître que l'ingratitude des choses existe autant que celle des hommes puisque ce petit lac bleu se parjura. Il rendit son corps inanimé à Raoul, le jeune portier qui, mis au courant par Mariette avait épié Mademoiselle, la suivant comme son ombre; lorsqu'il avait vu de la lumière fort tard dans la nuit, il s'était inquiété, il ne s'était pas couché, pressentant un malheur. Qui sait ce que peut faire cet amour-là! avait-il dit entre ses dents, et voyant Mademoiselle se faufiler à travers les arbres du parc, il l'avait suivie et était arrivé juste à temps pour sauver la pauvre qui allait disparaître dans les profondeurs du lac.

Quand Suzy rouvrit les yeux, elle ne se retrouva pas comme elle s'y attendait, avec les ondines du petit lac, mais bien dans sa délicieuse chambre de jeune fille. Madame de la Métivière, comprenant enfin le mystère du cœur de Suzy, et pour sauver son enfant fit demander l'infidèle.

Jacques, ému de tant d'amour, retrouva enfin son cœur, et ressaisi de nouveau par le premier amour, il "planta" là la fille danseuse, la cruelle "Fleur de Sang". Oh! comme il la détestait maintenant! comme il la sentait vile à côté de Suzy... sa blonde Suzy! et il se demandait comment il avait pu abandonner tel être. Ah! il allait bien l'aimer, maintenant et il allait lui rendre en bonheur tout ce qu'il lui avait fait souffrir!

Honteux mais repentant, il se laissa conduire dans la petite chambre bleue, la chambre de Suzy!... Couchée, illuminée de ses superbes cheveux, Suzy était là, pâle, délirante... bégayant son nom. Il se jeta à genoux, baisant follement cette petite main moite... Suzy! Suzy! implorait-il dans des sanglots, et cette voix aimée semblait la calmer.

Lorsqu'elle se réveilla, elle ne se retrouva pas seule dans sa petite chambre. Mais Jacques... Jacques aux yeux de lumière, était là aussi, repentant. Ce moment elle ne l'oublierait jamais lorsqu'il lui dit: "Suzy, me voici, pardonnez! dites qu'il n'y a eu qu'un mauvais rêve entre nous... et que l'amour... l'amour heureux de jadis n'est pas oublié; je vous aime ma Suzy! et plus que jamais!"

Leurs mains s'étaient pressées pendant qu'ils tournaient leurs yeux attendris vers le petit rosier blanc... "Aimez-moi, Suzy, rendez-moi l'âme que j'avais conquise." Et Suzy, sous l'émotion de ce rêve qui revenait si beau, si inattendu, ferma ses grands yeux. Elle pensait: "Puisque le petit lac m'a été infidèle aussi, et... puisque Jacques est là!" Mais Jacques ignorant la pensée de Suzy, était inquiet. "Suzy! Suzy! cria-t-il, se précipitant. Ah! ne mourez pas... vivez pour que je vous aime!..." Et Suzy, cédant à sa prière, ouvrit les yeux... Mais cette fois, lumineux et pleins de vie.

—Ne craignez pas Jacques... c'est le bonheur!

—Vous m'aimez...? et vous oubliez...?

—Oui, dit-elle dans une silencieuse extase. Reprenez la Suzy d'autrefois.

Et... dans un élan Jacques embrassa Suzy... devant sa maman qui le laissa faire.

A quelque temps de là, Jacques épousa Suzy. Jacques, radieux, ne voyait le ciel que dans ses yeux; par de longs baisers il estampait le passé et par ses sourires Suzy, elle! elle illuminait l'avenir.

UNE AVENTURE TERRIBLE



1 Lui.—Ah!... Il fallait voir ça! j'ai bondi dans le tas et leurs visages effrayés sont devenus blêmes de peur!

2—Ils ont resserré leurs rangs mais ça n'a servi à rien... j'ai avancé pareil, j'étais décidé à parvenir au but...

3—J'ai été bousculé, frappé, à moitié étouffé, presque étranglé, le vacarme était assourdissant!

4—Mais je n'avais pas peur! Malgré tous ces adversaires acharnés contre moi je n'ai pas perdu courage...

INSISTANCE

Une grosse boîte de pacotille, les poches gonflées de paquets et d'objets disparates, le père Brocante s'est arrêté devant la grille d'une somptueuse villa.

Sur le perron, la maîtresse de maison est installée, un ouvrage entre les mains.

—Madame n'a besoin de rien, demande le père Brocante, j'ai de belles nouveautés à lui offrir.

—Je n'ai besoin de rien, répond brusquement la dame.

—Pas de dentelles brodées, de superbes rubans, des peignes ou des épingles? De la parfumerie, des serviettes, des gants!

—Je vous répète qu'il ne me faut rien.

—Un beau chronomètre en argent, du papier à lettres, des crayons?

—Rien, vous dis-je, vous pouvez vous retirer.

—De la belle plume d'autruche ou des épingles à chapeaux?

—En voilà assez! entendez-vous. Si vous insistez encore, je vous préviens que je vais siffler mon chien.

—Dans ce cas, fait le bonhomme impassible, achetez-moi un sifflet.

A QUOI SERT?

—Est-ce qu'ils ne se disputent jamais? demanda la jeune fille en blanc.

—Jamais, répliqua la demoiselle en bleu.

—Alors, à quoi sert d'être fiancés?



5—J'ai fait une dernière lutte... désespérée... et enfin je suis arrivé à prendre position où je voulais! j'étais vainqueur et maître de la situation!...

6 Lui.—Ah! ce fut une lutte terrible!

Amie.—Dites-moi donc... j'savais pas que votre mari avait été à la guerre!

Madame.—A la guerre? jamais d'la vie! Y vous raconte quand il a pris les p'tits chars hier au soir pour revenir à la maison...

ELLE L'AVAIT VU!

Visiteur.—Mlle Rose est-elle ici?

Servante.—Non, monsieur.

Visiteur.—Mais je viens de la voir entrer!

Servante.—Oui, monsieur; mais elle vous a vu aussi!

PAS COMME IL AMBITIONNAIT!

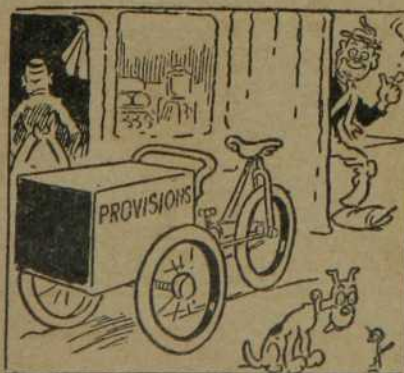


1—J'aurai raison de ce beau plat de prunes! s'écria le méchant garçon.

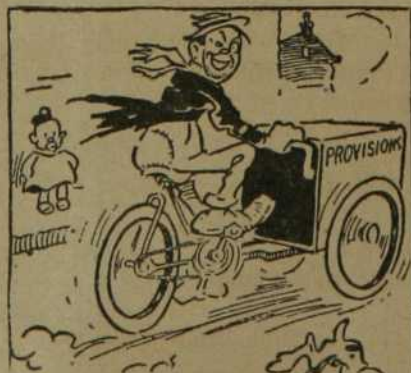


2 Et il en fut fait ainsi, mais pas de la même manière qu'il s'attendait.

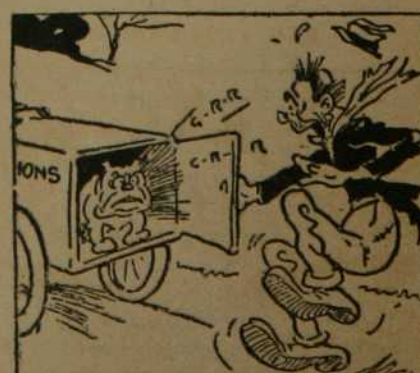
PRIS AU PIEGE



1—Ah! des provisions! Bonne affaire! murmura Jos Lafritte. Qu'elles viennent à moi! j'ai si faim!



2 Aussi Jos ne fut pas lent à sauter sur le tricycle du vendeur et à s'enfuir avec la rapidité de l'éclair!



3 Lorsqu'il fut arrivé assez loin, tout fier de sa conquête, il s'empresse d'ouvrir la porte. O surprise! Un chien furieux! Aussi s'enfuit-il!

CIVILITE

M. le comte vient d'engager un nouveau garde-chasse.

Celui-ci a passé toute sa vie à parcourir les bois et les plaines; aussi connaît-il beaucoup mieux les habitudes du gibier que les usages du monde.

Il sort du salon du château, où son nouveau maître vient de le faire comparaître devant la comtesse, ses filles et plusieurs invités.

Les domestiques lui demandent:

—Eh bien, que penses-tu de M. le comte?

—C'est peut-être un brave homme, mais il doit faire un piètre chasseur, car il ne voit pas clair.

—Comment, il ne voit pas clair?

—Bien sûr: quand je suis entré dans le salon, il est venu à moi, m'a toisé du haut en bas pendant au moins deux minutes et a fini par me demander: "Eh bien, et votre chapeau?"... Or, mon chapeau était bel et bien sur ma tête!

EGOISME

L'institutrice.—Qu'entendez-vous par un vingt-cinquième?

L'élève.—J'm'en rappelle pas en toute!

L'institutrice.—Si vous receviez vingt-cinq camarades et que vous n'ayiez qu'une pomme à leur donner, que feriez-vous?

L'élève.—J'attendrais qu'ils soient tous ch'nailés pour la manger tout seul...

EST-CE VRAI?



L'employé.— Monsieur, à chaque fois que je vais visiter votre compteur à gaz, votre chien se jette sur moi.

M. Ledrôle.—Oui, c'est un splendide chien de garde. Il connaît un voleur, à première vue, chaque fois qu'il s'en présente un à ma maison.

On a trouvé des dents plaquées en or dans la bouche des squelettes inhumés à Pompéi.

CHACUN SON TOUR

Joseph II avait fait construire un hôpital pour les fous; à l'inauguration du bâtiment, il vit un escalier qui lui sembla dangereux et pensa qu'on n'y ferait pas passer un aliéné sans risque.

Le gardien qui l'accompagnait lui expliqua que lorsqu'un fou arriverait, le concierge serait devant lui et qu'un gardien se placerait derrière, afin que le dément se trouve entre eux.

C'était justement la place qu'occupait l'empereur à ce moment-là. Sans rien dire il termina la visite, mais au retour, prêt à descendre l'escalier il dit:

"J'ai assez fait le fou, à ton tour mets-toi dans le milieu."

La tour Eiffel est de 8 pcs plus courte en hiver qu'en été.

PAS TROP DE REDUCTION

L'Esculape (l'oreille sur la poitrine de son patient).—Il y a un singulier renflement sur la région du coeur, monsieur; il faut le réduire tout de suite.

Le patient.—Attendez! Ce renflement, c'est mon portefeuille. Ne le réduisez pas trop, s'il vous plaît!

PAR VENGEANCE!



Le végétarien.—Si j'échappe à ce danger, je mangerai du boeuf le reste de mes jours!

UN VRAI FROID

Un Canadien en permission narre à sa famille son existence dans les tranchées.

—...Une nuit, qu'il faisait un froid de canard tel qu'on ne sentait plus ses membres, on s'est installé pour dormir dans un abri où il y avait juste de la place pour une dizaine. On était tassé les uns contre les autres... et pas de lumière pour s'y reconnaître... On s'endort tout de même.

Au bout d'une heure, on est réveillé par un qui faisait du bruit:

Son voisin lui demande:

—Mais que diable fais-tu donc?

—J'ai pas chaud... alors, j'essaie de remettre mes chaussures.

—Mais, fourneau, c'est mon pied que tu es en train de chauffer.

IL AVAIT OUBLIE!

—Elle semblait t'aimer beaucoup, Baptiste et, cependant, tu dis qu'elle t'a refusé?

—Oui!

—Je me demande si tu as mis assez de feu dans ta déclaration.

—Comment? Mais je lui ai dit qu'elle était la seule femme que j'aie jamais aimée!

—Tu avais oublié que tu étais veuf?

—Ah! mon Dieu, c'est vrai!!

UN NOUVEAU PENSIONNAIRE!



Le petit Willie, dont l'odorat est loin d'être normal à cause d'un gros rhume de cerveau, apporte à la maison une petite bête qu'il a trouvée sur le bord du chemin.

CHANGEMENT INAPERÇU

Un orateur essayait de convaincre son auditoire que l'alimentation végétarienne était préférable à toute autre.

"Mes amis, s'écria-t-il, il y a deux ans j'étais un squelette ambulatoire, une affreuse ruine humaine! Qu'est-ce qui a produit ce grand changement en moi?"

Et comme il s'était arrêté pour juger de l'effet de ses paroles un de ses auditeurs lui demanda:

"Quel changement?"

UN POISON LENT

—Buvez-vous du café? demandait un médecin à un patient âgé.

—Oui.

—Le café, continua le médecin, est un poison lent.

—Oui, très lent, répliqua le vieillard. J'en ai bu chaque jour depuis près de quatre-vingt ans.

DISTRACTION!



Mme Jones.—Fred, mon cher mari, maman m'a manifesté son désir d'être incinérée. Jones (distrain)—Très bien! Dis-lui de s'habiller et je vais y aller avec elle immédiatement.

Une église construite entièrement de papier comprimé a été érigée à Bergen, en Norvège. Elle peut contenir 1000 personnes.

SON ANNIVERSAIRE

Un pauvre vagabond loqueteux ayant sonné à la porte d'une maison une femme vint ouvrir. Il lui demanda d'un ton larmoyant:

—Madame, avez-vous un morceau de gâteau à donner à un pauvre homme qui n'a pas mangé depuis 2 jours?

—Du gâteau? répondit la dame surprise; le pain n'est-il pas assez bon pour vous?

—Si, ordinairement; mais aujourd'hui c'est mon anniversaire de naissance.

DES INDICES

Louis (d'un air épouvanté).—Jacques, je crois bien que j'aime!

Jacques.—Pas possible! Et qu'est-ce qui te fait croire cela?

Louis.—Je me lave le cou et je me peigne sans qu'on me le dise.

UNE CONSOLATION

Papa.—Eh bien, Totor, es-tu à la tête de ta classe? Totor.—Non, mais j'ai pu donner la volée à celui qui y est!

POUR RIEN!

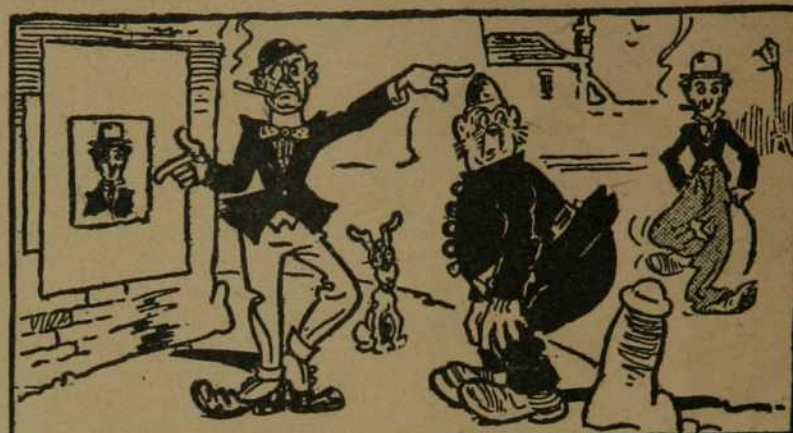


Le vendeur.—Achetez ce p'tit chien, monsieur? M. Lefin.—De quoi souffre-t-il donc? Le vendeur.—De rien, monsieur! M. Lefin.—Alors pourquoi le vendez-vous? Le vendeur.—Pour rien! M. Lefin.—Alors je le prends! Merci.

CHARLIE CHAPLIN SE JOUE DE LA POLICE



1 Charlie Chaplin se promenait l'autre jour au Boulevard Saint-Denis, lorsqu'il apprit qu'un certain farceur du nom de Charron, autrefois policier sur la rue Demontigny, lui montait le coup.



2 En effet Charron avait placé sur une affiche du gouvernement le portrait de Charlie Chaplin. Survint au même moment le gros Bélanger, à qui Charron donne l'ordre d'arrêter Charlie, parce qu'il avait violé la loi. Ce qui fut fait.



3 C'était une arrestation qui pouvait valoir une promotion à Bélanger et une "job" à Charron dans la police, parce que Charlie était coupable et c'est pas à tous les jours que notre policier peut arrêter des gens paisibles!



4 Charlie était très offensé et exalta le policier par ses paroles de protestation. En retour le gros Bélanger tenait son homme avec force et marchait avec fierté. Il avait raison, c'était la première arrestation qu'il faisait depuis ses 15 ans de service.



5 A ce moment même vint à passer un nettoyeur de cheminées, qui portait sur son dos son attirail. Tout en voulant l'éviter, Charlie se vit passer le balai dans le visage.



6 En peu d'instants, Chaplin était noir comme un nègre. Arrivé au poste Bélanger comprit son erreur! Il avait le mauvais prisonnier. Le policier dut s'excuser et laisser aller Charlie.



7 La farce de Charron avait échoué. Il n'était pas assez fin pour Charlie. Chaplin eut le plaisir de revoir sa bien-aimée, qui se jetant dans ses bras, s'écria: "Je le savais bien que tu étais innocent!"

SILS AVAIENT ETE CONNUS!

—Hélas! dit le tragédien d'une troupe d'acteurs en voyage, après avoir regardé dans la salle à travers le rideau, il n'y a presque pas de spectateurs!

—Je n'y comprends rien, lui répondit le comique; nous ne sommes jamais venus ici avant, n'est-ce pas?

ECONOMIE DOMESTIQUE

—Chère amie—dit à sa femme un mari prudent—si tu tiens absolument à avoir cette nouvelle robe, je serai obligé de l'acheter à crédit.

—Oh! alors, ça sera tellement long à payer, que je ne risque rien à en prendre une plus chère.

IL LE JUGE MAL

—Mon fils, dit le millionnaire, l'honnêteté est la meilleure politique.

—C'est possible, papa, mais il me semble, cependant, que vous avez bien fait vos affaires.

QUELLE INSULTE!

Cliente.—Pourquoi cette demoiselle Bidon ne vient-elle plus acheter chez vous?

Le marchand.—Un de mes commis l'a insultée.

Cliente.—Comment cela?

Le marchand.—Elle l'a entendu dire qu'elle était notre plus vieille cliente.

CHACUN SON TOUR!

Toto (dont la mère vient de congédier une servante qui s'était absentée le soir sans permission).—Maman, c'est très laid de la part de Marie d'être rentrée si tard, n'est-ce pas?

Maman.—Oui, très vilain; mais je ne garde pas une personne comme cela chez moi.

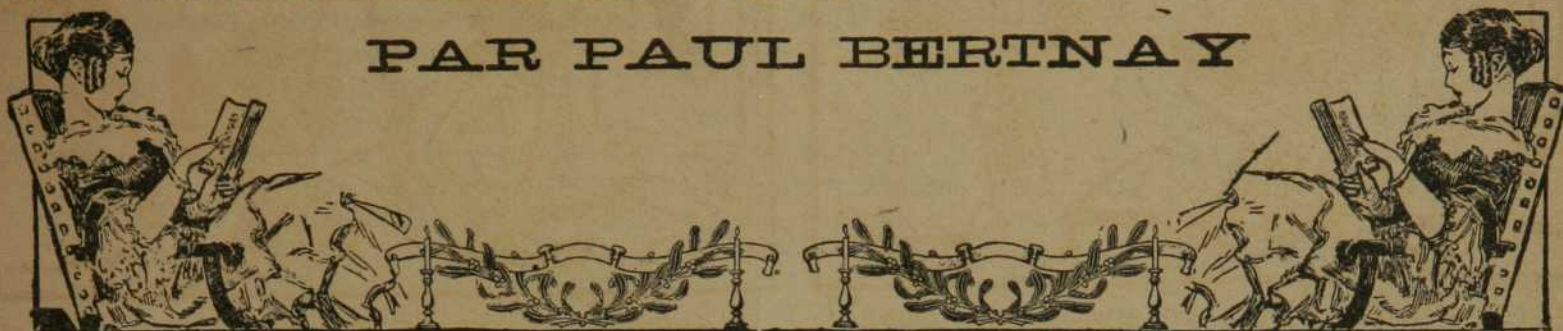
Toto.—Quand vas-tu renvoyer papa?

On estime à 1,500,000 le nombre des employés dans les mines de charbon de l'Univers.

FEUILLETON DU "SAMEDI"

NICHÉE de FAUVES

PAR PAUL BERTNAY



TROISIEME PARTIE—SUR LA PISTE

XII — LA DERNIÈRE CHANCE

No 12

"Suite"

C'est à sept heures du matin que le facteur du télégraphe avait apporté cette dépêche à la villa Ombrosa.

Floria était encore couchée...

Mais la madrina, qui n'avait jamais pu se défaire de cette vieille habitude, — du temps où elle était seule à frotter et à gargariser dans la maison, — la madrina allait et venait déjà — en savates, — s'attachant aux pas des domestiques... donnant par-ci par-là un coup de main, — occupant ainsi sa luxueuse oisiveté.

Quand la femme de chambre lui avait apporté cette enveloppe bleue :

— Une dépêche... pour qui ?

— Pour madame la marquise...

— Elle n'est pas levée ?

— Non. Je ne sais pas si je dois la réveiller.

— Je parierais bien, grommela la madrina, que ça vient de Nice, et que c'est encore l'autre qui pleure misère et qui demande cent francs pour ne pas coucher ce soir à la belle étoile.

— Alors, je vous la laisse, madame.

— Oui. Allez à votre travail, je la remettrai.

Et quand elle fut seule :

— Ce n'est peut-être pas du marchésé...

Et si c'est Florio qui l'envoie, alors c'est pour quelque chose de pressé.

Et avec un ironique haussement d'épaules :

— Elle dira ce qu'elle voudra, Mme la marquise, mais je la réveille.

... Autrefois, on ne se gênait pas tant que ça.

Et elle fit irruption dans la chambre de Floria.

RESUME DES NUMEROS PRECEDENTS

Deux prétendants, le marquis Robert de Saint-Gyran, un gentilhomme de la vieille noblesse française, et le comte hongrois Prodoczi, chassé de sa famille, un aventurier qui ne recule devant aucun crime, aspirent à devenir le mari d'une riche Américaine Arabela Smithson. Par un ami Robert reçoit des renseignements extrêmement compromettants pour son rival; il les lui communique afin de le forcer à lui laisser le champ libre. Mais le Hongrois l'assassine et réussit à faire croire que le coupable est un ami de sa victime, le marquis de Pontailly, et ce dernier est arrêté.

Mais Prodoczi a une ancienne amie, la Gioconda, qui découvre son secret en voyant une de ses manchettes tachée de sang et sa canne à épée encore ensanglantée. Elle garde ses preuves pour s'en servir au besoin.

Mme de Pontailly se rend à Nice pour essayer de sauver Urbain qu'elle croit innocent, mais le juge d'instruction a une foi entière dans les dépositions de Prodoczi. L'Américaine retourne à New-York en pleurant la mort de Saint-Gyran, mais Prodoczi doit aller la retrouver et l'épouser. Le Hongrois, pour faire prendre patience à la Gioconda lui fait les plus belles promesses.

Urbain de Pontailly est jugé et condamné à vingt ans de travaux forcés, mais il meurt de la rupture d'un anévrisme en protestant de son innocence.

Mme de Pontailly, sous le nom de Lepradier, prend un petit magasin de papeterie à Paris et fait la connaissance du père Marignan, un excellent homme, qui s'intéresse à ses infortunes.

Le père Marignan découvre l'adresse de Prodoczi, maintenant prince Miklovitz, qui est fixé à Paris et Mme de Pontailly entreprend de faire réhabiliter le nom de son mari, mais ses efforts se brisent devant la Justice. Elle meurt de désespoir et le père Marignan se charge de son fils qu'il lance dans la carrière musical. Premier triomphe de Jacques.

Le jeune musicien est chargé par son impresario de composer un nouvel opéra, "Brocéliande". Son ami de la Tour du Rouvre lui offre son château pour y travailler à son oeuvre. Il rencontre là la marquise de la Tour du Rouvre et sa fille Gisèle. Au cours d'un incendie il sauve son ami Jacques et Gisèle s'aiment, mais le musicien ne peut se marier avant que le nom de de Pontailly soit réhabilité.

M. de la Tour du Rouvre, à qui Jacques a fait des aveux, confie au détective Magillier le soin de réhabiliter le nom de son ami. La transformation du jeune Florio, fils de la Gioconda, qui a épousé, pour son titre, le marquis Sarpelli.

Florio est installé par sa mère à Paris. Entrevue entre la Gioconda et le prince Miklovitz. Ce dernier promet de protéger Florio et de le pousser dans le monde. Le jeune homme projette d'épouser la fille du milliardaire Keurwell, Régina, que fréquente un Américain, Herbert Godfrey.

Profitant de la fantaisie de la jeune Américaine qui voulait se faire conduire à une séance de boxe, il organise avec un de ses compatriotes une fausse attaque d'apaches dans laquelle il a le beau rôle comme sauveur de Régina. Grâce à une indiscrétion il est mis au courant des projets de Jacques contre Miklovitz et en informe ce dernier qui dévoile en public le vrai nom du compositeur et la condamnation de son père.

Miklovitz s'est livré, en plein foyer du théâtre où l'on jouait l'opéra de Jacques, à ce qu'il appelait une exécution. Il a dévoilé le nom du compositeur et la condamnation de son père. Et Jacques, écrasé, est sur le point de se suicider quand ses amis viennent le sauver. Le policier Magillier promet de faire punir l'auteur de l'assassinat de M. de Saint-Gyran. Il fait des découvertes intéressantes.

Il apprend les circonstances du mariage de la Gioconda avec le marquis de Sarpelli dont il fait la connaissance; il apprend aussi que le comte Florio n'est pas le fils du marquis. De son côté l'agent Dubois lui communique tous les détails de la fausse attaque d'apaches. Jacques tombe gravement malade; mais, soigné par Gisèle et grâce aux bonnes nouvelles apportées par Magillier, il se réablit. Roger de la Tour du Rouvre et Herbert Godfrey s'entendent pour lutter ensemble contre Florio et le prince. L'Américain dévoile en public les origines et les turpitudes de Florio. Ce dernier est chassé par son père.

XIII

LA LETTRE BLEUE

A peine lues les premières lignes du télégramme, la Gioconda rejetant draps et couverture avait sauté à bas du lit.

— Eh bien! donc... qu'y a-t-il, sainte madone, s'était écriée la madrina épouvantée.

Mais l'autre n'avait pas le temps de lui répondre...

— Sept heures... haletait-elle en jetant les yeux sur la pendule de la cheminée... il y a un trait à neuf heures... J'aurai le temps... Appelle Gioachino...

Gioachino, c'était le jardinier qui, le matin, aidait aussi dans la maison.

— Alors... balbutiait la madrina affolée

Commencé dans le No du 22 décembre 1917.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

par ce ton... cette brusque détermination... alors... mets un peignoir...

— Voilà, fit la Florio en se jetant n'importe quoi sur les épaules... il peut entrer maintenant... Mais appelle-le donc!... Appelle-le tout de suite!...

Il arrivait en courant:

— Voilà de l'argent... va à la gare, ne perds pas de temps surtout... le Côte-d'Azur passe dans deux heures... Retiens-moi une place... Au mois de mai, il y en a toujours... Je veux partir... donne ce qu'il faut... du lest...

Toujours courant, Gioachino filait du côté de la gare...

— Maintenant... la valise... appelle Benedetta... Et va commencer à fermer les placards dont tu dois m'apporter les clefs.

... Ah! voici Benedetta.

Et pendant une heure, c'avait été, dans la villa Ombrosa, un ouragan — une tempête... le passage d'une série de cyclones...

La Gioconda oubliait sa lourdeur massive, était partout... faisait fermer les meubles, les placards et les armoires qu'elle ne laissait jamais ouverts pendant son absence...

Elle donnait — et de quelle formidable voix — ses instructions à la madrina... elle indiquait à la Benedetta ce qu'elle ferait pendant son absence.

Et quand Gioachino était revenu de la gare en lui disant:

— On a télégraphié à Nice... la place est retenue... c'est à huit heures cinquante.

— J'ai encore trois quarts d'heure! s'écriait-elle écriée fiévreusement...

... As-tu pensé à une voiture?

— Elle est à la porte de la villa.

— Alors, vite, madrina, du café, du lait, n'importe quoi.

— Tu veux qu'on le monte dans ta chambre?

— Non, à la salle à manger.

... Et allez-vous-en tous, je n'ai plus besoin ici de personne, à présent que ma valise est fermée.

Tout en parlant, elle les avait poussés hors de sa chambre.

Et maintenant qu'elle était seule, elle avait pris à une chaîne d'or qu'elle portait au cou, une petite clef dont jamais, sans doute, elle ne devait se séparer.

Elle était allée dans un coin de cette pièce tout encombrée de tentures à l'italienne, de baldaquins, de petites chapelles avec les tableaux, les statuettes peints et les reliquaires dorés qu'on devine — elle était allée à un petit coffre-fort dissimulé sous des draperies.

Il était solidement incrusté, scellé et cimenté dans la muraille: aussi impossible à arracher qu'à crocheter.

Et c'est là qu'elle enfermait les objets avec les tableaux, les statuettes peintes et tre l'existence.

De l'argent, quelques bijoux, et un cof-

fret rempli de papiers.

C'est dans ce coffret qu'elle avait tout de suite cherché.

Un papier bleuâtre, plié en quatre... gardant, indélébiles, des traces de froissement... un papier qui'était enfermé dans une enveloppe intacte... d'où elle venait de le retirer, pour s'assurer qu'elle ne se trompait pas et que c'était bien ce qu'elle voulait emporter.

Alors... elle avait glissé papier et enveloppe dans un petit portefeuille où elle plaçait en même temps quelques billets de banque... de grosses coupures... la réserve à laquelle il n'y avait pas besoin de toucher en route...

Et sous son corset elle avait blotti le portefeuille:

— Ce n'est pas là, murmurait-elle, qu'on viendra me le voler...

Elle avait refermé son coffre-fort — remplacé la clef à l'anneau de sa chaîne où il y avait déjà une demi-douzaine de médailles...

Elle avait pris son café en deux gorgées.

C'était huit heures et demie...

— En route... Au revoir, madrina.

— Enfin... faisait la vieille... tu ne dis rien... Resteras-tu longtemps?... Est-ce du bon ou du mauvais?... Florio n'est pas malade, au moins, pauvre chérubin?...

— Il va très bien... Il a besoin de moi... je reviendrai quand j'aurai fini... je ne sais pas quand... Et puis si tu as quelque chose à m'écrire... tu sais mon adresse...

... Embrasse-moi... souhaite-nous bonne chance... et fais brûler des cierges...

Sur quoi, elle était montée en voiture: un quart d'heure après elle arrivait à la gare...

Et quelques minutes plus tard elle montait dans le rapide.

Elle avait eu le temps, au télégraphe, de passer cette dépêche:

"Comte Sarpelli,

"Boulevard Malesherbes, Paris,

"Partie ce matin, arriverai à dix heures du soir, viens m'attendre gare de Lyon.

"Marquise Sarpelli."

Certes oui, Florio était sur le quai de la gare à l'arrivée du train.

Il l'avait tout de suite aperçue, il avait couru à elle.

— Ah! mammina!

Et, en se jetant dans les bras que lui tendait l'énorme créature...

— Mammina! je n'ai plus d'espoir qu'en toi!

— Tu vois bien que je ne t'ai pas fait attendre.

— Et je savais que tu étais la meilleure des mères. Sortons vite... dans l'auto nous pourrions causer. Ah! mammina!

Causer... Elle en était aussi impatiente que lui.

Et, aussitôt l'automobile en marche:

— Qu'est-ce qu'il t'a fait?

— Ah! vois-tu, c'est effroyable. Il m'a chassé de sa maison, condamné sa porte, il ne nous connaît plus... il dit qu'il saura bien se défendre contre tes chantages.

... Et moi, s'il continue à me traiter ainsi, comme si j'étais un homme disqualifié, un malhonnête homme, un aventurier dont on ne veut plus répondre et qu'on ne peut plus fréquenter, — moi, je suis perdu, des-honoré... Je n'ai plus qu'à me tuer!...

Elle eut un cri de femme furieuse:

— Ah! non!... Je suis là...

Et, le couvrant de ses yeux immenses:

— Raconte-moi, raconte-moi tout.

Le récit d'aurait encore quand ils arrivèrent au boulevard Malesherbes.

A la Gioconda, Florio n'avait rien caché.

A elle, il pouvait bien avouer la ténébreuse équipée de Neuilly...

Il la savait aussi peu scrupuleuse que possible sur le choix du moyen quand elle voulait arriver à un but...

... Et en effet, elle n'avait alors trouvé que ce mot de blâme:

— Pourquoi n'as-tu pas recommandé à ce Luigi de ne rien voler? Ça t'aurait coûté quelques lires de plus... et tu aurais été bien assuré que la police ne trouverait aucun prétexte pour mettre le nez dans cette affaire...

... Tandis que si l'Américain finit par rejoindre Luigi...

— Luigi d'Artiglia n'est pas de ceux qu'on fait parler quand ils ne veulent rien dire... L'Américain... je puis encore prendre contre lui une belle revanche... Mais c'est lui que mon père doit chasser de l'hôtel Miklovitz... C'est lui qu'il devra montrer du doigt comme un calomniateur dont on a lui a démontré la calomnie... C'est en s'appuyant sur moi... En me marquant encore plus de sympathie qu'avant cette stupide algarade... C'est en me témoignant autant d'estime que d'amitié, — qu'il devra exécuter l'autre... brutalement... impitoyablement...

... Alors, je reprends tous mes avantages... je peux parler haut... Tous ces cercleux qui, aujourd'hui, me refusent leur main sont obligés de me la tendre...

Sinon... je te l'ai dit, mammina... ou me sauver dans un trou ignoré... ou me faire sauter la cervelle... C'est le revolver que je préfère.

Elle avait encore poussé un cri... Ah! quand il parlait de cette abomination... de cette possibilité d'un suicide, il la rendait folle...

— Fais-toi!...

Elle frappa sur sa poitrine.

— J'apporte le moyen... Florio!...

Ils étaient arrivés.

C'est à peine si la marquise avait répondu aux empressements de Justin qui s'informait aussitôt :

— Madame la marquise a fait bon voyage?... La chambre de madame la marquise est toute prête... Si madame la marquise veut que j'y porte sa valise?... Madame la marquise a-t-elle une malle à la gare?

— Merci, Justin... je n'ai que ce sac... Laissez-nous, mon garçon... J'ai à causer avec M. le comte... Allez, Justin.

Et aussitôt ce domestique disparu :

— On peut parler maintenant... il n'est pas là, derrière, à rôder?...

— Mais non... il est dans ta chambre où il vient d'emporter la valise... et, de là, il va tout droit aller se coucher.

— C'est vrai, tu as raison... Je suis bête avec mes méfiances, mais que veux-tu, je ne peux pas m'habituer à cette figure trop bien rasée...

Et défaisant deux boutons de son corsage, elle plongeait dans la cachette de sûreté où elle avait glissé le portefeuille...

Et le lui montrant :

— Voilà le moyen. Il y a là-dedans de quoi le faire ramper à terre, si j'en prenais la fantaisie. Il y a de quoi, si je l'exigeais, le forcer à lécher la boue sur mon chemin.

— Explique-moi... explique-moi, suppliait ardemment Florio.

— Lis d'abord cette lettre, lui répondit la Gioconda.

Elle avait tiré du portefeuille... extrait de son enveloppe cette feuille de papier bleuâtre, pliée en quatre...

Cette feuille qui — on le voyait bien, — avait été froissée... mise en chiffons... à peu près rétablie ensuite dans son état primitif.

La marquise ajouta en la donnant à son fils :

— Il y a dix-sept ans qu'elle est là-dedans et que moi, je suis seule au monde à savoir qu'elle existe toujours... pendant que celui qui la possédait la croit, depuis ces dix-sept ans, détruite par le feu qui ne laisse plus que des cendres.

... Lis... Je t'expliquerai ensuite.

Très impressionné déjà par ces paroles et surtout par le ton farouche dont elles étaient prononcées, le fils de la Floria avait lu silencieusement... jusqu'au bout, cette lettre signée Pierre d'Arthis... qui était adressée à un nommé Robert... et où, dès la troisième ligne, il était question "de rendre service à un Saint-Gyrand..."

Eh bien, oui, elle rappelait, cette lettre, et avec une terrible précision de dates et de détails, toutes les vilénies... toutes les ignominies... commises par Jean Prodoczi et par la Gioconda...

Mais enfin... tout cela, il le connaissait à peu près... C'était le résumé de la vie

d'aventures, d'expédients — de méfaits aussi — que le prince Miklovitz avait menée pendant son orageuse... sa terrible jeunesse... au moment où son père l'avait chassé de leur château héréditaire...

Avec le recul de près de vingt ans, cela n'apparaissait plus que comme les péchés pardonnables d'un fils de famille emporté par la fougue de son âge — et revenu ensuite au logis comme l'enfant prodigue... pour n'y plus mener qu'une vie régulière... honorée...

Et, tenant toujours cette lettre à la main, il interrogeait sa mère d'un regard où il y avait encore plus de déception que d'étonnement.

— C'est celui qui a été assassiné à Monte-Carlo...

— Le marquis de Saint-Gyrand?...

— Lui-même... Et sais-tu où elle a été prise, cette lettre?

— J'attends que tu me le dises.

— Dans le portefeuille du marquis

— Celui que tu as là?

— Non, un autre... qui d'ailleurs n'a jamais été retrouvé.

— Prise par qui?

— Par celui qui avait intérêt à la faire disparaître...

Et la voix de la Gioconda devint plus vibrante pour ajouter :

— Regarde la date... là... au bas... Compte trois jours pour qu'une lettre arrive de Budapest à Monte-Carlo... et rappelle-toi, maintenant, que c'est le soir du troisième jour que le marquis de Saint-Gyrand a été assassiné...

— Par ce Pontailly...

— Crois-tu? Moi, il y a dix-sept ans que je connais un homme qui aurait été perdu — tiens, comme tu as peur de l'être en ce moment — si cette lettre était tombée entre les mains d'une femme...

— Oh! de la princesse!

— Qui se nommait alors Arabella Smithson, comme Giovanni se nommait Prodoczi.

— Alors, tu as des raisons de croire que c'est pour supprimer la lettre...

— ... Et celui qui venait de la recevoir et de la lire... oui, Florio, c'est pour cela... uniquement pour cela que le marquis de Saint-Gyrand a été frappé dans le dos.

— Tu le dis... murmura-t-il en pâlisant, comme si tu en étais sûre.

— L'arme est chez moi, fit-elle de sa voix sourdement farouche... C'est sa canne à épée... qu'il s'imagine aussi avoir perdue, ce soir-là, dans le train qui le ramenait à Nice...

— ... Je l'ai toujours précieusement conservée, Florio... Comme j'ai détourné, au moment où il la jetait au feu, cette lettre...

— C'est lui aussi qui la possédait?...

— C'est lui qui, le soir du crime, a attendu d'être arrivé chez moi, à la villa Bella — tu t'en souviens, Florio, de la

petite villa du chemin de Saint-Philippe.

— Oui... oui...

— C'est lui qui a attendu d'être seul, à l'abri de toute surprise, de toute trahison, pour lire enfin jusqu'au bout — comme tu faisais tout à l'heure — cette lettre qui ne passerait plus sous les yeux de l'Américain...

— Et alors...

— Sa lecture achevée, Giovanni a froissé ce papier pour le jeter dans le feu...

... Il y a eu un empêchement... Inutile de te le raconter par le détail... mais, une minute plus tard, quand il croyait que je continuais le geste qu'il avait commencé lui-même et que je jetais dans le feu ce chiffon de papier bleu roulé en boule, j'avais eu le temps, moi, de le remplacer par un autre...

— Comment avais-tu fait?

— Ce serait trop long... peu importe ce détail... L'important, c'est que la voilà la lettre qu'il croit brûlée... et dont il se figure que je n'ai pas pu prendre connaissance...

— Il croit donc que tu ne sais pas?

— Il est bien sûr, dans tous les cas, que je n'ai que des soupçons et point de preuve...

Elle se redressa, menaçante avec ses sourcils froncés :

— Eh bien, la voilà, Florio, la preuve sans réplique possible...

... Qui donc a pu me la donner ou l'oublier chez moi, cette lettre volée sur le cadavre du marquis de Saint-Gyrand?... Qui donc, si ce n'est Jean Prodoczi?

... Est-ce que j'étais à Monte-Carlo, moi?... Est-ce que je connaissais le marquis... est-ce que je connaissais le pauvre diable... l'innocent, Florio, que Giovanni a fait condamner?

— Tu sais qu'il est fort... terriblement fort, mamma... Tu sais que l'autre jour il a eu affaire au fils de Pontailly...

— Comme, dans le temps, à la veuve?...

— Oui... ce garçon qui a changé de nom, qui est un artiste de talent, a voulu, lui aussi, revenir sur ce vieux procès...

... Ah! Mamma... le prince n'en a fait qu'une bouchée... Il est allé dire un mot au préfet de police... et l'exécution de ce malheureux garçon a eu lieu séance tenante... Il ne peut plus se montrer nulle part... il se cache... c'est un homme à la mer...

— Tu dis... c'est l'autre jour?

— Il y a huit jours à peine...

— Tant mieux, Florio... Rien ne pouvait être plus heureux pour toi...

— Pourquoi?

— Tu vas lui mettre le marché à la main : — Ou te rouvrir la porte de sa maison et t'y recueillir à bras ouverts en même temps qu'il en chassera cet Américain de malheur...

— Oui, c'est bien cela.

— On toutes les conséquences de la publication de cette lettre que je tiens de lui...

— Alors, tu oseras... toi-même...

Elle eut un bizarre sourire.

— Il cédera avant. Mais il cédera parce qu'il sait bien lui, que je le ferais sans hésitation...

... Je le lui ai dit... oh! bien des fois: "Je veux que Florio soit heureux... je veux que tu lui ouvres toutes les portes... Je veux qu'il puisse compter sur toi comme sur le père le plus tendre, le plus dévoué..."

"Si tu manquais à ce devoir, tu deviendrais mon ennemi... et tu sais qu'avec ses ennemis, la Gioconda a toujours été implacable... ne l'oublie jamais."

... C'est parce qu'il ne l'a pas oublié que nous aurons raison de lui, Florio... sans en arriver aux choses irréparables... mais, je te le jure aussi à toi, devant lesquelles je n'hésiterais pas...

Et, en une exaltation encore plus sombre et plus farouche... elle ajouta audacieusement:

— Je suis la Gioconda, moi... Tu ne sais pas... tu n'as jamais su ce qu'il rappelait, ce nom... ce terrible nom... il le sait lui... La Gioconda a donné la mort... quand des imprudents se plaçaient entre elle et sa volonté... ou seulement son caprice...

... Il le sait... il le sait...

Et, éteignant les sonorités de sa voix masculine pour revenir au ton de la confiance:

— C'est donc très heureux pour nous qu'il ait eu affaire, l'autre jour, au fils de ce Pontailly.

Et, comme il la regardait d'un oeil étonné:

— Comprends donc... Cette histoire de Monte-Carlo, c'est vieux... très vieux.

— Oui, cela a dix-sept ans.

— Si, en ce moment, elle était, — comme il y a un mois — complètement tombée dans l'oubli... il te répondrait tout de suite: "— Personne ne sait plus ce que ta lettre signifie... et si tu as le malheur de la publier... tu auras affaire à mon ami le préfet de police..."

— Pourquoi ne me le dirait-il pas aujourd'hui?

— Eh bien, s'il te le dit, tu lui réponds immédiatement: — "Je vais la porter au fils de Pontailly, ma lettre... et nous verrons s'il trouve que cette histoire est tombée dans l'oubli..."

— D'autant qu'il a des amis, ce Jacques Lepradier.

— Lepradier?

— Oui, c'est le nom que Pontailly se fait maintenant donner... Il commence à avoir une réputation de compositeur...

— Je te le dis... C'est en menaçant Giovanni de porter cette lettre au fils de celui qui a été condamné — que tu feras capituler ce père indigne...

... Ce père qui a oublié que j'étais là... et qu'avec mes ennemis j'étais implacable.

Florio tenait toujours entre ses doigts un peu crispés cette lettre volée sur le corps du marquis de Saint-Gyrand.

— Alors, mammina, c'est demain, dans la matinée... parce que, vois-tu, il n'y a pas une heure... pas une minute à perdre... C'est demain qu'il faut aller lui mettre le marché à la main.

— Oui... demain matin.

— Comment ferai-je?

— Tu iras chez lui...

— Je ne serai pas reçu.

— Tu diras que c'est important... pressé.

— On ne me laissera pas arriver jusqu'à lui. Toutes les consignes doivent déjà être données.

— Eh bien alors... là-bas, tu demanderas à lui écrire un mot... Ils ne t'en empêcheront pas...

— Cela, non...

— Tu lui diras, tout simplement, que dans son intérêt, comme dans le tien, tu as besoin de le voir... pour causer avec lui de la lettre ci-jointe...

— Cette lettre... que je tiens à la main...

— Certainement.

— Tu veux que... je la joigne à ma lettre à moi... Tu veux... que je m'en dessaisisse!...

Et Florio regardait sa mère avec des yeux dilatés par tant de stupeur.

Elle eut comme un rire sauvage:

— Non! Florio, non, je ne suis pas folle... pas encore!

... Lui livrer notre arme!... notre unique moyen de défense et d'attaque!... C'est toi qui es fou de supposer seulement que j'en aie eu la pensée!...

Et de sa voix de contralto dont elle ne songeait guère, maintenant, à étouffer les sonorités:

— Tu vas la copier, cette lettre... et c'est cette copie que tu lui laisseras... en expliquant bien que j'en ai le double, moi... le vrai... Celui qui a été écrit de la main du cousin... celui qui a été volé au mort...

... Et en ajoutant que je viens de l'apporter ici, à Paris... et que c'est au prince Miklovitz de décider quel usage je dois en faire...

... Je te promets, Florio, que tout de suite tu auras une réponse... et si on ne te fait pas immédiatement arriver jusqu'à près de lui... on te fixera l'heure très prochaine d'un rendez-vous... Mets-toi à ton bureau et écris cette copie...

— C'est peut-être bien tard... demain matin...

— Non... tout de suite... je ne veux pas voir traîner ce papier...

— Allons... chez nous, il ne craint rien... Tiens, là, dans ce meuble qui ferme comme un coffre-fort.

— Non... tant que je serai à Paris, cette lettre ne me quittera pas... à moins que je ne la vende à Giovanni... et encore!...

... Je la tiens, là, sur moi... Elle est dans mon corsage où, vivante, personne ne me la prendra... Cela vaut encore mieux, vois-tu, que tous les meubles qui ferment comme des coffres-forts.

... Dépêche-toi d'écrire... pour me rendre ma lettre... et pour que, demain matin, tout soit prêt.

... ..

Et, quand il eut fait comme elle voulait...

Quand il eut passé un quart d'heure courbé à sa table-bureau, pour établir une copie bien lisible de cette vieille paperasse qui était — c'est vrai — la plus terrible des armes...

— Voilà, fit-il en se levant... tu peux reprendre la lettre...

Elle la glissa dans son petit portefeuille.

— Tu pourras, demain, dire au prince que tu sais où elle est... et que s'il veut la guerre... eh bien, nous sommes prêts à attaquer les premiers...

... Maintenant, allons nous coucher... et tâche de dormir, Florio, pour être frais et dispos demain... parce que demain, la journée sera dure...

Il ouvrait déjà la porte de son salon-fumoir pour la conduire jusqu'à sa chambre.

Il vit Justin sortir de son office, au bout du couloir.

— Comment! vous n'êtes pas encore couché?... Que faites-vous donc?

Le correct valet de chambre eut un geste de protestation, pendant qu'il expliquait:

— Comme madame la marquise venait seulement de descendre du train, j'attendais là, en m'occupant... au cas où elle aurait eu besoin de prendre quelque chose avant d'aller se reposer.

— Mais non, fit un peu impatientement la Floria, je vous l'aurais dit tout de suite... Et si ma chambre est prête...

— Toute prête, madame la marquise.

— Dans ce cas, montez donc vite dans la vôtre, mon garçon...

— J'attendais aussi pour savoir si madame la marquise et monsieur le comte avaient l'intention de déjeuner ici, demain.

... Je pensais que pour demander le menu, demain matin, à madame la marquise... qui est sans doute fatiguée de son voyage et qui ne se lèvera peut-être pas de bonne heure... ce sera bien tard... Ensuite pour tout faire apporter du restaurant...

— Mais non, interrompit le comte Sarpelli, maman sait fort bien que je n'ai ici ni cuisinière ni service régulier... nous déjeunerons et nous dînerons dehors... comme nous faisons d'ordinaire... c'est bien

plus simple... allez vous coucher, Justin.
Le valet de chambre eut son sourire obséquieux.

— Je souhaite une bonne nuit à madame la marquise ainsi qu'à monsieur le comte...

Et il s'éloigna correct et discret, — pendant que la Gioconda grommelait en le regardant s'en aller à pas feutrés:

— Non... non... jamais je ne m'habituerai à cet être trop bien rasé et qui fait si peu de bruit quand il marche...

Mais, monté au sixième, dans sa chambre dont il venait de soigneusement fermer la porte au verrou, monsieur Justin, au lieu de se coucher comme le lui avaient prescrit le patron et la mère du patron, — se mettait, lui aussi, à écrire...

Et, au bout d'un moment, voici la lettre qu'il relisait, assez content de la façon dont il venait d'amorcer une nouvelle et lucrative petite affaire avec ce brave M. Jules qui avait le louis si facile.

"Monsieur Jules,

"Si ça vous intéressait toujours de savoir du nouveau sur le compte de la mère de mon patron et du gros monsieur qui l'appelle de son petit nom quand ils sont seuls, vous pourriez venir — entre midi et une heure — au café où nous nous sommes déjà rencontrés.

"Je vous fixe cette heure parce qu'ils déjeunent en ville et qu'à ce moment-là je serai donc certainement libre.

"Je vous assure que si vous venez à ce rendez-vous, vous apprendrez des choses dont vous ne vous doutez pas, et que votre générosité tarifiera au prix qu'elle jugera juste et équitable, je m'en contenterai d'avance.

"Recevez, monsieur Jules, mes salutations empressées. Inutile de signer, vous me connaissez bien."

Il inséra sa lettre dans une enveloppe molle du format qu'on accepte dans les tubes pneumatiques.

Il écrivit sur l'enveloppe:

"Monsieur Jules, à l'Agence Milon, rue du Roule."

Et, cela fait, il se déshabilla tranquillement pour goûter, lui aussi, le repos auquel a droit tout honnête homme qui vient de terminer du bon travail.

Il récapitulait, pendant ce temps-là, ce qu'il aurait à faire en se levant:

— A sept heures, il faut que je sois au bureau de poste. Je colle mes six sous ou mes dix sous de timbres, ça dépendra du poids, j'ajoute en grosses lettres au-dessus de l'adresse "Enveloppe pneumatique". Ça part tout de suite. Ça se distribue entre huit et neuf heures. — Il dit que deux heures à l'avance c'est suffisant. Je lui en

donne trois. Il va rappliquer comme mars en calèche. Il y a du bon.

XIV

AU RENDEZ-VOUS

C'EST sur le coup de dix heures que le vieux Dubois était arrivé, de la rue du Roule, apporter à Bougival ce pneumatique, qu'on venait de recevoir là-bas à l'agence.

— Oh! avait-il fait en voyant à la porte de "Discret Asile" une auto arrêtée, oh! le patron a du monde.

Et sommairement, à Marie qui accourait à son coup de sonnette:

— Bonjour, c'est moi. Tout simplement pour remettre au patron une lettre qui est peut-être un peu pressée. Dites-lui que je n'ai pas à le déranger plus que ça.

— Eh bien! entrez quand même, père Dubois. Je peux bien payer un verre à un vieux camarade. Venez donc...

Elle l'avait installé dans sa cuisine, en face d'un cassis de sa fabrication qui n'était pas une chose méprisable.

Et elle était allée prévenir monsieur.

Monsieur, justement, était en grande conférence avec ce jeune marquis... celui qui arrivait, maintenant, à toute heure du jour ou de la nuit... celui qui avait une sœur si jolie, et qui allait peut-être agrandir "Discret Asile" en y ajoutant ce merveilleux jardin potager qui coûtait si cher!

Marie frappa à la porte du salon où ils étaient enfermés.

Et c'est seulement quand elle eut bien entendu la voix de monsieur qui criait: "Entrez! mais entrez donc!" qu'elle tourna le bouton et montra sa figure ridée.

— Monsieur, c'est Dubois.

— Je n'ai pas le temps. Tout à l'heure.

— C'est seulement pour vous remettre une lettre pressée. Il est dans la cuisine.

— Ah! dans ce cas...

Magilier se retourna vers son visiteur:

— Vous permettez, monsieur le marquis? Rien qu'une seconde.

— Faites donc, mon cher ami.

Le policier courait déjà à sa cuisine où l'attendait Dubois.

En entendant venir le patron, Dubois s'était levé, son verre de cassis à la main, rectifiant la position, militairement.

— Bonjour, mon vieux... bois donc... bois donc sans faire tant de manières. Il est fameux, n'est-ce pas, le cassis de Marie?

— Un velours, patron. A la vôtre!

Il posa sur la table de la cuisine son verre qu'il venait de vider consciencieusement jusqu'à la dernière goutte... et tirant de sa poche l'enveloppe pneumatique:

— Voilà ce qui vient d'arriver pour vous, patron. Alors, tout de suite, je me suis déguisé en cerf.

Magilier avait ouvert la lettre.

Il la parcourut rapidement.

— Tu as bien fait de te dépêcher. C'est de la besogne pour midi.

— A Paris?

— Boulevard Malesherbes.

— Vous avez le temps de déjeuner d'abord, si le cœur vous en dit... de partir à onze heures, onze heures et demie... si vous avez une auto.

— J'en ai une, fit Magilier.

— Celle qui est à la porte... Même qu'elle est d'un chic!

— Ah! voilà, mon vieux, fit en riant Magilier qui paraissait assez content d'avoir reçu cette lettre, — nous sommes comme ça, nous autres; nous n'allons plus que dans des machines de vingt-cinq mille francs.

— Compliments, patron. Pourvu que ça dure... fit Dubois en riant aussi.

... Alors, ma commission est faite. Je retourne à la boîte. — Rien à dire au grand chef?

— Rien du tout.

Il réfléchit quelques secondes.

— Ah! que fais-tu, cet après-midi?

Dubois répondit:

— Pour le moment, rien du tout d'important, patron. Il y a un individu qui doit venir à trois heures, pour une enquête. Il expliquera ce qu'il veut... c'est une broche... mais cependant, c'est un peu compliqué. Je crois que je resterai au bureau.

— Dans tous les cas, n'en sors pas avant quatre heures. On ne sait jamais. En revenant du boulevard Malesherbes, j'aurai peut-être à te parler. C'est entendu, n'est-ce pas? Tu m'attends jusqu'à quatre heures... Ensuite, tu seras libre.

— Bien, patron.

Et le vieux Dubois s'en alla tranquillement pendant que Magilier revenait vers son visiteur.

Il avait toujours à la main la lettre de Justin:

— Tenez, monsieur le marquis, en voilà un qui travaille aussi pour nous...

...Le valet de chambre du comte Sarpelli.

— C'est celui qui vous a déjà appris tant de choses?

— Il faut croire qu'il est content du prix que je les lui ai payées. Il m'écrit pour me proposer de m'en apprendre de nouvelles... et, affirme-t-il, excessivement intéressantes.

— Vous allez donc répondre que vous acceptez sa proposition.

— Je vais tout simplement aller au rendez-vous qu'il me donne.

— Quand cela?

— A midi.

— Aujourd'hui! s'écria le marquis tout ahuri.

— Sans doute. Mais rassurez-vous, monsieur le marquis, nous avons tout le temps.

... Voyez, ce n'est pas encore dix heures et demie... et je dois vous avouer que j'ai déjà combiné ma petite affaire, en calculant que vous m'emmèneriez à Paris dans votre automobile.

— Avec le plus grand plaisir, mon cher ami. Et je suis déjà impatient de vous savoir là-bas. Que va-t-il vous apprendre, ce fidèle serviteur?... Quel fait nouveau? quels projets?... quels orages?

— Ah! oui, depuis deux jours, il doit se passer — aussi bien boulevard Malesherbes qu'avenue Kléber — des choses très inattendues... très formidables, peut-être.

... N'oubliez pas ce que je vous ai dit, monsieur le marquis: — c'est dans ces moments de trouble et d'énervement qu'on fait les irréparables bêtises.

... Je les attends, tous ces gens affolés, aux bêtises qu'ils vont fatalement commettre.

... Et je vous avoue que je suis très impatient, moi aussi, de revoir ce Justin à l'allure correcte et aux yeux sournois... qui montre une si magistrale supériorité dans l'art de moucharder ses maîtres.

... Enfin, à midi moins le quart, vous me déposerez au coin de la place de la Madeleine, et, de là, j'irai à pied jusqu'à la rue Corvetto. Ce n'est plus qu'à quelques pas.

Le marquis de la Tour du Rouvre hésita... et puis, avec un accent d'irrésistible désir:

— Je ne pourrais donc pas assister à l'entrevue?

Aussitôt, il expliquait au policier:

— Qui sait où vous serez obligé d'aller en sortant de ce caboulot?... Et qui sait, dans ce cas, où et quand nous pourrions nous rejoindre?

... Et j'aurais tant de joie de pouvoir raconter à ma pauvre petite soeur ce qui la rendrait peut-être si heureuse!

... Elle doit justement venir chez moi dans l'après-midi... et elle doit s'y rencontrer avec monsieur Herbert Godfrey, qui est un charmant garçon, je vous assure... et qui va devenir, sans doute, un de nos bons amis, en attendant — ce qui ne tardera guère — que miss Smithson se lie aussi d'amitié avec ma soeur.

... Alors, voyez donc: Gisèle pourrait, si c'était très beau... superbe, aller à Epinay... elle en aurait le temps avant de rentrer à la Tour du Rouvre... et il y aurait aussi de la joie pour notre pauvre malade.

— Il va beaucoup mieux.

— Il est encore si nerveux... si frêle. Le médecin permet à peine quelques pas dans la forêt autour de la maison... Magilier, laissez-moi vous accompagner.

Le policier se prit à rire.

— Oh! Ce n'est pas infaisable.

— Vous voyez bien.

— Je dirai à monsieur Justin que vous

êtes aussi un employé de l'agence Milon. Ça ne vous humiliera pas?

— Vous savez bien que je serai ravi.

— Et notre malin n'y verra que du feu. Vous ne parlerez pas... vous écouterez tant que vous voudrez... et vous appellerez... voyons... je suis monsieur Jules.

— Je serai Robert... votre employé Robert. On ne sait pas si c'est un nom de famille ou un nom de baptême.

... En partant, je marcherai un peu dans le sable de vos allées... Je vais légèrement tenir mes manchettes... Votre employé Robert aura le physique de l'emploi.

Et c'est en effet tous les deux qu'ils entrèrent dans le bar où monsieur Justin avait donné rendez-vous à monsieur Jules.

Il était midi moins cinq... Il n'y avait encore personne.

Le policier et son compagnon s'installèrent dans ce coin où déjà avait eu lieu la première rencontre de monsieur Jules et de monsieur Justin.

Le garçon arrivait aussitôt.

— Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs?

— Deux mousses, répondit négligemment Magilier.

Et quand le garçon fut loin, il expliqua tout bas à Roger qui lui demandait:

— Qu'est-ce que c'est que cette drogue?

— Une consommation qui a le mérite de ne pas compromettre les gens du monde camouflés en employés de l'agence Milon. Ce n'est d'ailleurs pas plus mauvais qu'autre chose... Vous allez voir.

Et comme le garçon revenait préparer les mélanges... et que maintenant les verres étaient pleins:

— A la vôtre, monsieur Robert.

— A la vôtre, monsieur Jules.

Et ils attendirent.

... ..
Ils n'attendirent guère.

Presque aussitôt monsieur Justin ouvrait la porte vitrée de la devanture.

Son regard sournois alla tout de suite à ces deux consommateurs qui étaient seuls dans le bar.

Il eut un mouvement pour aller vers monsieur Jules... mais comme celui-ci n'était pas seul, voilà qu'il hésitait...

Lorsque Magilier de sa plus belle voix:

— Arrivez donc, monsieur Justin. Je suppose que ce n'est pas mon camarade qui vous fait peur. Robert... un collègue de la rue du Roule. Il est aussi au courant de l'affaire, mais il s'en occupe, lui, dans une autre direction... Qu'est-ce que vous prenez?

Naturellement, monsieur Justin demanda un mousses, lui aussi.

Et allant droit au but:

— Vous savez, monsieur Jules, le torchon brûle, là-bas.

— Oui?... Racontez-moi ça.

— Mais... vous savez aussi, ça vaut autant que la dernière fois... ça vaut même beaucoup plus. Enfin... je ne suis pas un Arabe, moi. On a trinqué ensemble... on est des copains, on ne se mange pas la laine sur le dos. A cent francs, vous l'aurez eu pour rien...

... Tenez, si monsieur trouve que ça ne les vaut pas... je les rends. Je ne peux pas mieux dire.

— Je vous ai dit, moi, répondit gravement Magilier, que la maison Milon était juste et pas regardante. Je ne m'en dédis pas... et je pose vingt francs pour commencer.

Il avait pris un louis dans sa poche et il le laissa tomber dans la main que monsieur Justin tendait sans y mettre plus de façon... puisque c'était leur manière de procéder, à l'agence de la rue du Roule.

Et Magilier s'accoudant sur la table de marbre pour se rapprocher de ce narrateur qui promettait monts et merveilles:

— Allons-y maintenant, monsieur Justin.

Le joli valet de chambre but une gorgée, sans doute pour s'éclaircir la voix.

— Je déballe.

... Figurez-vous, mon vieux, le patron est allé... pas hier soir, l'autre... chez le prince Miklovitz, avenue Kléber.

— Comme il y va très fréquemment, une ou deux fois par semaine, précisa Magilier.

— Mais où il a dû se passer quelque chose... comme je m'imagine qu'il ne s'en était jamais passé.

... Naturellement, je n'étais pas là quand il est rentré. Mon service fini, j'avais grimpé dans ma chambre.

... Je ne l'ai donc pas vu à ce moment-là. Mais le lendemain matin, hier matin, mon vieux... Un être à moitié fou, qui se promenait dans l'appartement comme une bête tourne dans sa cage... et qui n'a été un peu moins louf que quand il a reçu une dépêche, sur les onze heures.

... Ah! vous pouvez croire qu'il l'attendait, cette dépêche!

... Quand je la lui ai apportée...

— Sur un plateau, hein?

— Naturellement, malin. Il a crié du fond de son fumoir: "Donnez, donnez vite". Il l'a lue comme s'il la buvait.

... Et puis, tout de suite:

— ...Vous préparerez la chambre de madame la marquise qui arrive ce soir par le train de dix heures.

— C'était sa mère qui rappliquait!

— Et qui est arrivée de Cannes, comme elle annonçait... tout chaud, tout bouillant.

— Il avait donc dû lui télégraphier la veille?

— En sortant de chez le prince. J'ai tout compris, petit à petit. Et la première chose que sa mère lui a dite, quand ils ont été seuls dans le fumoir...

— Et vous dans le couloir...

— Pour sûr. Il faut bien se tenir quelque part... Voilà ce qu'elle a dit, monsieur Jules:

... Elle a tiré quelque chose. Je croyais d'abord que c'était de sa poche... mais j'ai compris ensuite qu'elle le tenait encore mieux à l'abri, caché dans sa grosse poitrine. Et elle l'a montré au patron en lui disant: "Il y a là-dedans de quoi le forcer, si je veux, à lécher la boue sur mon chemin!" Oui, mon vieux.

— Et elle parlait de qui?

— Du prince, pardi... on ne parlait que de lui, du tour de coquin qu'il venait de jouer au patron... ajouta Justin.

... Elle en a débité, débité... Et il était question là-dedans d'un tas de gens... Il y en a qui s'appellent Saint-Gyrand... il y en a qui s'appellent Pontailly... Moi, vous comprenez, je n'entendais que par ci, par là, quand elle criait plus fort.

... Mais enfin, cette chose qu'elle lui montrait et que je ne pouvais pas voir, je sais ce que c'est... et ça, je peux le certifier comme si je l'avais vue de mes yeux.

— Dans ce cas, conclut gravement Magilier, ouvrez la main, monsieur Justin: Il y tombera une autre petite chose qui aide à raconter encore mieux ce qu'on a bien vu.

— Merci, monsieur Jules, fit le valet de chambre en exécutant prestement le geste commandé.

Et il continua, plein d'ardeur.

— C'est une lettre... une vieille lettre, que la mère du patron lui apportait dare-dare.

... Il paraît que, dans cette lettre, il y a tout ce qu'il faut pour faire marcher le prince au pas qu'on veut... au trot, au galop...

— Une lettre qu'il a écrite, alors, lui dans le temps?

— Non, monsieur Jules, pas ça. Une lettre où on parle de lui.

— Ecrite par qui?

— Ah! ma foi... à travers une porte on n'en prend pas comme avec une pelle. Il m'a semblé comprendre que ce prince avait fait un sale coup... que c'était un autre qui avait écopé pour lui... que tout ça était expliqué et prouvé dans cette lettre. Magilier eut une inspiration.

— Souvenez-vous bien, monsieur Justin. Ne serait-elle pas adressée à quelqu'un qui est mort, cette lettre?

— Tout juste! s'écria le valet de chambre à qui ce souvenir revenait aussitôt... Tout juste! La mère du patron a dit... eh! c'est curieux comme je me rappelle à présent! Elle a dit: "Tu vas la copier, cette lettre... et c'est cette copie que tu lui laisseras, en expliquant bien que j'en ai le double, moi... celui qui a été écrit de la main du cousin... celui qui a été volé au mort..." Elle l'a dit, elle l'a dit!

M. Jules et M. Robert avaient échangé un furtif et éloquent regard.

Et Magilier:

— Alors lui, votre patron, il l'a copiée?

— Tout de suite!

— Et puis?

— Sa mère lui a dit: "Maintenant que tu as la copie pour la porter demain au prince, rends-moi la lettre que je ne veux pas laisser traîner."

— Oui, il ne fallait pas la perdre, celle-là. Et... où l'a-t-elle fermée?

— Oh! mon vieux, elle n'a pas eu plus de confiance que ça dans les serrures du bahut où le patron met sa monnaie.

... Elle lui a dit, quand il lui proposait cette cachette de sûreté: "Non, mon ami, j'ai mieux que ça dans mon corset... et ce n'est pas là qu'on viendra la chercher."

... Alors, je ne peux pas dire que j'aie vu, mais je le soutiendrais sous le couteau de la guillotine tant j'en suis sûr... Alors, elle a remis la lettre dans la cachette d'où elle l'avait sortie.

— Et où elle est encore, sans doute.

— Sûrement, monsieur Jules. La grosse a déclaré qu'elle n'en sortirait plus... A moins qu'elle ne la vende à Giovanni, — Giovanni, c'est le nom qu'elle donne au prince, — et que, même vendue, ce n'était pas encore bien sûr qu'elle la lâcherait.

— Et ensuite?

— Ils sont allés se coucher. C'était tard comme tout et la grosse disait: "Il faut dormir, parce que demain, la journée sera dure."

— C'est bien hier soir que tout cela se passait.

— Hier soir, entre dix heures et demie et une heure du matin.

— Et aujourd'hui?

— Pensez-vous, si ça barde!

... Depuis que je vous ai envoyé mon petit mot... le patron, la patronne ont recommencé leur trafic.

... Aussitôt levés, — et à huit heures, ils se couraient déjà après dans l'appartement pour tenir des conciliabules dans tous les petits coins, — aussitôt levés ils sont sortis tous les deux... elle, non, ce qu'elle a fait, je vous le dirai tout à l'heure... vous serez un peu épatés, — lui, pour aller porter au prince Miklovitz la copie de la fameuse lettre que la grosse garde sur son cœur.

— Ils sont revenus?

— Une heure après, ils étaient de retour, tous les deux... elle, plus crâne que lui qui avait le nez long comme ça... quand il est arrivé un moment après la grosse.

... Alors... ils se sont sauvés dans le fumoir, — naturellement...

— Naturellement vous aviez affaire pas trop loin de là...

— Pour sûr... mais je crois qu'ils ne faisaient pas plus attention à moi que si j'avais été une mec... que à roulettes... Ils devaient se figurer que, du moment qu'ils

ne disaient pas les noms, moi, je ne pouvais pas comprendre... Oh! la la!...

— Et alors... la marquise...

— Elle a demandé au patron: — Tu en viens? — Oui, qu'il a répondu. — Tu l'as vu? — Non, il n'y était pas.

— Une consigne qu'il avait donnée aux domestiques, qu'elle a fait...

... Mais lui: — Non... c'était vrai. C'est ce qu'on était en train de répondre à une autre personne quand je suis arrivé.

... Et cette personne, — toujours à ce que dit le patron, — il paraît que c'était un gros monsieur... un baron autrichien... devant qui s'ouvrent toutes les portes de la maison... C'est donc bien vrai que, un moment auparavant, le prince était sorti en disant qu'il ne serait revenu que ce soir... à partir de six heures.

— Alors... s'écria nerveusement Magilier, qu'a-t-il fait votre patron?...

— Il a écrit un bout de lettre où il a fermé la fameuse copie... il a mis sur l'enveloppe "personnelle" — et il a bien recommandé de placer ça sur le bureau du prince pour que ce soit la première chose qu'il voie quand il reviendra.

— Et... a-t-il répété à sa mère ce qu'il avait écrit, dans ce bout de lettre?

— Ça vaudra-t-il un petit jaunet, si je vous donne aussi ce tuyau, monsieur Jules?

— Allez-y, monsieur Justin. Je ne peux rien vous refuser.

Et, pendant que Magilier cherchait dans son gousset:

— Pour sûr, fit le joli valet de chambre, que sa mère le lui a demandé. Et elle était même si agitée, à ce moment-là, qu'elle y allait de sa grosse voix, sans se gêner... et surtout sans s'occuper de moi.

— Et lui, il lui a répondu?

— Ça, à peu près: — "J'ai dit tout comme nous avions convenu, que la lettre dont je laissais copie était entre tes mains... qu'il avait maintenant à choisir entre la paix et la guerre... Qu'en cas de guerre, la lettre serait, demain, montrée à quelqu'un qui saurait dire comment et à qui elle pourrait servir... et combien elle vaudrait pour cette personne-là..."

... Alors la marquise faisait avec sa grosse voix: "Bien, bien, il comprendra de qui tu veux parler... C'est un coup du ciel, l'affaire de l'autre jour..."

... Et le patron a terminé l'explication en ajoutant: "Je lui ai donc annoncé que je serais chez lui, ce soir, à six heures, pour connaître sa résolution... que je lui conseillais de me recevoir, dans son intérêt, si ce n'était pas dans le mien... J'ai signé, je suis revenu... me voilà..."

... Et s'écria jovialement M. Justin, je vais vous dire maintenant — et à l'oeil — ce que la grosse lui a répondu. C'est épatant.

— Allez-y.

lueur à peine... mais enfin, c'était un commencement.

Dubois était là... qui s'occupait à relever des adresses dont il avait besoin pour un autre travail...

Magilier, — comme toujours, en ces derniers temps, — entra au galop... en tempête.

— Dubois!

— Voilà, patron.

— Viens dans mon cabinet. Ça presse.

— Voilà... voilà...

Il courut sur les pas de monsieur le sous-directeur.

— Ferme la porte. Assieds-toi.

Et, à brûle pourpoint:

— Dubois, il y a une femme qui porte sur elle, dans son corsage, une lettre...

— Qu'on voudrait lui choper?

— Ah! non! qu'on voudrait saisir sur elle... de façon qu'il lui fût impossible de soutenir que cette lettre ne lui appartient pas et qu'elle ignore d'où elle vient.

— Très bien... il faudrait que ça se passât devant témoins...

— De cette façon seulement on pourrait lui demander: — Qu'est-ce que c'est que cette lettre?... Comment se fait-il que vous l'avez en votre possession?... D'où et de qui vous vient-elle?...

— Quelle espèce de femme?

— Une marquise, Dubois.

— Oh! mince!...

— Mais une marquise qui n'est pas d'ici.

— Française, tout de même?

— Non, Italienne. Et dans son pays, elle n'a pas toujours été marquise. Elle courrait les aventures et les tripots... et dans ce temps-là, elle portait un nom de guerre...

— On l'appelait?

— La Gioconda. Je me figure même que dans cette lettre que je voudrais tant lui dérober... et devant témoins, — je me figure qu'il doit en être question, de cette Gioconda...

... Seulement, voilà, faisait-il avec un geste de dépit. Elle est maintenant dans la noblesse... elle est riche... Elle est venue, à Paris, passer quelques jours chez son fils, qui est comte... qui habite boulevard Malesherbes...

— C'est de notre type que vous me parlez, patron... du malin qui a monté le coup de Neuilly?... Encore une jolie fripouille, ce comte-là...

— Oui, c'est de sa noble maman qu'il s'agit. Ah! Dubois, je donnerais vingt-cinq louis, je donnerais mille francs... davantage s'il le fallait, pour lui faire exhiber, elle-même... en public...

— Nom d'un chien... mais aussi... vous en demandez là un peu beaucoup à la fois, patron.

— Eh! je sais bien!...

... Cependant, faisait-il en clignant son petit oeil gris... je ne t'ai pas encore ap-

pris un petit détail qui pourrait avoir son importance...

— Voyons voir.

— Tous les matins, à huit heures, la marquise Sarpelli sort de chez son fils pour aller à l'église Saint-Augustin...

— Qui n'est pas loin, en effet.

— Ce qui explique qu'elle y va à pied...

— Oui... une voiture pour faire ce bout de chemin... Et vous dites que tous les matins...

— A huit heures. Par conséquent nous sommes sûrs que demain matin...

— Et elle aura la lettre sur elle?

— Dans son corsage.

— Eh bien, mais il y a du bon, patron.

Ils se regardèrent tous les deux comme deux compères qui n'ont pas besoin de plus amples explications pour s'entendre.

Et Dubois:

— A quoi ressemble-t-elle, votre marquise italienne?

— Grosse, d'âge mûr. Elle a dû être belle, mais sa tournure s'est tellement épaissie... Et puis elle s'habille si bizarrement.

— Oui, à la mode de son patelin. Elle a de l'accent?

— Terriblement.

— Alors, quand elle sortira de Saint-Augustin... dans la petite bousculade qu'il y a toujours...

— Et qu'on peut faire un peu grouiller...

— ... à la porte de l'église... Je suppose une pauvre petite femme qui s'écrie tout à coup: "Je suis volée, on m'a pris ma bourse... C'est cette grosse, là... Arrêtez-la... au voleur!..."

— Tumulte... l'Italienne qui nie, qui s'affole...

— Les copains qui seront là, comme par hasard... qui prendront fait et cause pour cette pauvre petite femme...

— L'Italienne criera forcément aussi... et avec quelle voix... et avec quel accent! "Je suis la marquise Sarpelli..."

— Un copain, tout aussitôt, criera encore plus fort qu'elle: — C'est une aventurière que je reconnais et qu'on appelait la Gioconda...

— Excellent, cela.

— Et je vous prie de croire que, pendant ce temps la pauvre petite femme volée, — ce sera Mélanie, la pauvre petite femme, — je vous prie de croire qu'elle tiendra bien sa partie de chant et de déclamation... et que ce sera envoyé de première...

— On entraîne la voleuse au poste de police...

— Rue d'Anjou.

— Et comme Mélanie crie toujours: Elle a ma bourse, elle l'a sur elle...

— La grosse répondra certainement: — Fouillez-moi.

— Et, comme il ne s'agit pas de lui regarder dans les poches...

— Mélanie affirme qu'elle l'a vue porter

la main à son corsage pour y cacher quelque chose.

Et comme l'Italienne est à cent mille lieues de se douter de l'opération que nous pratiquons en ce moment, elle exhibe elle-même, triomphalement, l'enveloppe... ou le portefeuille... ou le sachet qui contient ce que nous cherchons, en disant: — Vous voyez bien que je n'ai là-dedans que cette lettre...

— Alors un copain...

— Non, Dubois, alors, monsieur le marquis de la Tour du Rouvre qui se trouvait là, depuis un moment... en compagnie de M. Magilier, sous-directeur de l'agence Milon... et d'un huissier assermenté...

— Ah! chic! chic, patron... Vous faites intervenir cette grosse légume...

— Qui dit à l'huissier: Veuillez constater, monsieur...

... Et l'huissier fait son constat où il est expliqué que ce papier bleu, tout froissé est sorti du corsage de la personne ici présente et qui dit se nommer marquise Floria Sarpelli... que ce papier bleu est une lettre signée par un M. d'Arthis et adressée à un marquis de Saint-Gyrand dont le marquis de la Tour du Rouvre est le neveu et l'héritier.

... Que ce dernier revendique donc la propriété de cette lettre... et qu'avant tout jugement à intervenir en l'espèce, l'huissier consigne la pièce en question dans les mains de M. le commissaire de police...

— Bravo, patron!

— Alors, mon vieux Dubois, la lettre sera copiée... la copie certifiée conforme... l'original déposé en lieu sûr...

... Et M. le marquis de la Tour du Rouvre aidé par M. Magilier aura toute l'autorité nécessaire et toute l'éloquence voulue, pour mettre le digne magistrat de police au courant de la petite supercherie grâce à laquelle une grande... une effroyable erreur judiciaire va être enfin réparée.

Dubois ouvrit de grands yeux:

— Vous dites... patron?...

— C'est vrai... tu ne peux pas comprendre. Il s'agit là d'une autre affaire pour laquelle je n'ai pas encore eu besoin de ton concours... parce que j'ai opéré moi-même.

... Mais tout s'éclaircira... tout s'expliquera, Dubois... Maintenant, préparons le travail de demain matin. Tu sais où trouver Mélanie?...

— Vous voulez la styler vous-même... Je comprends ça... Eh bien... dans deux heures je vous l'amène...

— Pendant ce temps, je me mets en quête de mon huissier...

— Et de votre marquis?

— Oh! lui, j'ai déjà pris rendez-vous à tout hasard... Il m'attendra demain matin, chez lui, rue Matignon, à la première heure... Je n'aurai donc qu'à lui rafraîchir la mémoire par un petit mot.

—Vous auriez pu y faire un saut.

—Non. Je sais qu'en ce moment, chez lui, c'est plein de monde...

...Quand j'aurai pris rendez-vous avec mon huissier... vu Mélanie... réglé avec toi l'ordre et la marche des figurants qui donneront un coup de main — je ferais mieux de dire un coup de gueule... j'irai tranquillement à Bougival dîner et me coucher...

...C'est quand on a bien dormi qu'on fait du bon travail...

...Va me chercher Mélanie...

Et pendant que Maglier trottait lui-même jusque chez l'huissier qui consentirait à lui rendre ce service un peu délicat, mais royalement payé... il caressait instinctivement sa barbiche plus sel que poivre:

—Cette fois... je crois bien que tous les atouts sont dans notre jeu...

...Ça se passera entre huit et neuf heures du matin... La farce sera jouée en trente ou quarante minutes...

...Je me figure qu'avant midi l'automobile du marquis roulera dans la direction d'Epinay-sous-Sénart.

...Ah! le pauvre garçon... Ah! le pauvre artiste... Ah! le pauvre malade...

...J'ai comme une idée que demain on lui signera son billet de sortie...

...Oui, ce sera le moment de le faire revenir et de le montrer, ce jeune de Pontailly qui n'aura plus besoin de se dissimuler derrière un pseudonyme...

...Allons, il y a du bon, mon vieux Maglier... Et j'oserai presque dire que le jardin potager de mon voisin vient de faire un pas... un pas... un joli petit pas vers moi...

... Il y a du bon... Il y a du bon...

II

LE MOYEN DE GODFREY

Le marquis de la Tour du Rouvre avait très volontiers pris congé de Maglier.

Il le voyait embarrassé, hésitant, cherchant la solution de ce délicat problème... ne parvenant pas encore à la trouver...

Et il comprenait que cet homme avait besoin d'être seul... pour s'absorber dans l'idée fixe qui n'était jusqu'à présent qu'une idée très vague... et pour faire enfin jaillir de son cerveau la lumineuse inspiration.

Et puis, lui-même, il avait affaire.

Sa soeur allait arriver... elle était peut-être déjà arrivée chez lui...

Herbert Godfrey ne tarderait pas à l'y rejoindre...

A ceux-là aussi l'attente des événements qui auraient sur leur vie à eux tant de profonde... peut-être tant de bienheureuse influence, donnait une fièvre d'anxiété...

Et il avait hâte d'aller leur raconter...

Il serra la main à Maglier en répétant:

—C'est entendu, demain matin, à la première heure, je vous attends... je ne sortirai pas... et je me tiens à votre entière disposition.

Il fut bien vite place de la Madeleine...

Il sauta dans son auto qui attendait depuis plus d'une heure.

Dix minutes après, il était chez lui, rue Matignon.

Le landaulet de la marquise de la Tour du Rouvre stationnait à la porte.

—Bon, fit Roger, Gisèle est déjà chez moi.

Un peu étonné, il tira sa montre.

—Mais c'est moi, constatait-il. Je suis en retard... Et ce qu'elle doit s'impatienter à m'attendre, pauvre petite...

Non... Mlle de la Tour du Rouvre prenait le temps en patience... assez aisément, même.

Elle n'était pas seule.

Presque aussitôt après elle, un autre visiteur était venu à Roger: Herbert Godfrey que le valet de chambre avait fait entrer dans le salon-fumoir où Gisèle attendait son frère.

C'était la première fois qu'ils se rencontrèrent... Mais depuis deux jours, ils avaient tant parlé l'un de l'autre!

La connaissance fut tout de suite faite ainsi que les présentations...

...Tout de suite ils parlèrent chacun de ce qui les intéressait le plus au monde...

Lui, de Régina, elle de Jacques.

Et tout de suite, ils furent l'un avec l'autre comme s'ils se connaissaient depuis des années.

—Donnez-moi des nouvelles de votre pauvre malade...

—La dernière fois... c'est-à-dire hier, faisait-elle avec son joli sourire de blonde, il allait mieux... bien mieux... Il aurait presque pu revenir à Paris... ou aller à la Tour du Rouvre... le docteur le lui aurait certainement permis...

—Et il a préféré?...

—C'est monsieur Maglier qui n'a pas permis. Il dit qu'il doit encore rester caché pendant quelques jours... que c'est utile au succès de ce qui nous tient tant à coeur.

—Oui, il expliquait hier. Il est très intelligent... très avisé, monsieur Maglier. C'est un détective de premier ordre... Le travail qu'il a fait est déjà merveilleux.

—Et moi qui ne vous demande pas des nouvelles de mademoiselle Smithson...

—Régina?... Je l'ai vue hier... pas chez elle... au New Sporting... Nous avons eu un commencement d'explication terrible...

...Je l'ai revue tout à l'heure... avec sa mère... Je les quitte... je les ai promenées dans l'auto qui m'amène ici... Alors... vous devez comprendre... la présence de

la princesse a interrompu forcément les terribles explications.

—Votre oeil est gai. Elles n'ont pas dû être si terribles que ça.

—Alors, fit-il en riant, disons: "terribles pour le monsieur qui, depuis deux jours, n'a plus donné signe de vie."

—Elle le connaît maintenant.

—Lui... et toute sa noble famille. Ah! miss... elle a eu vraiment de la honte, Régina, quand elle a vu dans quel borborygme de dégradation et de vilénie cet homme essayait de la faire tomber.

—Ce Sarpelli...

Il eut un geste d'irrésistible violence!

—Je ne parle pas de celui-là. C'est un petit gredin de bas étage... un rasta sans conséquence...

...Sa vie, à celui-là, se passe entre des mendiants qui jouent de la guitare à la porte des cafés... des voleurs de profession...

...Je parle de l'autre... de celui qui a mis un bandeau sur les yeux de la fille de Jérémie Keurwell... de celui que Régina a toujours instinctivement regardé comme un funeste ennemi...

—Elle sait, maintenant de quoi il était capable.

—Et, plus impatiemment encore que nous elle attend le coup de théâtre qui surviendra... qui doit survenir s'il y a une justice au ciel... Elle l'attend pour dessiller enfin les yeux de sa mère... et pour la reconquérir... Ah! miss, quel beau jour!...

—Roger a dû voir Maglier ce matin; nous allons peut-être apprendre du nouveau.

—Ah! du nouveau, pour exécuter le Hongrois comme on a déjà exécuté son Italien de fils...

—Pour rendre à Jacques son nom, sa jeune gloire...

—Son bonheur, miss... je sais qu'il ne vit que pour vous, je sais que sans vous...

—Pauvre cher, murmura-t-elle, oui, sans moi, il aurait été si désespéré... si découragé...

Mais ils furent interrompus.

Le marquis de la Tour du Rouvre faisait irruption dans le salon.

—Ah! cher monsieur, que d'excuses... que je regrette, ma chère petite Gisèle...

—Tu vois, fit-elle en souriant, nous t'attendions.

—Oui, je vois, fit le marquis en souriant aussi, les présentations sont faites.

Il changea brusquement de ton.

—Eh bien! mes amis, je vous annonce une nouvelle... énorme.

—Oh!

—Dis vite!

—La Gioconda vient d'arriver à Paris.

—Appelée par son fils.

—Comme vous dites, mon cher monsieur.

—C'est Magilier qui vous l'a appris?

—Je le quitte. Nous avons, de compagnie, fait causer dans un caboulot de la rue Corvetto, le domestique de Sarpelli.

—Ce petit gredin qui a déjà appris tant de choses à notre détective.

—Il vient bien de nous en apprendre encore davantage!

...La Gioconda est venue ici parce que son fils l'a appelée à son secours. Il fallait organiser leur défense contre celui qui, depuis avant-hier, est devenu leur mortel ennemi.

—Miklovitz!

—Parbleu! Il a, l'autre soir, donné son congé à Sarpelli... il a rompu brutalement avec lui.

—C'est vrai! Depuis lors,—Régina me l'a dit,—l'autre n'a plus osé se présenter à l'hôtel Miklovitz... il n'est plus venu au Central Club, ni au New-Sporting.

—Il comprend que si Miklovitz ne prend pas son parti, après votre terrible... votre écrasante exécution de l'autre jour, c'est fini, personne ne peut plus lui serrer la main... il est disqualifié, hors la loi mondaine... il n'a plus qu'à s'en aller retrouver le marquis,—son père.

—Alors, la Gioconda est venue à la rescousse.

—Avec un argument qui sera, pense-t-elle, d'un effet irrésistible sur Jean Prodoczi.

—Pourquoi lui donnez-vous ce nom qu'il ne porte plus?

—Parce que l'argument de la Gioconda est un document... une lettre, où il est justement question de ce Jean Prodoczi.

—Une lettre... de qui?

—Je ne veux pas vous faire languir : tout simplement celle que mon cousin d'Arthis écrivait à mon oncle de Saint-Gyrand, pour lui apprendre que Prodoczi était le dernier des misérables.

—Oh! s'écria Gisèle, la fameuse lettre!

—Qui, arrivée à Monte-Carlo le jour même de l'assassinat de mon oncle, n'a jamais été retrouvée... et n'a pas pu produire son effet, puisque mon oncle n'a pas eu le temps de la montrer à madame Arabella Smithson.

—Mais alors, insistait Herbert Godfrey, maintenant que Jean Prodoczi a épousé Arabella Smithson, cette lettre est plus accusatrice encore que le jour où il l'a volée au mort... Je comprends que la Gioconda l'ait gardée comme une arme suprême contre celui qu'elle désigne clairement comme l'assassin du marquis de Saint-Gyrand...

...Avec cette lettre, la Gioconda peut tout exiger et tout obtenir du prince Miklovitz.

—Elle disait, hier soir, à minuit, quand elle venait d'arriver chez son fils et qu'ils parlaient fiévreusement de tout cela... elle disait—le fidèle domestique nous l'a rap-

porté—que si elle en prenait fantaisie, elle lui ferait lécher la boue sur son chemin.

—Eh bien! interrompit Godfrey qui allait tout de suite, lui, aux solutions pratiques, eh bien! pour en finir avec cet homme qui fait votre malheur... qui fait celui de Régina... et dont je veux débarrasser cette pauvre femme qui a un bandeau sur les yeux, il nous la faudrait... il nous la faut, cette lettre.

—Si vous croyez que Magilier ne cherche pas à se la procurer!

—Il sait où la prendre?

—Oh! la cachette est plus inviolable que mystérieuse. La Gioconda qui, mieux que personne, connaît l'importance de ce document et qui se doute bien que toutes les serrures finissent par s'ouvrir quand on les attaque habilement... la Gioconda ne s'est fiée qu'à elle-même pour mettre sa lettre à l'abri des voleurs.

... Elle la tient dans son corsage. Et Magilier se demande justement par quel moyen légal il pourra l'en faire sortir.

—Légal? répéta Godfrey. Pourquoi légal, cher monsieur?

La question de l'Américain, le ton surtout avec lequel elle était posée avaient amené un sourire sur les lèvres du marquis de la Tour du Rouvre.

—Pourquoi Magilier cherche un moyen légal? Mon Dieu! parce qu'il n'y en a pas d'autre.

—Allons donc!

—Pas d'autre dont on puisse se servir. Impossible de recourir à la violence, n'est-ce pas?

—Pourquoi?

—Non, je vous assure, nous n'avons pas la chance, comme vous, d'être dans un pays neuf où on peut songer parfois à se faire justice soi-même. Ici, ça n'entre pas dans la mentalité de ceux qui nous aident à l'obtenir, cette justice.

...Magilier constate que la Gioconda, très légalement marquise Sarpelli... très légalement logée chez son fils qui, jusqu'à présent, a mené une vie inattaquable... très légalement propriétaire d'une villa à Cannes où elle ne donne prise, elle non plus, à aucune intervention judiciaire... est très difficile à attirer dans une aventure où elle soit obligée d'exhiber ce qu'elle cache dans son corsage.

—Alors, que compte-t-il faire? Il ne va pas, j'espère bien, la laisser vendre, sa lettre, au Miklovitz, qui s'empresserait de la détruire. Il ne va pas renoncer au meilleur moyen—l'unique peut-être—que nous ayons de démasquer le gredin qui a failli vous réduire au désespoir...

—Il ne sait pas encore... il est très embarrassé. Comme vous, il voit l'importance d'agir vite...

—Et alors?

—Il cherche. Il m'a même prié de le

laisser seul, il rumine son affaire.

—Et s'il ne trouve pas?

—Oh! il trouvera certainement. Il en est tellement sûr, que j'ai rendez-vous avec lui demain matin. Il aura, cet après-midi... ce soir... cette nuit, établi tout son plan de campagne. Il s'y est engagé... et j'en suis convaincu comme lui.

—Et si c'est trop tard, demain matin?

—Comment voulez-vous? Le Sarpelli est allé, aujourd'hui seulement, porter son ultimatum au prince Miklovitz... une lettre contenant la copie de celle que la Gioconda garde sur elle.

—Quand y est-il allé?

—Ce matin il ne l'a pas trouvé.

—Cela ne m'étonne pas. Je sais où il est, Régina me l'a appris. Justement... au sujet du citoyen Sarpelli, la princesse lui a dit des choses... oh! bien anodines, et dont il s'est piqué. C'est un commencement. Il ne se doute pas encore de l'importance que cela va prendre.

... Mais, sans doute, pour montrer à la princesse combien cette marque d'indépendance lui déplaisait, il a signifié qu'il sortait... qu'il ne déjeunerait pas et qu'il ne serait de retour qu'à six heures du soir, pour s'habiller... parce qu'il ne dînerait pas non plus à l'hôtel—ce qui a d'ailleurs rempli de joie miss Régina.

—C'est en effet à six heures que le Sarpelli a pris rendez-vous avec le prince, dans le mot qu'il a laissé à l'hôtel Miklovitz... et qu'il a prié de placer sur son bureau.

... Vous voyez donc que d'ici là...

—Oui, j'admets. Jusqu'à six heures la Gioconda gardera sa lettre sur son cœur.

... Mais après? D'un moment à l'autre, son fils peut venir la lui réclamer. Il fera peut-être très rapidement son marché avec le Miklovitz...

—Cependant, ce n'est pas en une seule séance qu'il sera terminé... réglé jusqu'au moindre détail.

—Pourquoi pas? Nous avons affaire, ce soir, à des gens aussi affolés les uns que les autres. Le Sarpelli l'est déjà... lui qui se demande si demain il se montrera la tête haute bras dessus, bras dessous avec le prince Miklovitz,—ou s'il faudra faire ses malles et quitter Paris, où il n'y aura plus pour lui ni un coup de chapeau, ni une poignée de main.

...Le Miklovitz sera tout aussi affolé quand il aura pris connaissance de la lettre avec laquelle la Gioconda se vante de lui faire, si elle veut, lécher la boue sur son chemin...

...Et ces gens affolés sont prêts, naturellement, à toutes les étrangetés... à toutes les soudainetés.

...En quelques minutes, le Miklovitz rendra son estime au Sarpelli pour que le Sarpelli lui rende sa lettre...

...Et demain matin, vous et votre dé-

tective, vous arriverez, comme on dit en France,—sans que d'ailleurs j'aie jamais compris à quoi on fait ainsi allusion,—vous arriverez comme les carabiniers. La lettre aura changé de cachette.

—Et jamais plus on ne la reverra, faisait Gisèle avec un grand... avec un lamentable soupir.

—Non, on ne la reverra plus, mademoiselle de la Tour du Rouvre.

—Parce que cet homme l'aura aussitôt détruite.

—Oui, insistait l'Américain en haussant les épaules, parce qu'on aura voulu faire de la légalité avec ces bandits.

—Et dire, s'écriait Roger qui subissait peu à peu la contagieuse influence de ces deux oppositions, dire que cette lettre nous appartient, après tout ! C'est à celui dont nous sommes les uniques héritiers qu'elle a été volée !

—Et puisque votre détective, par je ne sais quel scrupule, hésite à s'en emparer... voulez-vous un bon avis, d'autant meilleur que je m'offre de participer à l'action, comme d'être du conseil ?

—Oui, s'écria Gisèle, dites, monsieur. Je me range d'avance à votre opinion.

—Eh bien ! puisque l'Italienne porte précieusement cette lettre sur elle... puisque l'occasion est inespérée... puisque jamais sans doute elle ne se représentera, et surtout puisque demain ce sera certainement trop tard... il faut régler cela à l'américaine.

Et il leur expliquait :

—Quand la police est impuissante... ou qu'elle tarde trop,—chez nous, on se passe de la police, et on agit soi-même.

—Bravo ! Tu devrais rougir, mon pauvre Roger, de la leçon d'énergie que monsieur Godfrey est obligé de te donner. On agit ? Comment agit-on ?

—C'est bien simple. A partir de six heures, la Gioconda guettera son Florio, boulevard Malesherbes, c'est certain. Il sera allé au rendez-vous qu'il a fixé au Miklovitz... Elle s'attendra d'un moment à l'autre à le voir reparaitre. Elle sera là.

—Et alors ? demanda Roger.

—Il ne s'agit que de l'attirer dans une auto,—la mienne ou la vôtre, nous verrons la mieux adaptée à l'usage que nous voulons en faire,—partir tout tranquillement... tout confortablement. La Gioconda ne nous connaît pas...

—Non. Et moi, j'ai fait connaissance tout à l'heure avec son domestique... une merveilleuse friponille qui pourra, au besoin, nous aider sans en avoir l'air. Je sais la manière de le faire marcher.

—Très bien. Il faudra qu'il vous prévienne immédiatement dès que le comte Sarpelli sera parti pour aller à son rendez-vous.

—Rien de plus facile. Je sais où aller...

à qui m'adresser... et cinq minutes après, il m'aura rejoint.

—Pas trop surpris de vous voir ?

—Pas du tout. Il m'a vu tout à l'heure avec Magilier. Je lui ai été présenté,—oui, mon cher monsieur, j'ai eu cet honneur,—je lui ai été présenté comme un autre employé de l'agence Milon, mêlé également à l'affaire dont s'occupe monsieur Jules. Monsieur Jules, vous vous souvenez, c'est le nom que prend notre détective. Moi, je suis monsieur Robert.

—*Very well!*

—C'est lui qui nous a indiqué de quelle façon, à n'importe quel moment de la journée, on pouvait communiquer avec lui. Il ne sera donc nullement étonné que j'utilise son renseignement... et il sera ravi de voir qu'avec monsieur Robert, c'est aussi lucratif qu'avec monsieur Jules.

—Dans ce cas, je réponds du succès. C'est son fils qui l'enverra chercher dans l'automobile du prince. Elle trouvera cela si naturel, qu'elle y montera en courant.

...Je serai, moi, le secrétaire américain du prince Miklovitz... et mon chauffeur sera le chauffeur américain de la princesse Arabella. Je vous dis que cela devient trop facile.

—Et moi ?

—Vous, marquis, vous monterez aussi dans l'auto, mais un peu plus tard... et un peu plus loin, du côté de l'avenue Kléber. Je vous expliquerai, quand nous réglerons les détails.

—Voilà donc la Gioconda dans l'auto.

—Très enchantée à l'idée d'aller rejoindre son fils chez le prince... très fière d'être dans l'automobile qu'elle croit appartenir au prince... très triomphante en pensant au pouvoir qu'elle a eu de faire capituler le prince.

—Où l'emmène-t-on ?

—D'abord dans un endroit où nous arrêterons pour vous laisser monter, mon cher marquis, associé et complice.

—Sous quel prétexte ?

—Très simple. Je vous dirai l'idée que j'ai... quand nous réglerons les détails.

—Et quand je serai monté ?

—On va à bonne allure dans un endroit désert. J'ai aussi mon idée... vous me donnerez votre avis quand nous réglerons les détails.

...Et quand il n'y aura autour de nous personne pour nous gêner, alors, *go on!*

...En avant la scène de brigandage. En auto, rien ne semblera plus naturel, par le temps qui court.

...Nous terrifions l'Italienne... nous lui prenons ce dont nous avons besoin... bien plus qu'elle... Une fois dépouillée de sa lettre, nous rejetons la Gioconda sur la route, en lui laissant pousser tous les hurlements par lesquels elle pourra attirer les rares passants... ainsi que les policemen du quartier.

—Et nous ?

—Nous filons en quatrième vitesse.

—Et nous allons ?

—A Bougival, chez notre détective, lui apporter notre butin. Quand il l'aura, il faudra bien qu'il s'en serve.

—Oui, oui, s'écriait Gisèle enthousiasmée. Ah ! que je voudrais être un homme, pour prendre ma part, tant petite fût-elle, de cette téméraire mais si belle... si romanesque aventure !

—Seulement, tu es une demoiselle, et tu vas sagement t'en aller à la Tour du Rouvre, tenir compagnie à maman... et y attendre de nos nouvelles.

—Qui seront excellentes, n'en doutez pas plus, miss, que je n'en doute moi-même.

—Non, je n'ai ni doute, ni crainte. Et puis, je le vois bien... vous êtes, monsieur Godfrey, notre porte-bonheur.

...Oui, je m'en vais, Roger. Je passerai par Epinay, où je ne suis pas allée ce matin... et où je veux aussi donner, pour cette nuit, mieux qu'un grand espoir... une grande joie.

...Et toi, Roger, je t'en supplie, ne reviens pas trop tard.

Elle ne put s'empêcher de sourire en ajoutant...

—Maman serait si inquiète !

Gisèle venait de partir pour Epinay-sous-Sénart, avec sa fidèle Elisa, discrète et docile compagne de toutes les équipées où l'entraînait sa terrible maîtresse, qu'elle aimait tant... qu'elle avait tant envie de voir heureuse... mais qui, depuis quinze jours bientôt, lui faisait faire tant de mauvais sang.

Herbert Godfrey et le marquis de la Tour du Rouvre l'avaient accompagnée jusqu'à son landaulet.

Le chauffeur Claude s'était rapidement éloigné dans une direction et sur un chemin qu'à présent il connaissait dans tous ses tournants.

Et, par la même occasion, l'Américain avait examiné en détail l'automobile de Roger qui attendait toujours au bord du trottoir.

Au bout d'un moment, il avait conclu :

—Non, la mienne fera mieux l'affaire. Ses portières sont plus larges. Ce sera plus aisé pour envoyer la grosse femme sur la chaussée, quand nous n'aurons plus besoin d'elle.

...Je me charge donc de l'auto... et je sais que mon chauffeur n'ira pas se vanter de notre expédition dans tous les bars autour de la rue Bassano. Il est silencieux comme ce barriste de Chicago qui ne parlait jamais parce qu'il n'avait point de langue... Mais cela c'est un *good joke* qui se raconte en Amérique. Je n'ai pas le temps de vous le répéter.

...Vous, mon cher complice, il faudra

que vous alliez voir le domestique de l'Italien.

—Le dénommé Justin, serviteur fidèle. J'y vais de ce pas.

—Vous le préviendrez qu'à partir de six heures... non, mettons cinq heures et demie, au cas où le Sarpelli partirait un peu à l'avance... vous le préviendrez que vous serez à l'attendre.

—Dans le caboulot de la rue Corvetto.

—Pour être renseigné sur le moment précis où son digne patron se mettra en chemin.

—La façon dont je demanderai ce renseignement vous garantit d'avance l'exactitude avec laquelle il me sera donné.

—Aussitôt que vous aurez revu votre Justin, et qu'il vous aura dit: "Mon patron vient de partir", vous vous en irez place de la Madeleine où j'attendrai dans mon auto... vous me ferez signe... et vous filerez sans perdre de temps avenue Kléber, à l'angle de la rue Boissière—sur le trottoir de gauche, après avoir passé la rue. C'est bien compris?

—Admirablement... un peu avant d'arriver à l'hôtel Miklovitz.

—Là, vous renverrez votre voiture... et vous croiserez, mon cher, en faisant les cent pas, sans vous éloigner de plus de quinze ou vingt mètres de l'angle de la rue... pour que, lorsque j'arrêterai mon auto, juste à l'angle, je vous voie immédiatement et je n'aie qu'à vous faire un signe à mon tour...

—Je monte aussitôt...

—L'auto repart... nous sommes seuls, dans l'intérieur, avec la grosse femme... Dick (c'est mon chauffeur) marche imperturbablement sans rien voir... sans rien entendre de ce qui se passe derrière lui...

—Nous perpétons notre crime...

—Sans effusion de sang...

—Tant pis pour la grosse femme si elle se croit arrivée à son dernier jour.

—Nous saisissons l'objet...

—Nous ouvrons la portière...

—Nous nous débarrassons de la Gioconda qui ne fait plus que nous gêner.

—Dick met en quatrième vitesse...

—En vingt minutes, nous sommes à "Discret Asile".

—Donc, nous sommes d'accord. A cinq heures et demie, je serai, dans l'auto, à l'angle de la place de la Madeleine... et je vous y attends. Nous n'avons plus rien à nous dire?

—Non.

—Alors *All right!* Je vais à mes affaires.

Il était déjà loin.

Le marquis de la Tour du Rouvre n'avait qu'à suivre son exemple et à partir de son côté.

III

AVENUE GABRIEL

C'est rue Corvetto qu'il se rendit tout droit.

Il avait fait arrêter son auto à l'angle du boulevard Haussmann, avant d'arriver à l'église Saint-Augustin.

Celui qui entra dans le caboulot, c'était toujours M. Robert, employé de l'agence Milon, qui, tout à l'heure, était là-bas, dans le coin, en compagnie d'un de ses collègues et de M. Justin.

Le garçon qui les avait servis s'approcha de lui avec un petit clignement d'oeil de reconnaissance.

—Monsieur désire?

—Monsieur désire dire un mot, rien qu'un mot... mais tout de suite... à M. Justin,—et M. Justin lui a dit que quand on vous touchait la main...

Il faisait le geste.

Le garçon répondit par un geste pareil, qui, après le rapprochement des deux mains, laissa dans la sienne une pièce blanche.

—Dans cinq minutes il sera là.

Il regarda dans le bar pour s'assurer si personne n'avait besoin de lui.

Non, les quelques consommateurs qui étaient là ne se préoccupaient en ce moment que de leurs manilles...

Il passa, d'un geste professionnel, sa cravatte à son cou, comme un foulard, et il sortit en courant.

Cinq minutes après—oh! pas une de plus,—il revenait avec M. Justin.

—Tiens! c'est vous, monsieur Robert?...

—Oui, monsieur Jules m'a envoyé.

—Toujours pour l'affaire?

—Naturellement. Vous lui avez dit, n'est-ce pas, que votre patron irait ce soir à six heures...

—Avenue Kléber, parfaitement. Il est là-bas, avec sa maman... ils ne parlent que de ça... et elle lui fait signe de se taire dès qu'elle me voit rappliquer... Moi... j'en rigole... Non! ce qu'elle est méfiante, cette vieille passionnée!

...Il faut même vite me dire ce que me veut monsieur Jules... parce que toutes les cinq minutes elle me sonne... pour ci... pour là... alors, vous comprenez...

—C'est aussi court que simple.

...Quand le comte Sarpelli sortira de chez lui pour aller avenue Kléber...

—Chez le prince...

—Vous viendrez immédiatement me prévenir, ici, où je serai en attente... vous viendrez, sans perdre une minute me dire: il est parti.

—Et puis?

—Et puis vous aurez gagné un louis que je m'empresserai de vous payer.

Et ensuite?

—Voilà tout... Nous nous dirons au re-

voir... et nous irons chacun à nos affaires.

Il se prit à rire.

—Vous comprenez aussi, vous... Je ne vous le donne pas tout de suite, le louis...

—Pour être bien sûr que je ne mangerai pas la commission... malin...

...Comptez sur moi... entre cinq heures trois quarts et six heures...

—Je serai ici à partir de cinq heures et demie... au plaisir de vous revoir, monsieur Justin...

—A l'avantage... Si on a plus de temps, à six heures, on pourra prendre un verre...

—C'est ça...

Avant cinq heures, Roger n'avait plus rien à faire.

Où passer les deux grandes heures dont il pouvait disposer à son gré?...

Depuis quelques jours, il se sentait bien coupable vis-à-vis d'une jeune personne qu'il négligeait de la plus désinvolte... de la plus imprudente façon...

Aujourd'hui encore, il se voyait pris toute la soirée... toute la nuit... Car il fallait aller ensuite à Bougival... et il avait promis à sa soeur qu'en sortant de "Discret Asile", il filerait tout droit sur la Tour du Rouvre pour lui donner les nouvelles qu'elle attendrait avec tant d'anxieuse impatience.

Allons... il fallait profiter de ces deux heures pour dissiper les nuages qu'il sentait terriblement s'amonceler.

Et il mit le cap sur l'avenue Gabriel qui est si près de la rue Matignon... et où il trouvait si peu le temps,—depuis qu'on menait cette vie affolée,—d'aller présenter ses hommages à la plus jolie et à la plus nerveuse des cantatrices.

Justement,—quand la soubrette le fit entrer dans le cabinet de toilette de Florentine,—la brune enfant mettait son chapeau... en bataille... et aussi en tempête.

—Ah! vous voilà, cher ami, s'écria-t-elle en se retournant... Je me demande vraiment par quel hasard... Je vous avouerai même que, malgré le déplaisir que cela semble vous causer, j'allais passer chez vous, pour savoir si vous étiez mort ou vivant!

Mais, avec elle, les façons protocolaires... même les plus ironiques ne duraient pas plus longtemps que les éclairs qui sillonnent les orages...

Et revenant aussitôt à une familiarité qui autorisait le tutoiement dont elle ne pouvait décidément ne pas perdre l'habitude:

—Si tu crois que tu es gentil, sanglotait-elle en passant de l'ironie aux larmes tu ne t'es pas bien regardé, oh! non! non!...

"A Suivre"

Les vertiges et la faiblesse sont le résultat de la disgestion chez un très grand nombre de femmes.

Combien d'entre elles se découragent à tort quand il leur suffirait d'avoir recours aux Pilules Rouges pour se guérir complètement ?

D'autres témoignages d'une irréfutable éloquence en faveur de ce magnifique remède.

Un grand nombre de femmes souffrent de vertiges. Elles éprouvent d'étranges sensations. Il leur semble que les objets tournent autour d'elles, elles étendent les mains ou sont obligées de s'asseoir pour se préserver d'une chute, et quelquefois la perte de connaissance est complète. Souvent aussi, la malade éprouve des troubles dans la vue, de l'embarras dans le langage ou même un manque de mémoire, lorsque le mal s'aggrave. Ces vertiges sont occasionnés par des lésions du cerveau, des maladies nerveuses, mais le plus souvent par des troubles digestifs. Et, la résultante directe de ces troubles c'est une faiblesse qui va toujours en augmentant, accompagnée de douleurs d'estomac, de maux de tête, etc.

C'est encore une erreur de croire que cette faiblesse extrême ne se rencontre que chez les femmes pâles et amaigries. Des femmes paraissant robustes et en pleine santé, des jeunes mariées ne connaissant rien encore des troubles et ennuis d'ordre purement moral, semblant ne manquer de rien, se plaignent de faiblesse et de vertiges. Elles admettent qu'elles ne digèrent pas leurs aliments, et par suite elles perdent l'appétit qui leur est nécessaire pour conserver leurs forces, leurs couleurs, et elles se découragent en constatant chez elles un état qu'à tort elles croient inguérissable.

Que ne font-elles l'essai des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine? Elles se convaincraient vite des bienheureux effets de ce splendide remède qui opère avec succès là où tant d'autres ont lamentablement échoué. Car, il ne faut pas oublier que les Pilules Rouges, tout en étant d'une absorption extrêmement facile, agissent toujours avec énergie et efficacité sur le système digestif tout entier. En un mot, elle s'attaquent à la cause première de tant de maladies communes à la femme.

Du reste, c'est par milliers que nous viennent les témoignages les plus éloquents en faveur des Pilules Rouges. Parmi ces derniers, celui de Madame Pierre Bourdon, 73 rue Plessis, Montréal, est des plus convaincants.

Dès notre première question: "Croyez-vous en l'efficacité des Pilules Rouges?" Elle répond avec une grande sincérité que c'est par la vertu de ce remède qu'elle se trouve aujourd'hui guérie de tout ce dont elle souffrait. Puis, elle nous détaille ainsi les souffrances qu'elle a endurées:

"Dans les premières années de mon mariage, j'ai souffert de mauvaise digestion, de vertiges, de palpitations, de douleurs à l'estomac, de maux de tête, et je me sentais si faible que je me décourageais parfois de me trouver incapable du moindre effort. Je ne pouvais compter sur une suralimentation pour augmenter mes forces qui diminuaient, puisque l'appétit me faisait entièrement défaut. Des amies m'enseignèrent alors les Pilules Rouges, et je me mis à en prendre. En fort peu de temps je me trouvai plus forte et l'appétit me revint. Enfin, je me considère aujourd'hui comme entièrement guérie de tout ce qui me faisait souffrir. Si je suis aujourd'hui assez robuste pour vaquer à mes occupations, c'est aux Pilules Rouges que je le dois."

De son côté Madame Gendron, 78 rue Limoges, Sorel, nous écrit: "J'ai eu plusieurs enfants et ma santé était rui-

"née par l'ouvrage et les maladies. Je me suis vue ainsi dépérir pendant cinq ans, souffrant de mauvaise digestion, du mal d'estomac, de palpitations et de faiblesse de cœur. J'avais continuellement mal à la tête et je me sentais les membres tellement endoloris et fatigués que je ne pouvais plus faire mon ouvrage. Ajoutez à cela une attaque d'asthme très prononcée et vous vous rendrez facilement compte de la gravité de mon cas. J'ai essayé des médecins, j'ai essayé des remèdes sans obtenir de résultat appréciable.

"C'est d'après les conseils de plusieurs de mes amies que j'ai commencé à faire usage des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et je déclare que ce remède m'a fait un si grand bien que je ne l'ai jamais abandonné. Depuis huit ans, j'ai fait usage presque continuellement des Pilules Rouges, et c'est grâce à elles si je conserve mes forces et si je réussis à faire seule tout mon ouvrage". — (Signé) Madame D. Gendron, 78 rue Limoges, Sorel, Qué.

Et c'est aussi Madame Rosanna Marois, 194 Park Ave, Cohoes, N.-Y., qui nous écrit à son tour:

"Les Pilules Rouges m'ont sauvée de bien des troubles souvent occasionnés par le retour de l'âge. Depuis plusieurs mois je souffrais d'un mal de tête constant; j'éprouvais des sensations de suffocation, des chaleurs suivies de frisson, et je me sentais d'une faiblesse décourageante. On m'avait dit que les "Pilules Rouges" étaient un remède sans égal pour le retour de l'âge. J'en essayai quelques boîtes et cela m'a fait un si grand bien que j'en continue l'emploi. Je crois qu'elles évitent et guérissent bien des malaises et souffrances de l'âge critique, et c'est grâce à elles si je jouis maintenant d'une bonne santé". — Madame Rosanna Marois, 194 Park Ave., Cohoes, N.-Y.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



**CAPSULES
CRESOBENE**

CONSOMPTION

Si vous souffrez de l'asthme ou de la tuberculose, recourez avec confiance aux CAPSULES CRESOBENE (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix, 50 cts le flacon.

Dépôt: Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada.



LE VAISSEAU MERVEILLEUX

No 2

"Suite"

Le lendemain matin, à l'entrée de la forêt, se trouvait un vaisseau majestueux, garni de voiles et tout pavoisé, orné de banderoles; il n'y manquait que le mât. Jean, aidé de ses hommes, eut vite fait d'en mettre un, puis il monta dans le navire. A peine y était-il assis que le vaisseau se mit à se mouvoir lentement à travers la forêt, comme il l'eût fait sur l'eau. Jean, se plaçant alors au gouvernail, le fit aller à droite et à gauche, en avant et en arrière. Il obéissait au moindre mouvement et lorsque Jean s'écriait: "Hio, hio, hi", il filait comme s'il avait été tiré par cinquante chevaux.

"Maintenant la princesse de Hollande est à nous," s'écria-t-il joyeusement, et fièrement il se présenta devant la maison de son père.

Le vieillard pouvait à peine en croire ses yeux; il s'émerveillait que la réussite dans la construction de ce vaisseau merveilleux fût échue à son plus jeune fils, tant bon garçon qu'il fût. Pourtant, c'était bien le vaisseau; aussi le père ordonna-t-il de mettre à bord quantité de provisions afin que son fils ne manquât de rien pendant son voyage, et avec un: "Hio! hio! hi!" Jean partit pour la Hollande.

Quand Jean, monté sur son vaisseau, eut quitté la Forêt Noire, il vit, sur le côté de la route, un



Le plus jeune des trois frères reçoit la visite du vieillard.

homme qui tenait une arbalète et paraissait viser le ciel. Etonné, Jean arrêta son navire et demanda à l'homme ce qu'il visait là.

"Je voudrais, dit l'homme, abattre un jeune aigle qui s'est permis, quoique cela soit interdit, de voler vers le soleil. Je vise son oeil gauche, afin qu'il soit tué sur le coup."

Jean regarda le ciel, mais il ne put rien voir. L'archer visa, la flèche partit en sifflant, et au bout d'un instant, un bel aigle doré tomba aux pieds de l'arbalétrier, l'oeil gauche crevé par une flèche. Jean, ravi de cet exploit, demanda à l'homme s'il voulait le suivre en Hollande. L'homme accepta, monta sur le vaisseau et ils reprirent leur voyage.

Bientôt après, ils virent un homme qui tenait à son oreille un tube aussi long que la plus longue canne qui ait jamais existé. Jean s'arrêta pour lui

demander ce qu'il faisait avec ce long tube à son oreille.

"Avec cela, répondit l'homme, je peux entendre tout ce que je veux dans un rayon de quatre cents lieues."

—Econtez, alors, dit Jean, ce qu'on dit en ce moment dans le palais du roi de Hollande."

L'homme remit le tube à son oreille et écouta.

"Ils parlent d'un vaisseau qui peut marcher sur terre et sur mer, et la princesse rit en disant que personne ne peut en fabriquer un pareil et que c'est une chose impossible".

—Viens dans mon vaisseau, et joins-toi à nous, dit Jean. Tu feras peut-être fortune."

L'homme accepta l'offre avec reconnaissance, grimpa tout aussitôt sur le vaisseau, et ils reprirent le chemin de la Hollande. Tout à coup, ils aperçurent un nuage de poussière s'élevant d'une forêt et, quand ils y furent arrivés, ils virent un homme qui secouait la poussière d'une énorme paire de bottes. En réponse à leurs questions, il leur dit qu'il était un coureur réputé, qu'il était parti à

l'aube d'une forêt en Bavière. En chemin, il avait attrapé tant de poussière, en traversant une ville de Souabe, qu'il avait déjà passé deux heures à épousseter ses bottes et qu'il était très fatigué.

Jean lui demandait s'il n'aimerait pas voyager avec eux.

"Pourquoi pas? dit l'homme. Donnez-moi quelque chose à boire, afin que je me nettoie le gosier, et j'irai avec vous au bout du monde, si vous le voulez."

Jean ne trouva rien à redire, à ce discours; aussi il donna au coureur à manger et à boire en abondance; et en peu de temps ils arrivèrent tous en Hollande, pleins d'entrain et de confiance.

Jean alla tout droit au palais du roi, obtint une audience, et dit: "O Roi, je vous amène le vaisseau qui voyage sur terre comme sur mer, et je viens réclamer la récompense que vous avez promise: la main de votre fille, la charmante princesse."

Le roi regarda le vaisseau, mais n'en voulut rien croire. Aussi Jean invita-t-il Sa Majesté et ses ministres à faire un tour d'essai. Ils montèrent à bord, et voilà que le vaisseau leur obéit, et se déplaça comme ils le veulent, vite, lentement, en avant, en arrière, et de plus il avait le grand avantage de ne pas s'arrêter à toutes les auberges du chemin comme les courriers de Sa Majesté.

Quand ils eurent fait un tour sur le grand Zuyderzee, il ne fut plus possible de douter que Jean eût réellement accompli la tâche miraculeuse. Le roi, donc, alla annoncer à sa fille que son fiancé était arrivé et désirait lui présenter ses hommages. Mais quand la princesse vit Jean, elle déclara qu'elle n'épouserait jamais un paysan qui portait des calottes de cuir et des souliers à clous, même s'il amenait avec lui dix vaisseaux capables de voguer sur la terre et sur l'onde.

(A suivre)

—**GRATIS**—POUR VOUS MESDAMES!—**GRATIS**—

Embellissez votre Poitrine en 25 jours grâce au

"Réformateur Myrriam Dubreuil".

Toutes les Femmes doivent être Belles et Toutes peuvent l'être, avoir une Belle Poitrine, être Grasses, Rétablir vos Nerfs, en 25 jours par le

Réformateur MYRRIAM DUBREUIL



Approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du **REFORMATEUR** il mérite la plus entière confiance car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, il comble les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme Tonique. Le **Réformateur** est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de Maladies ou qui n'était pas développée.

Le **REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL** jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité, migraine, neurasthénie,

Engraissera les Personnes Maigres en 25 jours

Envoyez 3c en timbres et nous vous enverrons **GRATIS** une brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du **Réformateur Myrriam Dubreuil**. Notre **Réformateur** est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge. Toute correspondance strictement confidentielle. Les jours de consultation sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 heures à 5 heures p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL, 451 rue Rivard, Montréal.
DÉPARTEMENT 2 ——— BOITE POSTALE 2353



L'AIGUILLE CREUSE

CHAPITRE PREMIER

LE COUP DE FEU

Raymonde prêta l'oreille. De nouveau et par deux fois le bruit se fit entendre, assez net pour qu'on pût le détacher de tous les bruits confus qui formaient le grand silence nocturne, mais si faible cependant, qu'elle n'aurait su dire s'il était proche ou lointain, s'il se produisait entre les murs du vaste château, ou dehors, parmi les retraites ténébreuses du parc.

Doucement elle se leva. Sa fenêtre était entr'ouverte, elle en écarta les battants. La clarté de la lune reposait sur un calme paysage de pelouses et de bosquets où les ruines éparses de l'ancienne abbaye se découpaient en silhouettes tragiques, colonnes tronquées, ogives incomplètes, ébauches de portiques et lambeaux d'arcs-boutants. Un peu d'air flottait à la surface des choses, glissant à travers les rameaux nus et immobiles des arbres, mais agitant les petites feuilles naissantes des massifs.

Et soudain le même bruit... C'était vers sa gauche et au-dessous de l'étage qu'elle habitait, par conséquent dans les salons qui occupaient l'aile occidentale du château.

Bien que vaillante et forte, la jeune fille sentit l'angoisse de la peur. Elle passa ses vêtements de nuit et prit les allumettes.

—Raymonde... Raymonde...

Une voix faible comme un souffle l'appela de la chambre voisine dont la porte n'avait pas été fermée. Elle s'y rendait à tâtons, lorsque Suzanne, sa cousine, sortit de cette chambre et s'effondra dans ses bras.

—Raymonde... c'est toi?... tu as entendu?...

—Oui... tu ne dors donc pas?

—Je suppose que c'est le chien qui m'a réveillée... il y a longtemps... Mais il n'aboie plus. Quelle heure peut-il être?

—Quatre heures environ.

—Ecoute... On marche dans le salon, sûrement!

—Il n'y a pas de danger, ton père est là, Suzanne.

—Mais il y a du danger pour lui. Il couche à côté du petit salon.

—M. Daval est là aussi...

—A l'autre bout du château... Comment veux-tu qu'il entende?

Elles hésitaient, ne sachant à quoi se résoudre. Appeler? Crier au secours? Elles n'osaient, tellement le bruit même de leur voix leur semblait redoutable. Mais Suzanne qui s'était approchée de la fenêtre étouffa un cri.

—Regarde... un homme près du bassin...

Un homme en effet s'éloignait d'un pas rapide. Il portait sous le bras un objet d'assez grandes dimensions dont elles ne purent discerner la nature, et qui, en ballottant contre sa jambe, contrariait sa marche. Elles le virent qui passait près de l'ancienne chapelle et qui se dirigeait vers une petite porte dont le mur était percé. Cette porte devait être ouverte, car l'homme disparut subitement, et elles n'entendirent point le grincement habituel des gonds.

—Il venait du salon, murmura Suzanne.

—Non, l'escalier et le vestibule l'auraient conduit bien plus à gauche... A moins que...

Une même idée les secoua. Elles se penchèrent. Au-dessous d'elles, une échelle était dressée contre la façade et s'appuyait au premier étage. Une lueur éclairait le balcon de pierre. Et un autre homme qui portait aussi quelque chose enjambe ce balcon, se laissa glisser le long de l'échelle et s'enfuit par le même chemin.

Suzanne, épouvantée, sans forces, tomba à genoux en balbutiant:

—Appelons... appelons au secours...

—Qui viendrait? ton père... Et s'il y a d'autres hommes encore... et qu'on se jette sur lui?...

—Alors... alors... on pourrait avertir les domestiques... ta sonnette communique avec leur étage.

—Oui... oui... peut-être, c'est une idée... Pourvu qu'ils arrivent à temps!

Raymonde chercha près de son lit la sonnerie électrique et la pressa du doigt. Un timbre en haut vibra, et elles eurent l'impression que, d'en bas, on avait dû en percevoir le son distinct.

Elles attendirent. Le silence devenait effrayant, et la brise elle-même n'agitait plus les feuilles des arbustes.

—J'ai peur... j'ai peur... répétait Suzanne.

Et, tout à coup, dans la nuit profonde, au-dessous d'elles, le bruit d'une lutte, un fracas de meubles bousculés, des paroles, des exclamations, puis, horrible, sinistre, un gémissement rauque, le râle d'un être qu'on égorge...

Raymonde bondit vers la porte. Suzanne s'accrocha désespérément à son bras.

—Non... non... ne me laisse pas... j'ai peur...

Raymonde la repoussa et s'élança dans le corridor, bientôt suivie de Suzanne qui chancelait d'un mur à l'autre en poussant des cris. Elle parvint à l'escalier, dégringola de marche en marche, se précipita sur la porte du grand salon et s'arrêta net, clouée au seuil, tandis que Suzanne s'affaissait à ses côtés. En face d'elles, à trois pas, il y avait un homme qui tenait à la main une lanterne. D'un geste, il la dirigea sur les deux jeunes filles, les aveuglant de lumière, regarda longuement leurs pâles visages, puis sans se presser, avec les mouvements les plus calmes du monde, il prit sa casquette, ramassa un chiffon de papier et deux brins de paille, effaça des traces sur le tapis, s'approcha du balcon, se retourna vers les jeunes filles, les salua profondément, et disparut.

La première, Suzanne courut au petit boudoir qui séparait le grand salon de la chambre de son père. Mais, dès l'entrée, un spectacle affreux la terrifia. A la lueur oblique de la lune on apercevait à terre deux corps inanimés, couchés l'un près de l'autre. Elle se pencha sur l'un d'eux.

—Père! père!... c'est toi?... qu'est-ce que tu as?... s'écria-t-elle affolée.

Au bout d'un instant, le comte de Gesvres remua. D'une voix brisée, il dit:

—Ne crains rien... je ne suis pas blessé... Et Daval? est-ce qu'il vit? le couteau?... le couteau?...

A ce moment, deux domestiques arrivaient avec des bougies. Raymonde se jeta devant l'autre corps et reconnut Jean Daval, le secrétaire et l'homme de confiance du comte. Sa figure avait déjà la pâleur de la mort.



Alors elle se leva, revint au salon, prit, au milieu d'une panoplie accrochée au mur, un fusil qu'elle savait chargé, et passa sur le balcon. Il n'y avait certes pas plus de cinquante à soixante secondes que l'individu avait mis le pied sur la première barre de l'échelle. Il ne pouvait certes pas loin, d'autant plus qu'il avait eu la précaution de déplacer l'échelle pour qu'on ne pût s'en servir. Elle l'aperçut en effet qui longeait les débris de l'ancien cloître. Elle épaula, visa tranquillement et fit feu. L'homme tomba.

—Ça y est! ça y est! proféra l'un des domestiques, on le tient celui-là. J'y vais.

—Non, Victor, il se relève... descendez l'escalier, et filez droit sur la petite porte. Il ne peut se sauver que par cette petite porte.

Victor se hâta, mais avant même qu'il ne fût dans le parc, l'homme était retombé. Raymonde appela l'autre domestique.

—Albert, vous le voyez là-bas? près de la grande arcade?...

—Oui, il rampe dans l'herbe... il est fichu...

—Surveillez-le d'ici.

—Pas moyen qu'il échappe. A droite des ruines, c'est la pelouse découverte...

—Et Victor garde la porte, à gauche, dit-elle en reprenant son fusil.

—Mais vous n'y allez pas, Mademoiselle?

—Si, si, dit-elle, l'accent résolu, les gestes saccadés, laissez-moi faire... il me reste une cartouche... S'il bouge...

Elle sortit. Un instant après, Albert la vit qui se dirigeait vers les ruines. Il lui cria de la fenêtre:

—Il s'est traîné derrière l'arcade. Je ne le vois plus... attention, Mademoiselle...

Raymonde fit le tour de l'ancien cloître pour couper toute retraite à l'homme, et bientôt Albert la perdit de vue. Au bout de quelques minutes, ne la revoyant pas, il s'inquiéta, et, tout en surveillant les ruines, au lieu de descendre par l'escalier, il s'efforça d'atteindre l'échelle. Quand il y eut réussi, il descendit rapidement et courut droit à l'arcade près de laquelle l'homme lui était apparu pour la dernière fois. Trente pas plus loin, il trouva Raymonde qui cherchait en compagnie de Victor.

—Eh bien? dit-il.

—Impossible de mettre la main dessus, répondit Victor.

—La petite porte?

—J'en viens... voici la clef.

—Pourtant... il faut bien...

—Oh! son affaire est sûre... D'ici dix minutes, il est à nous, le bandit.

Le fermier et son fils, réveillés par le coup de fusil, arrivaient de la ferme dont les bâtiments s'élevaient assez loin sur la droite, mais dans l'enceinte des murs; ils n'avaient rencontré personne.

—Parbleu non, fit Albert, le gredin n'a pas pu quitter les ruines... On le dénichera au fond de quelque trou.

Ils organisèrent une battue méthodique, fouillant chaque buisson, écartant les lourdes traînes de lierre enroulées autour du fût des colonnes. On s'assura que la chapelle était bien fermée et qu'aucun des vitraux n'était brisé. On contourna le cloître, on visita tous les coins et recoins. Les recherches furent vaines.

Une seule découverte: à l'endroit même où l'homme s'était abattu, blessé par Raymonde, on ramassa une casquette de chauffeur, en cuir fauve très souple. Sauf cela, rien.

A six heures du matin, la gendarmerie d'Ouville-la-Rivière était prévenue et se rendait sur les lieux, après avoir envoyé par express au parquet de Dieppe une petite note relatant les circonstances du crime, la capture imminente du principal coupable, "la découverte de son couvre-chef et du poignard avec lequel il avait perpétré son forfait".

A dix heures, deux voitures de louage descendaient la pente légère qui aboutit au château. L'une, vénérable calèche, contenait le substitut du procureur et le juge d'instruction accompagné de son greffier. Dans l'autre, modeste cabriolet, avaient pris place deux jeunes reporters, représentant le *Journal de Rouen* et une grande feuille parisienne.

Le vieux château apparut. Jadis demeure abbatiale des prieurs d'Ambrumésy, mutilé par la Révolution, restauré par le comte de Gesvres auquel il appartient depuis vingt ans, il comprend un corps de logis que surmonte un pinacle où veille une horloge, et deux ailes dont chacune est enveloppée d'un perron à balustrade de pierre. Par-dessus les murs du parc et au delà du plateau que soutiennent les hautes falaises normandes, on aperçoit, entre les villages de Sainte-Marguerite et de Varengeville, la ligne bleue de la mer.

Là vivait le comte de Gesvres avec sa fille Suzanne, jolie et frêle créature aux cheveux blonds, et sa nièce Raymonde de Saint-Véran, qu'il avait recueillie deux ans auparavant lorsque la mort simultanée de son père et de sa mère laissa Raymonde orpheline. L'existence était calme et régulière au château. Quelques voisins y venaient de temps à autre. L'été, le comte menait les deux jeunes filles presque chaque jour à Dieppe. Lui, c'était un homme de taille élevée, de belle figure grave, aux cheveux grisonnants. Très riche, il gérait lui-même sa fortune et surveillait ses vastes propriétés avec l'aide de son secrétaire Jean Daval.

Dès l'entrée, le juge d'instruction recueillit les premières constatations du brigadier de gendarmerie Quevillon. La capture du coupable, toujours imminente d'ailleurs, n'était pas encore effectuée, mais on tenait toutes les issues du parc. Une évasion était impossible.

La petite troupe traversa ensuite la salle capitulaire et le réfectoire situés au rez-de-chaussée, et gagna le premier étage. Aussitôt l'ordre parfait du salon fut remarqué. Pas un meuble, pas un bibelot qui ne parussent occuper leur place habituelle, et pas un vide parmi ces meubles et ces bibelots. A droite et à gauche étaient suspendues de magnifiques tapisseries flamandes à personnages. Au fond, sur les panneaux, quatre belles toiles, dans leurs cadres du temps, représentaient des scènes mythologiques. C'étaient les célèbres tableaux de Rubens légués au comte de Gesvres, ainsi que les tapisseries de Flandre, par son oncle maternel, le marquis de Bobadilla, grand d'Espagne.

M. Filleul observa:

—Si le vol fut le mobile du crime, ce salon en tout cas n'en a pas été l'objet.

—Qui sait! fit le substitut, qui parlait peu, mais toujours dans un sens contraire aux opinions du juge.

—Voyons, mon cher Monsieur, le premier soin d'un cambrioleur eût été de déménager ces tapisseries et ces tableaux dont la renommée est universelle.

—Peut-être n'en a-t-on pas eu le loisir.

—C'est ce que nous allons savoir.

A ce moment, le comte de Gesvres entra, suivi du médecin. Le comte, qui ne semblait pas se ressentir de l'agression dont il avait été victime, souhaita la bienvenue aux deux magistrats. Puis il ouvrit la porte du boudoir.



Ils organisèrent une battue méthodique.

La pièce, où personne n'avait pénétré depuis le crime, sauf le docteur, offrait, à l'encontre du salon, le plus grand désordre. Deux chaises étaient renversées, une des tables démolie, et plusieurs autres objets, une pendule de voyage, un classeur, une boîte de papier à lettre, gisaient à terre. Et il y avait du sang à certaines des feuilles blanches éparpillées.

Le médecin écarta le drap qui cachait le cadavre. Jean Daval, habillé de ses vêtements ordinaires de velours et chaussé de bottines ferrées, était étendu sur le dos, un de ses bras replié sous lui. On avait enlevé son faux col, ouvert sa chemise, et l'on voyait une large blessure qui trouait sa poitrine.

—La mort a dû être instantanée, déclara le docteur... un coup de couteau a suffi.

—C'est sans doute, dit le juge d'instruction, le couteau que j'ai aperçu sur la cheminée du salon, à côté d'une casquette en cuir?

—Oui, certifie le comte de Gesvres, le couteau fut ramassé ici même. Il provient de la panoplie du salon d'où ma nièce, Mlle de Saint-Véran, arracha le fusil. Quant à la casquette du chauffeur, c'est évidemment celle du meurtrier.

M. Filleul étudia encore certains détails de la pièce, adressa quelques questions au docteur, puis pria M. de Gesvres de lui faire le récit de ce qu'il avait vu et de ce qu'il savait. Voici en quels termes le comte s'exprima:

—C'est Jean Daval qui m'a réveillé. Je dormais mal d'ailleurs, avec des éclairs de lucidité où j'avais l'impression d'entendre des pas, quand tout à coup en ouvrant les yeux, je l'aperçus au pied de mon lit, sa bougie à la main, et tout habillé... comme il l'est actuellement, car il travaillait souvent très tard dans la nuit. Il semblait fort agité, et il me dit à voix basse: "Il y a des gens

dans le salon." En effet, je perçus du bruit. Je me levai et j'entrebâillai doucement la porte de ce boudoir. Au même instant, cette autre porte qui donne sur le grand salon était poussée, et un homme apparaissait qui bondit sur moi et m'étourdit d'un coup de poing à la tempe. Je vous raconte cela sans aucun détail, Monsieur le juge d'instruction, pour cette raison que je ne me souviens que des faits principaux et que ces faits se sont passés avec une extraordinaire rapidité.

—Et après?

—Après, je ne sais plus... j'étais évanoui... Quand je suis revenu à moi, Daval était étendu à mes côtés, mortellement frappé.

—Vous n'avez aucun ennemi?

—Je ne m'en connais pas.

—M. Daval n'en avait pas non plus?

—Daval! un ennemi? C'était la meilleure créature qui fût. Depuis vingt ans que Jean Daval était mon secrétaire, et, je puis le dire, mon confident, je n'ai jamais vu autour de lui que des sympathies et des amitiés.

—Pourtant il y a eu escalade, il y a eu meurtre, il faut bien un motif à tout cela.

—Le motif? mais c'est le vol purement et simplement.

—Le vol? on vous a donc volé quelque chose?

—Rien.

—Alors?

—Alors, si l'on n'a rien volé et s'il ne me manque rien, on a du moins emporté quelque chose.

—Quoi?

—Je l'ignore. Mais ma fille et ma nièce vous diront, en toute certitude, qu'elles ont vu successivement deux hommes traverser le parc, et que ces deux hommes portaient d'assez volumineux fardeaux.

—Ces demoiselles...

—Ces demoiselles ont rêvé? Je serais tenté de le croire, car depuis ce matin, je m'épuise en recherches et en suppositions. D'ailleurs il est aisé de les interroger.

On fit venir les deux cousines dans le grand salon. Suzanne, toute pâle et tremblante encore, pouvait à peine parler. Raymonde, plus énergique et plus virile, plus belle aussi avec l'éclat doré de ses yeux bruns raconta les événements de la nuit et la part qu'elle y avait prise.

—De sorte, Mademoiselle, que votre déposition est catégorique?

—Absolument. Les deux hommes qui traversaient le parc emportaient des objets.

—Et le troisième?

—Il est parti d'ici les mains vides.

—Sauriez-vous nous donner son signalement?

—Il n'a pas cessé de nous éblouir avec la clarté de sa lanterne. Tout au plus pourrais-je dire qu'il est grand et lourd d'aspect...

—Est-ce ainsi qu'il vous est apparu, Mademoiselle? demanda le juge à Suzanne de Gesvres.

—Ou... ou plutôt non... fit Suzanne en réfléchissant... moi, je l'ai vu de taille moyenne et mince.

M. Filleul sourit, habitué aux divergences d'opinion et de visions chez les témoins d'un même fait.

—Nous voici donc en présence, d'une part, d'un individu, celui du salon, qui est à la fois grand et petit, gros et mince—et, de l'autre, de deux individus, ceux du parc, que l'on accuse d'avoir enlevé de ce salon des objets... qui s'y trouvent encore.

M. Filleul était un juge de l'école ironiste, comme il le disait lui-même. C'était aussi un juge qui ne détestait point la galerie ni les occasions de montrer au public son savoir-faire, ainsi que l'attestait le nombre croissant des personnes qui se pressaient dans le salon. Aux journalistes s'étaient joints le fermier et son fils, le jardinier et sa femme, puis le personnel du château, puis les deux cochers qui avaient amené les voitures de Dieppe.

Il reprit:

—Il s'agirait aussi de se mettre d'accord sur la façon dont a

disparu ce troisième personnage. Vous avez tiré avec ce fusil, Mademoiselle, et de cette fenêtre?

—Oui, l'homme atteignait la pierre tombale presque enfouie sous les ronces, à gauche du cloître.

—Mais il s'est relevé?

—À moitié seulement. Victor est aussitôt descendu pour garder la petite porte, et je l'ai suivi, laissant ici en observation notre domestique Albert.

Albert à son tour fit sa déposition, et le juge conclut:

—Par conséquent, d'après vous, le blessé n'a pu s'enfuir ni par la gauche, puisque votre camarade surveillait la porte, ni par la droite, puisque vous l'auriez vu traverser la pelouse. Donc, logiquement, il est, à l'heure actuelle, dans l'espace relativement restreint que nous avons sous les yeux.

—C'est ma conviction.

—Est-ce la vôtre, Mademoiselle?

—Oui.

—Et c'est la mienne également, fit Victor.

Le substitut du procureur s'écria d'un ton narquois:

—Le champ des investigations est étroit, il n'y a qu'à continuer les recherches commencées depuis quatre heures.

—Peut-être serons-nous plus heureux.

M. Filleul prit sur la cheminée la casquette en cuir, l'examina, et, appelant le brigadier de gendarmerie, lui dit à part:

—Brigadier, envoyez immédiatement un de vos hommes à Dieppe, chez le chapelier Maigret, rue de la Barre, et que M. Maigret nous dise, si possible, à qui fut vendue cette casquette.

"Le champ des investigations", selon le mot du substitut, se limitait à l'espace compris entre le château, la pelouse de droite, et l'angle formé par le mur de gauche et par le mur opposé au château; c'est-à-dire un quadrilatère d'environ cent mètres de côté, où surgissaient çà et là les ruines d'Ambrumésy, le monastère si célèbre au moyen âge.

Tout de suite, dans l'herbe foulée, on nota le passage du fugitif. A deux endroits, des traces de sang noirci, presque desséché, furent observées. Après le tournant de l'arcade, qui marquait l'extrémité du cloître, il n'y avait plus rien, la nature du sol, tapissé d'aiguilles de pin, ne se prêtant plus à l'empreinte d'un corps. Mais alors, comment le blessé aurait-il pu échapper aux regards de la jeune fille, de Victor et d'Albert? Quelques fourrés, que les domestiques, puis les gendarmes, avaient battus et rebattus, quelques pierres tombales sous lesquelles on avait exploré, et c'était tout.

Le juge d'instruction se fit ouvrir par le jardinier, qui en avait la clef, la Chapelle-Dieu, véritable bijou de sculpture, chasse de pierre que le temps et les révolutions avaient respectée, et qui fut toujours considérée, avec les fines ciselures de son porche et le menu peuple de ses statuettes, comme une des merveilles du style gothique normand. La chapelle, très simple à l'intérieur, sans autre ornement que son autel de marbre, n'offrait aucun refuge. D'ailleurs, il eût fallu s'y introduire. Par quel moyen?

L'inspection aboutissait à la petite porte qui servait d'entrée aux visiteurs des ruines. Elle donnait sur un chemin creux resserré entre l'enceinte et un bois-taillis où se voyaient des carrières abandonnées. M. Filleul se pencha: la poussière du chemin présentant des marques de pneumatiques, à bandages antidérapants. De fait Raymonde et Victor avaient cru entendre, après le coup de fusil, le halètement d'une automobile.

Le juge d'instruction insinua:

—Le blessé aura rejoint ses complices.

—Impossible, s'écria Victor! J'étais là, alors que Mademoiselle et qu'Albert l'apercevaient encore.

—Enfin quoi, il faut pourtant bien qu'il soit quelque part! Dehors ou dedans, nous n'avons pas le choix.

—Il est ici, reprirent les domestiques avec obstination.

Le juge haussa les épaules et s'en retourna vers le château, assez morose. Décidément l'affaire s'annonçait mal. Un vol où rien n'était volé, un prisonnier invisible, il n'y avait pas de quoi se réjouir.

Il était tard. M. de Gesvres pria les magistrats à déjeuner ainsi que les deux journalistes. On mangea silencieusement, puis M. Filleul retourna dans le salon où il interrogea les domestiques. Mais le trot d'un cheval résonna du côté de la cour, et, un instant après, le gendarme que l'on avait envoyé à Dieppe, entra:

—Eh bien, vous avez vu le chapelier? s'écria le juge impatient d'obtenir enfin un premier renseignement.

—J'ai vu M. Maigret. Cette casquette a été vendue à un cocher.

—Un cocher!

—Oui, un cocher qui s'est arrêté avec sa voiture devant le magasin, et qui a demandé si on pouvait lui fournir, pour l'un de ses clients, une casquette de chauffeur en cuir jaune. Il restait celle-là. Il a payé sans même s'occuper de la pointure, et il est parti. Il était très pressé.

(A suivre)



Un homme bondit sur moi...

GRATIS**MAGNIFIQUE ASSORTIMENT COM-
PLET POUR COUDRE ET
VÉRITABLE MACHINE À COUDRE**

FILLETES Pensez-y! Vous pouvez avoir (au complet) assortiment à ouvrage et une magnifique machine à coudre à vous-mêmes sans dépenser le moindre sou pour l'avoir. Remarque ce que nous donnons.

Premièrement: Un joli sac à ouvrage, comme celui de votre mère, très grand pouvant tout contenir: habits de poupée, couture, broderies etc. Aussi que des ciseaux à broderie de bonne qualité, un dé, en véritable aluminium, un porte en métal brillant supportant six rouleaux de fil, vos épingles et aiguilles sur le dessus. De plus un livre d'aiguilles de bonne qualité, contenant 150 aiguilles, et aiguilles de toutes grandeurs, pour coudre et repriser. Assortiment de broches fines (anglaises) à tricoter, un crochet, 3 dans 1, un galon pour mesure, 2 écheveaux de soie à broder, et remarquez—patrons au complet pouvant confectionner les plus beaux habits de poupée que même une poupée de Princesse pourrait avoir, une jolie robe, un manteau avec ample collierette, et petit chapeau, nous vous fournissons aussi des patrons de dessous, robes de nuit, caleçons. La machine à coudre est exactement comme, telle que démontrée. Elle se conduit à la main, et fera de l'ouvrage aussi fin que celle de votre mère. Tout le monde trouve qu'est une merveille.

Nous donnons tous ces beaux prix afin d'avoir des jeunes filles pour nous aider à annoncer et introduire au plus tôt le défilé "FAIRY BERRIES" notre délicieux NATIONAL PRODUCTS, Limited

bonbon à la crème pour l'haleine. Envoyez votre nom et adresse, et nous vous enverrons GRATIS un gros paquet de 10 cts. pour l'essayer et offrir à vos amis. Nous sommes convaincus que vous les aimerez. Avec votre échantillon nous vous enverrons 32 beaux gros paquets pour distribuer à vos amis, à seulement dix cents le paquet. C'est aussi facile comme ça peut l'être. Aussitôt que vous en aurez fait l'essai elle désireront un paquet ou deux tout de suite. Une ou deux petites "FAIRY BERRIES" parfumeront la bouche, adouciront l'haleine, et laissera une agréable odeur. Ils sont délicieux.

Retournez-nous argent seulement \$2.20 quand les bons parfums seront vendus et nous enverrons de suite notre assortiment complet pour coudre, sac à ouvrage, ciseaux, dé, galon pour mesure, porte pour rouleaux de fil, broches à tricoter, soie à broderie, crochet, livre d'aiguilles et patrons pour habits de poupée, tout au complet comme c'est représenté, et la belle machine à coudre vous pouvez recevoir aussi sans payer aucune autre marchandise mais simplement en montrant votre assortiment pour coudre à trois de vos amis qui eux aussi voudront nos marchandises et gagneront nos belles primes comme vous avez fait.

Envoyez-nous jeunes filles. Écrivez aujourd'hui et vous pourrez avoir bientôt tous ces beaux présents pour montrer à vos amis. Adresse: SFB

Dept. S. 6 Toronto, Ont.

Quelques Petits Conseils**POUR NETTOYER LES VIEILLES PEINTURES**

Pour nettoyer les vieilles peintures devenues noires et poussiéreuses, on se trouve généralement bien de la méthode suivante, qui a le mérite de la simplicité. On enlève le tableau de son cadre, et on le met à plat sur une table, la face en l'air; puis on l'époussette doucement. On pèle ensuite une grosse pomme de terre que l'on coupe en deux, et, quand on a passé de l'eau tiède sur la peinture avec une éponge fine, on promène la pomme de terre sur le tableau, suivant un mouvement circulaire et sans appuyer fort. Le suc de la pomme de terre commence bien vite à détacher la poussière adhérente et à laisser voir le brillant des couleurs primitives. Quand le nettoyage semble terminé, on lave à l'eau tiède, de manière à ne pas laisser la moindre trace de l'amidon de la pomme de terre. Quand la peinture est craquelée, il ne faut jamais employer qu'une éponge peu humide, pour que l'eau ne pénètre point dans les craquelures.

NE PORTEZ PAS UN BANDAGE

Après trente ans d'expérience, j'ai trouvé un remède pour les hommes, les femmes et les enfants et qui guérit la Hernie. Je l'envoie à l'essai.

Si vous avez essayé toute chose autre, venez à moi. On les autres échouent, la j'ai mon plus grand succès. Envoyez aujourd'hui le coupon ci-joint et je vous enverrai gratis mon livre illustré sur la Hernie et sa guérison. Il vous indiquera mon Remède, vous en donnera le prix et les noms de quantité de gens qui l'ont essayé et ont été guéris. C'est un soulagement immédiat quand les autres échouent. Souvenez-vous que je n'emploie ni onguent, ni bandage, ni mensonge. J'envoie à l'essai pour prouver que je dis la vérité. Vous êtes juge et aussitôt que vous aurez vu mon livre illustré et l'aurez lu vous serez aussi enthousiaste que mes centaines de patients dont vous pouvez lire les lettres. Remplissez le coupon ci-joint et envoyez aujourd'hui. Un essai de mon Remède vaut largement le temps de vous en occuper.

COUPON GRATUIT D'INFORMATION

M. C. E. Brooks,
440B, State St., Marshall, Mich.
Veuillez m'envoyer par la maille, sous enveloppe ordinaire, votre livre illustré et tous renseignements relatifs à votre Remède pour la guérison de la Hernie.

Nom

Adresse

Ville Province

**SIL - BO**

n'est pas une teinture, mais une préparation infallible qui fait pousser, allonger et fortifier les CILS et SOURCILS. Envoyez par la maille contre bon de poste ou timbres de 25c. Ad. White Castle Drug Co. P. O. Box 2234, Montréal. (Méfiez-vous des imitations).

LES SACHETS

On peut fabriquer des poudres à sachet très odoriférantes en mélangeant à quelques grains de musc et à un peu de poudre de benjoin, environ un livre de feuilles de roses séchées et pulvérisées. Les roses auront, au préalable, été entassées fraîches dans un récipient qu'on aura eu soin de boucher hermétiquement. On les laisse ainsi trois à quatre semaines et on les réduit ensuite en poudre. Comme cela elles n'ont rien perdu de leur parfum. On peut mélanger aux roses d'autres fleurs, lilas, muguets, jacinthes, oeillets, selon l'essence que l'on désire obtenir. Le trèfle d'odeur que l'on trouve partout en abondance dans notre province fait aussi des sachets délicieux et dont le parfum est très persistant. On met la poudre obtenue par le procédé ci-dessus dans de petits sacs de soie ou de mousseline et l'on distribue ces sachets dans les armoires à linges, les boîtes à gants, à mouchoirs, à toilettes. On peut aussi jeter un peu de cette poudre sur les tablettes des armoires ou au fond des tiroirs des meubles.

CRÈME POUR MASSAGE

Savon blanc de potasse, 20 parties.

Glycérine, 30 parties.

Eau, 30 parties.

Alcool (90%), 10 parties.

Faites dissoudre le savon, en le chauffant avec l'eau et la glycérine. Ajoutez l'alcool et pour chaque 30 onces de solution ajoutez 5 à 6 gouttes de mélange balsamique d'oléose. Coulez quand le tout sera chaud.

RECORDS

Columbia, Victor et Pathé, échangés à 10 cents chacun, \$1.00 la douzaine. Records à vendre 30 cents et plus, neufs 75 cents. Nous vendons et réparons les machines. Ouvert de 7 p.m. à 10 p.m. 195a Sanguinet, près Ste-Catherine.

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue en français de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librerie. Adressez: E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

Voici la Santé

Si vous voulez être et paraître jeunes, chasser le mal, reconquérir la santé et la conserver, défer les ans, reculer les limites de la vieillesse, il vous faut nettoyer et maintenir sains l'estomac, le foie, les reins, les intestins, organes essentiels à la vie. Pour cela rien n'est égal.

Pastilles de Bonne Santé

Faites exclusivement d'extraits de plantes, racines, écorces médicinales connues pour leur action curative spéciale sur l'appareil digestif. Si vous souffrez de dyspepsie, de constipation, d'affections du foie et des reins, prenez les PASTILLES de BONNE SANTÉ. Vendues en boîtes de 25c et 50c, envoyées franco sur réception du prix.

La Cie MEDICALE de BONNE SANTÉ
WALKERVILLE, Ont.
Gros: Lyman's Ltd. Montréal

La facilité avec laquelle on peut enlever les cors et les verrues avec le Holloway's Corn Cure est sa meilleure recommandation. Il échoue rarement.

BICYCLETTES POUR FILLES ET GARÇONS**FACILE À GAGNER—RIEN À PAYER**

La grande chose que tout garçon et fille désirent ardemment est une bicyclette. Rien autre chose puissante, vous posséder, vous a portera autant de plaisir, autant de commodités, une grande opportunité d'acquiescer la santé en plein air, au soleil et l'exercice. Menez votre bicyclette à l'école. Menez-la après la classe. Menez-la dans la ville. Menez-la dans la campagne. Partout où vous apprécierez cette grande machine vous aurez du plaisir avec, et vous serez orgueilleux de la posséder.

Les bicyclettes que nous offrons aux garçons et filles qui veulent nous aider dans notre grande campagne d'annonces est une des marques les mieux connues du Canada. Elles sont les dernières modèles de cette année, à la mode, facile à faire marcher, élégantes, bien finies et absolument parfaites pour un an.

Imaginez-vous donc être capable d'obtenir une bicyclette de si grande pour seulement un petit travail facile et plaisant dans votre voisinage. A part de l'opportunité, d'obtenir cette belle bicyclette, chaque fille répondant à notre annonce recevra la magnifique sacoche "Princess".

Patriote! montrez-le! et chaque garçon recevra une vraie machine "Little Giant" Typewriter—la merveilleuse machine qui écrit réellement.

LISEZ NOTRE OFFRE AUX GARÇONS ET FILLES

Nous voulons faire connaître immédiatement à tout le monde notre dernier et plus grand produit "Fairy Berries" le délicieux parfum pour l'haleine, coquet de sucre à la crème que tout le monde aime tant. Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui et nous vous enverrons port payé seulement trente élégants paquets que nous voulons que vous fassiez connaître à vos amis à seulement 100c. la paquet. C'est facile. Un des paquets est pour vous. Ouvrez-le et essayez-en un couple de "Fairy Berries" vous-même. Alors demandez à tous vos amis d'essayer un "Fairy Berry". Ils les aimeront tant que chacun d'eux, en achètera un paquet ou deux immédiatement. Seulement un couple de petites "Fairy Berries" parfumeront la bouche, parfumeront l'haleine, et laissera une odeur suave et permanente. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Retournez-nous \$3.00, lorsque les Fairy Berries seront vendus et nous vous enverrons complètement la sacoche vanille "Princess Pat" ou la petite machine à écrire "Little Giant" Typewriter à votre choix et la grande bicyclette que vous pouvez aussi obtenir sans payer aucune autre marchandise mais simplement en montrant seulement votre grand prix à vos amis et en ayant seulement huit pour vendre nos marchandises et gagner nos jolies primes comme vous.

PAS D'ARGENT D'AVANCE.—Envoyez seulement votre nom et adresse. Vous ne prenez aucun risque. Nous vous confions les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient vendues et vous pouvez toujours retourner celles non-vendues. Envoyez votre nom aujourd'hui et nous vous pouvons être l'orgueilleux possesseur d'un beau présent et aussi d'une grande bicyclette. Mentionnez-vous essayer pour la bicyclette de garçons ou celle de filles.

PRIX SPECIAL POUR GARÇONS

Garçons, écrivez vos lettres, cartes et imprimés pour vos amis. Le "Little Giant" écrit réellement. Aucun garçon peut s'en servir. Est fait en acier solide avec caractères en caoutchouc. Mis dans une belle boîte, avec un tube d'encre. Chaque garçon est content de cette grande machine.



PRIX POUR FILLES
Magnifique sacoche de vanille "Princess Pat". Jolies montres gravées en argent nickelé, avec en dedans un miroir de pleine grandeur. La sacoche est en soie cordé de belle qualité, avec un gland en soie et chaîne en argent nickelé de 11 pouces. Elle vous plaira.

Adresse: NATIONAL PRODUCTS LIMITED, Dept. F 6 TORONTO

LE MAL DE REINS, CONSEQUENCE DE L'ÉPUISEMENT ET DU SURMENAGE, SE RENCONTRE BEAUCOUP PLUS FREQUEMMENT DEPUIS LA GUERRE ET SON CORTEGE DE PRIVATIONS.

LES "PILULES MORO" POUR LES HOMMES SONT LE SEUL VERITABLE REMEDE POUR TOUS LES HOMMES QUI SE DECOURAGENT ET SEMBLANT VOULOIR DESESPERER DE REUSSIR A POURVOIR AUX BESOINS DE LEUR FAMILLE. ELLES GUERISSENT ET CONSOLENT, MEME DANS LA CRISE ACTUELLE.

La guerre n'épuise pas que le soldat luttant si héroïquement dans les tranchées. Nous en souffrons tous, et parmi les hommes restés au pays, ils sont légion ceux-là qui, comme conséquence de la vie chère et des privations qui en résultent, sont obligés de travailler plus que leurs forces, de se surmener, de s'épuiser même, afin de gagner davantage pour subvenir aux besoins les plus urgents des être confiés à leurs soins. Aussi les cas d'épuisement sont-ils plus que jamais nombreux chez les hommes.

Cet épuisement de tout le système se manifeste de plusieurs manières, mais une de ses conséquences les plus immédiates, c'est le mal de reins. Sans doute que de tels cas étaient fort fréquents, avant la guerre, mais, avec les privations, les surcroits de travail et les inquiétudes qu'elle a fatalement provoqués, ils sont devenus plus fréquents que jamais.

S'est-on même réellement demandé ce que c'était que le mal de reins, d'où provenaient ces atroces et lancinantes douleurs, et quel était le meilleur moyen de soulagement et de guérison?

Il faut bien se persuader que la question est des plus sérieuses et que la congestion ou l'engorgement des reins peut conduire aux plus graves maladies, si l'on n'y voit pas à temps. Lorsque le rein fonctionne mal, c'est que le sang est mal filtré et reste chargé de poisons. Le sujet devient alors intoxiqué par l'acide urique; il éprouve un ou plusieurs des symptômes suivants: douleurs insupportables dans les reins, le dos, les côtés, les battements du coeur deviennent irréguliers, la vue s'obscurcit, les membres gonflent et le malade ressent souvent des crampes aux jambes.

Il en résulte un grand état d'épuisement, d'abattement et de lassitude, ainsi qu'une perte de sommeil, d'appétit, d'énergie, etc. Le malade ne peut plus ou presque pas travailler, et il se décourage.

Alors, que faire pour remédier à un si lamentable état de choses? Tant de remèdes ont été tentés sans le moindre résultat... Pourtant, la réponse est aussi simple que conclusive: remonter à la cause du mal. Puisque le sang est mal filtré et chargé de poisons, il importe de toute nécessité de chercher le véritable remède pouvant rétablir le bon fonctionnement des reins, chassant en même temps l'acide urique et les autres poisons qui épaississent le sang.

Ce remède est tout trouvé, et il existe, à la portée de tous. Il est souverain dans ses résultats, et tous ceux, si nombreux, qui l'ont employé, ont été pour le moins fortement soulagés, lorsque dans la plupart des cas, ils n'ont pas été totalement guéris.

Ce sont les Pilules Moro, de la Compagnie Médicale Moro, qui n'ont d'autre but que de purifier le sang et de nettoyer tout le système. Et ce but a été amplement atteint, s'il faut en croire les milliers de certificats ou témoignages de reconnaissance.

Parmi tous ces témoignages enthousiastes, il



M. Téphosphore BOYER

convient de citer en entier ce que nous écrit M. Téphosphore Boyer, 127 rue Rose-de-Lima, Montréal. Il dit entre autres choses:

"Malgré ma jeunesse, l'excès de travail m'avait fait contracter, je crois, une maladie de reins et de rognons qui me faisait bien cruellement souffrir. La douleur s'attaqua spécialement aux reins, pendant deux ans. Les élancements étaient si prononcés et si aigus qu'il m'était impossible de travailler; je ne pouvais même me coucher sur le dos. Ce sont d'excellents amis qui m'ont enseigné que les Pilules Moro pouvaient me soulager et me guérir. On m'a recommandé les Pilules Moro comme le guérisseur incomparable de cette maladie, et un jour que je souffrais beaucoup, je me procurai quelques boîtes de cet excellent remède et j'en absorbai six. Depuis ce temps, le soulagement et même la guérison ayant été manifestes, les Pilules Moro sont mon seul remède. Si, après un dur travail, les douleurs de reins se font un peu sentir, j'ai recours aux Pilules Moro. Aussitôt je me sens soulagé, plus fort, puis courageux, plus prêt au travail". — (Signé) Téphosphore Boyer, 127 rue Rose-de-Lima, Montréal.

Consultations Gratuites pour les Hommes

Hommes malades, venez voir le médecin de la Compagnie Médicale Moro ou écrivez-lui. Il vous indiquera le moyen de recouvrer vos forces, de combattre les maux qui vous font souffrir et de refaire votre santé. Ses consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Ne savez-vous pas

que vous pouvez vous débarrasser rapidement de la souffrance que font éprouver les gerçures des mains en faisant usage de Zam-Buk? Mme William Elstone, de Haliburton, Ont., écrit:

"L'hiver dernier mes mains furent très gercées. J'employai une foule de différents soi-disant remèdes, mais l'état de mes mains semblait simplement empirer. Enfin j'essayai du grand guérisseur végétal — Zam-Buk — qui les a guéries complètement."

Mme M. A. Bateson, de Souris, Man., écrit: "J'ai fait usage de Zam-Buk pour les gerçures des mains et je ne connais rien qui égale ses merveilleuses qualités calmantes et curatives."

Zam-Buk est aussi sans égale pour les engelures, les morsures du froid, les crevasses et les plaies causées par le froid, ainsi que l'eczéma, les écorchures, les vieilles blessures, les ulcères, l'empoisonnement du sang, les hémorroïdes, les brûlures et les échaudures, les coupures et toutes les blessures de la peau. 50c la boîte. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins, ou à la Zam-Buk Co., Toronto.

Zam-Buk

EXPERTS ET PONCTUELS



Jos Sador — Ma fille, ne désespère pas, il n'est que cinq heures, et ton amoureux n'entrera que vers huit heures.

Caroline. — Mais si je ne recevais pas ma toilette en temps!

Jos Sador. — En temps? mais tu mettrais donc en doute la ponctualité de Déchaux & Frères, teinturiers et nettoyeurs, ayant leurs bureaux à 197 Ste-Catherine Est, entre Sanguinet et Ste-Elisabeth ou à 710 Ste-Catherine Est, entre Visitation et Panet. Tu aurais tort, ces gens sont aussi ponctuels dans la livraison des marchandises qu'ils sont experts dans leur métier.

(Demandez le catalogue gratis à l'une ou l'autre des deux adresses.)

"Miller's Worm Powders" agissent si complètement que les vers stomachiques et intestinaux sont littéralement broyés et l'enfant s'en débarrasse sans s'en apercevoir et sans aucun inconvénient pour celui qui souffre. Ces poudres sont sans douleur et parfaites en action, et seront trouvées en tout temps une bonne médecine, fortifiant l'estomac enfantin, et le maintenant vigoureux. Ainsi tout en étant un vermifuge effectif, elles sont de plus un excellent tonique.

:: COURRIER DES CURIOSITES ::

LE VOYAGE DE LA REINE

Une reine ne voyage jamais seule. Elle est toujours accompagnée de deux ou trois suivantes que l'on nomme dames d'honneur.

La même chose se produit pour les abeilles, qui comptent toujours une reine dans ce petit royaume qu'est une ruche. Eh bien! quand une reine d'abeilles part en voyage et prend le train, elle est toujours en compagnie.

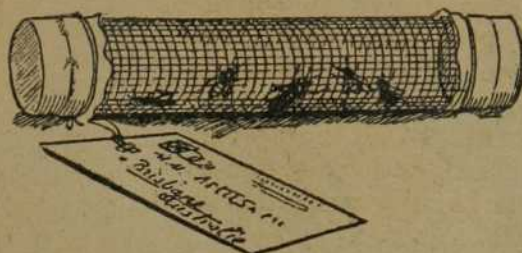
— Comment, les abeilles prennent le train?

— Pourquoi pas?... Et voici comment. Ce sont les reines ou mères, qui, dans les ruches, produisent les œufs. Il arrive parfois qu'une ruche possède une mère défectueuse. Il faut alors la changer. Il existe un grand nombre d'espèces d'abeilles qui ont chacune leurs qualités et leurs défauts. Souvent, les apiculteurs sentent la nécessité d'introduire dans leur ruche une reine d'origine étrangère. Les reines d'origine italienne et carniolienne sont les plus réputées.

Vite, une carte postale à un marchand de reines (drôle de profession, hein?...) et, quelque temps après, on reçoit le précieux insecte dans une cage analogue à celle que nous vous présentons. Cette reine, nous l'avons dit, est toujours accompagnée par quelques abeilles ordinaires, dites "ouvrières".

Cette précaution est indispensable. On sait, en effet, que les ouvrières, fidèles gardes du corps, veilleront, pendant le voyage, sur la santé de la reine. Elles lui donneront à manger, la protégeront, etc. Les voyageuses parviennent généralement en bonne santé. Mais, on envoie des abeilles d'Italie jusqu'en Amérique et en Australie. Et il arrive quelquefois, pendant ces longs voyages, que le miel que l'on a déposé dans la cage est épuisé en cours de route. Plus rien à manger...

Dans ce cas, c'est toujours la reine qui parvient à destination. Les ouvrières, avec un admirable désintéressement, se laisseront mourir de faim pour que la reine arrive à bon port.



UN VIEIL ARBRE DEVENU JEUNE



de planter des jeunes et saines tiges tout autour du tronc et de les greffer au vieil arbre, après qu'elles eurent obtenu une hauteur et une force satisfaisantes.

L'expérience fut très réussie et le maintien de l'arbre fut étonnant tandis qu'il continua à donner à son maître des fruits abondants et de qualité supérieure.

TOUCHE-A-TOUT.

RHUMATISME

UNE GUERISON A DOMICILE PAR CELUI QUI EN A ETE L'OBJET

Au printemps de 1893, je subis une attaque de rhumatisme musculaire et inflammatoire. J'ai souffert pendant 3 ans et comment; seuls ceux qui en sont les victimes le savent. J'ai essayé remède après remède, médecin après médecin, mais le soulagement que j'ai obtenu ne fut que temporaire. Finalement, j'ai trouvé un remède qui m'a guéri complètement et jamais après je ne m'en suis senti. Je l'ai conseillé à un grand nombre terriblement affectés et même alités par le rhumatisme, et dans chaque cas, ils ont été guéris.

Je désire que toute personne souffrant de n'importe quel genre de rhumatisme essaye ce merveilleux pouvoir restaurateur. N'envoyez pas un seul sou, simplement envoyez-moi votre nom et votre adresse et je vous l'envoierai gratuitement pour l'essayer. Après que vous l'aurez essayé et qu'il aura prouvé être ce que vous recherchez pour guérir votre rhumatisme, vous pourrez envoyer son prix, qui est d'une piastre. Comprenez bien, je ne veux pas avoir votre argent à moins que vous soyez parfaitement satisfait de l'envoyer. N'est-ce pas juste? Alors pourquoi souffrir plus longtemps quand un remède positif vous est offert gratuitement? Ne retardez pas. Ecrivez aujourd'hui. Mark H. Jackson, No 637D, Gurney Bldg., Syracuse, N.-Y. M. Jackson est responsable. Cet exposé est vrai. Pub.

BEAUTE ET FERMETE DE LA POITRINE

DISPARITION DES CREUX DES EPAULES ET DE LA GORGE PAR L'EMPLOI DU

Traitement Denise Roy EN 30 JOURS

Le TRAITEMENT DENISE ROY, réalisant les plus récents progrès, garanti absolument sans danger, approuvé par les sommités médicales, développe et raffermi très rapidement la Poitrine.

D'une efficacité remarquable, il exerce une action reconstituante, certaine et durable sur le buste, sans faire grossir les autres parties du corps.

Très bon pour les personnes maigres et nerveuses.

Bienfaisant pour la Santé, facile à prendre, il convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme fait:

PRIX DU

Traitement Denise Roy de 30 Jours

Au Complet, \$1.00

Renseignements gratuits donnés sur réception de 3 sous en timbres.

Toutes correspondances strictement confidentielles.

MME DENISE ROY,

Dépt. 5,

Boite Postale 2740 - Montréal, Qué.



AVIS

Records Victor, Columbia et Pathé échangés à 10 cents chacun, \$1.00 la douzaine, à vendre 30 cents et plus, records neufs, 75 cents. Nous vendons et réparons les machines. Ouvert de 7 p.m. à 10 p.m. 195a Sanguinet, près Ste-Catherine.

LES VETEMENTS DE LAINE



Les vêtements sportifs pour dames ont acquis de nos jours une réelle importance, les jeux en plein air sont en vogue et à juste titre, car ils sont un précieux adjuvant pour la santé.

Il est facile de comprendre que, pour se livrer à ces exercices hygiéniques, la toilette de ville, pas plus que celle d'intérieur, ne saurait convenir. Il faut un vêtement souple et suffisamment chaud pour éviter tout refroidissement fâcheux.

Il se fait, sous ce rapport, de véritables petites merveilles d'ingéniosité et de bon goût. Les trois modèles de jupe et de paletot que nous reproduisons ici pourront guider nos lectrices dans leur choix ; c'est ce qui se fait de mieux et l'on pourra constater que ces vêtements ont les deux principales qualités de ce qui sied à la femme : l'élégance et la commodité !

DENTELURE 5*LA VERGE OURLET PICOT
BOUTONS
 FAIT A ORDRE AVEC VOTRE MATERIEL—TOUS GENRES
 OR—POINT D'OURLET—ARGENT
 FAIT PROMPTEMENT—8*LA VERGE
 POINT DE CHAÎNE—BRODERIE SIMPLE
PLISSAGE
 BOX—TÔTE—ACCORDEON—COMBINAISON—ETC.
ST. LAWRENCE BUTTON CO.
 584 ST-CATHERINE OUEST—UR. 5706

POUR

MAIGRIR



SANS DANGER—SANS REGIME—SANS MEDICAMENTS—SANS PILULES

Faites usage des

SELS AMAIGRISSEMENTS "SAGE". L'emploi des SELS "SAGE" pendant un mois ou six semaines suffit pour un traitement complet. **COMPLÈTEMENT INFENSES.** Prix, 50 cents la boîte dans toutes les pharmacies ou au LABORATOIRE SAGE, Dept 200, 508 St-André, Montréal, Can.

ENLEVEZ CES POILS



Quelque soit la régularité de vos traits ou l'éclat de votre teint, ces charmes ne serviront à rien, si une moustache ou un poil de gros poils disséminés ça et là sur votre menton ou vos joues défigurent votre visage, lui volent sa beauté et lui enlèvent ses charmes. Ne les coupez pas car ils repousseront avec plus de vigueur. Enlevez-les facilement et sûrement avec la merveilleuse **RAZORINE** du Dr. SIMON de Paris le dépilatoire le plus efficace connu. Facile à employer et inoffensif, il détruit la racine même du poil, sans irriter la peau. Vous pouvez vous convaincre facilement de son efficacité en faisant l'essai de l'échantillon gratuit que nous vous enverrons sur réception de 10cts. pour couvrir les frais de poste et d'emballage. Demandez-le aujourd'hui. Adressez : COOPER & CIE. Ch. 10 No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal

UNE BELLE TAILLE



aux lignes harmonieuses l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

1e Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse; \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5.00.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Boîte Postale 2675

Montréal, — Canada

CHRONIQUE FEMININE

AIR IMPUR ET MALADIES

"Libre comme l'air que l'on respire", expression de pensée qui ne saurait s'appliquer à l'air impur.

Comme la plupart des choses nuisibles, celui-ci punit quiconque en use. L'abaissement de la vitalité, suivie de prédisposition aux maladies, telles que rhume, pneumonie et tuberculose, est la contribution qu'il faut payer pour avoir respiré de l'air impur.

Il est peut-être vrai de dire qu'une grande partie des habitations dans les pays à climat semblable à celui du Canada, sont des foyers où germent ces diverses maladies d'une manière plus ou moins apparente, surtout pendant les mois d'hiver.

C'est une des principales causes de la diffusion de pareilles maladies au Canada, contre lesquelles l'air pur est le meilleur remède.

Les pièces d'une maison, dont les ouvertures sont disposées de façon à fermer toute issue à l'air, dans le seul but d'y retenir la chaleur, seront bientôt remplies de gaz empoisonnés, exhalés par les occupants.

La ventilation est le remède naturel. Espérons que bientôt les gouvernements exigeront que des systèmes scientifiques de ventilation soient installés dans tous les nouveaux édifices.

La santé publique et l'opinion publique le demandent. En d'autres maisons, où l'aération s'établit par les fenêtres, il est possible de renouveler l'air en les ouvrant de temps à autre, pendant quelques minutes.

Un tel procédé diminue la quantité de chaleur, mais si le temps de l'aération ne dure pas trop longtemps, le surplus de frais de chauffage sera bien inférieur au compte du médecin.

L'asthme vaincu.—Être délivré de la terrible suffocation provenant de l'asthme est une grande chose mais être préservé pour l'avenir est encore plus important. Non seulement le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg apporte un prompt soulagement mais il procure une vie nouvelle aux affligés. L'inhalation systématique de la fumée ou des senteurs du remède préviennent les nouvelles attaques et souvent effectue une guérison permanente.

LA FORMULE ORIENTALE

FAIT
POUSSERGILS ET
SOUROILS

tels que la vignette. Facile à appliquer. Sans danger pour les yeux. Succès assuré.

Envoyé sur réception du

PRIX 35c

ASTHMEEN.
L'original—

1188 St-Hubert, Montréal.

CHEZ MOI...

quand vous payez \$5.00 pour une paire de chaussure je vous vends la **MEILLEURE** chaussure à \$5.00 qui se fabrique.

C'est la même chose quand vous payez \$15.00, vous recevez pour \$15.00 de qualité, car ma réputation est basée sur

La Meilleure Qualité Pour Le Prix

THOMAS DUSSAULT,

: : BOTTIER FASHIONABLE : :

281 rue Ste-Catherine E.

TEL. EST 2434, MONTREAL.



EXAMEN DES YEUX Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric", nouveau style à ordre, sont garantis pour bien voir de loin et de près, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

Le Spécialiste **BEAUMIER** à l'Institut d'Optique, 144 Ste-Catherine Est, coin avenue Hôtel-de-Ville.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des peddlers, ni aux magasins à-tout-faire si vous tenez à vos yeux.



NOS PRIX POUR DENTIERES SONT DE :

\$5, \$8, \$10, \$12, et \$15 en montant

ALORS QUE LES AUTRES DENTISTES

chargent \$10, \$15, \$20, \$25 et \$30

Spécialité: Ponts et Couronnes en or

20 BUREAUX PRIVÉS ANTISEPTIQUES, HYGIÉNIQUES ET D'UNE PROPRIÉTÉ PARFAITE.

DENTISTES DIPLOMES SEULEMENT VENANT DE CHICAGO, NEW-YORK, BOSTON ET DU CANADA.

FRANCO-AMERICAN DENTISTS

164 RUE SAINT-DENIS

(Un peu plus bas que la rue Ste-Catherine.)

Mode et Broderie

GORCY

Abonnez-Vous

Au Journal des Patrons Gorcey, en Français.

\$1.00 PAR AN vous donne droit à 2 Nos spéciaux de saison, Mars et Septembre, à 10 suppléments, 1 par mois et à 24 PATRONS GRATUITS.

1 patron de Mode et 1 patron de Broderie dans chaque numéro.

Ce journal donne des renseignements sur la Mode, Broderie, Coiffure, Chapeaux, Cuisine, Roman, etc.

TRES IMPORTANT

Tous les modèles de patrons paraissant dans le journal "GORCY" sont à 10 cents chacun, en français. Ecrivez

PATRONS "GORCY", Dépt. 200, 508 St-André, Montréal, Qué.

Beaucoup d'usages

SNAP

ACHETEZ-LE AUJOURD'HUI

LE GRAND Nettoyeur de Mains



Les allumettes les moins dangereuses et les plus économiques sont

Les Silencieuses d'Eddy

(EN BOITE DE 500)

LES MOINS DANGEREUSES—Parce qu'elles sont imprégnées d'une solution chimique qui rend l'allumette "morte" immédiatement après qu'elle est éteinte.

LES PLUS ECONOMIQUES—Parce qu'il y a plus de bonnes allumettes dans cette boîte que dans n'importe quelle autre boîte sur le marché.

L'ECONOMIE EN TEMPS DE GUERRE
ET VOTRE BON SENS VOUS FERONT
INSISTER POUR AVOIR LES ALLUMETTES D'EDDY

AUCUNE maison n'aura de garde-manger complet, aussi garni soit-il, s'il y manque quelques paquets de

GELATINE

Une infinité de desserts se font avec la gélatine absolument indispensable si l'on veut obtenir quelque chose

COMME

résultat et satisfaction. En achetant de la gélatine, insistez pour avoir la meilleure. Vous l'aurez si vous demandez la

COX

vendue par tous les bons épiciers. Ecrivez pour notre livret gratis "Recettes choisies."

J. & G. COX, Limited, P.O. Box 3009, MONTREAL

Cox's

Instant Powdered

GELATINE

TAROL

SOULAGE RAPIDEMENT
GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe

et toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES



TAROL n'est pas une préparation secrète, mais c'est un remède scientifiquement préparé par des chimistes compétents, d'après des formules approuvées par la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont:

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le Goudron de bois est un antiseptique puissant et un balsamique énergétique qui aseptise les poumons et les voies respiratoires et combat l'action néfaste des microbes.

L'Huile de Foie de Morue adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. A ces deux éléments, sont associés des remèdes efficaces qui calment la toux, facilitent l'expectoration et assurent la guérison.

Demandez toujours **TAROL** et exigez-le.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée - - QUEBEC, Qué.



L'UTILISATION DES RESTES

(Suite)

L'histoire du cuisinier Soyer est plus typique encore. Elle est ainsi racontée dans le livre, si estimé des spécialistes, d'Alfred Suzanne sur la cuisine anglaise:

"Le Français Soyer avait acquis à Londres une grande renommée.

"En 1848, lors de la famine en Irlande, il crut avoir trouvé un moyen infailible de combattre le fléau, et obtint du gouvernement l'autorisation d'établir une cuisine populaire dans un des squares de Dublin. Huit marmîtes énormes, contenant huit espèces de potages, y mijotaient, exhalant un délicieux arôme. Un large écriteau, suspendu au-dessus de chaque marmite, indiquait la nature du contenu: "soupe aux choux", "purée de pois", "jolie de boeuf", "mutton broth", "soupe à l'oignon", "soupe aux haricots", "purée de lentilles", "panade". Les malheureux affamés vinrent en foule, c'était une procession sans fin de misérables, à la mine hâve et souffreteuse, vêtus de guenilles, comme seuls les Irlandais savent en porter.

"Pendant un mois environ, Soyer fut le lion du jour; on lui donna des banquets; le vice-roi l'invita à sa table. Les pauvres le bénissaient, le regardaient comme un messie envoyé pour les sauver de la famine. Le Parlement allait décider la création de cuisines populaires semblables dans les comtés les plus ravagés par le fléau, quand Soyer eut la malencontreuse idée de publier une brochure à bon marché sous le titre: "la cuisine du pauvre". Il y dévoilait son système, expliquant qu'il entraînait très peu, et même, en certains cas, pas du tout de viande dans les soupes qu'il distribuait.

"Les journaux de l'opposition engagèrent une polémique acharnée: "L'Angleterre avait imaginé cette nourriture meurtrière pour pacifier l'Irlande, en se débarrassant d'une manière honnête des milliers de misérables turbulents dont l'existence était sans cesse une cause d'anxiété pour sa politique et un fardeau pour son budget."

"Ce fut un "tollé" général, Soyer dut s'embarquer clandestinement pour éviter d'être lynché."

Soyer avait tenté de faire en grand ce que la charité catholique réalise avec de faibles moyens chaque jour. Les Petites-Sœurs des Pauvres, avec la desserte des riches, avec des aliments dédaignés, mais sains, arrivent à nourrir des vieillards abandonnés.

Telle est la science de la charité.

CONTRE LES COQUERELLES.—Les pelures de concombre chassent les coquerelles; éparpillez-en partout sur le plancher et surtout dans les coins. C'est du poison pour elles, et elles le fuient.

Economisez la Nourriture

Au moment où il est nécessaire d'économiser la nourriture, un grand nombre de personnes ne reçoivent pas les bénéfices qu'elles devraient tirer des aliments. Ce n'est pas la quantité que vous mangez mais encore plus comment vous vous l'assimilez, qui vous fait du bien.

L'addition d'une petite cuillerée à thé de Bovril à la diète comme peptogène avant les repas donne pour résultats plus complète digestion et assimilation et fait économiser la nourriture parce qu'il vous en faut moins.

VOICI LA MEILLEURE RECETTE

POUR FAIRE VOUS-MEME VOTRE POISON A PUNAISE

PUNICIDE..... 1 once

Huile de charbon..... 1 demiard

odeur agréable—Tuez les punaises—détruit les oeufs, le meilleur désinfectant.

PUNICIDE s'emploie avec avantage pour désinfecter les poulaillers.

PUNICIDE est en vente dans toutes les pharmacies ou à Universal Drug Co 1288 rue St-Laurent, Montréal, sur réception de 25c la bouteille d'une once.



PIEDS DE PORC GRILLÉS.—Prenez une demi-douzaine de pieds de porcs; grattez-les, mettez-les dans une marmite en terre, en ayant soin de les nouer avant deux à deux avec un ruban de fil. Ajoutez quelques os brisés; plusieurs couennes, de l'eau, oignons et carottes, sel, gros poivre, girofles, un bouquet d'aromates. Cuissez de cinq à six heures à feu très doux.



PREPARATION DE LA VOLAILLE

Une fois plumé, le poulet doit être *vidé*, c'est-à-dire débarrassé de ses viscères, dont quelques-uns (le gésier, le foie, le cœur et les poumons) sont conservés comme étant comestibles.

Le poulet est ensuite *flambé*, c'est-à-dire présenté rapidement à la flamme, de façon à éliminer les petites plumes ou le duvet pouvant subsister.

Enfin il est *découpé* ou *bridé* suivant la façon dont on veut l'accommoder.

Nous allons examiner en détail les différentes opérations.

Ces opérations sont clairement indiquées par les gravures que nous publions et les suivantes qui paraîtront.



Elargir l'incision précédente et dégager le jabot.

BOEUF BOUILLI SAUCE PIQUANTE.—Coupez le boeuf en tranches minces en ayant soin d'enlever les parties grasses et nerveuses. Rangez-les dans un plat allant au feu et versez-y une petite quantité de bouillon. Laissez chauffer à feu doux pendant quelques instants, puis versez dans une sauce piquante que vous avez faite à part.

Le CHARME DELICAT d'Une JOLIE FORME

Ecrivez pour en avoir le secret—**GRATUITEMENT**



Nombre de femmes, malgré leur vivacité et leur charme naturel, n'attirent point l'attention et l'admiration qu'elles méritent parce qu'elles sont frêles et que leur forme n'est point développée comme il faut. La jeune fille douée d'une jolie forme est toujours intéressante et est aussitôt l'objet d'admiration et d'attention. Si vous êtes maigrichonne, vous savez bien que ce que je dis est la pure vérité; mais il n'y a pas de raison pourquoi vous ne vous procuriez pas la forme délicate et potelée, avec des épaules bien dessinées et une poitrine bien remplie, comme toute femme voudrait en avoir.

Madame Thora vous enverra gratuitement sa fameuse brochure sur le traitement français "Corrine" pour le développement de la forme, vous donnant en même temps tous les détails sur la manière par laquelle vous pouvez faire mieux valoir vos formes et ajouter ainsi à votre charme personnel, par de simples moyens domestiques, avec des résultats garantis. La brochure est en français et elle est envoyée sous enveloppe cachetée et sans inscription aucune. Toute correspondance est rigoureusement confidentielle.

Ecrivez aujourd'hui pour en avoir un exemplaire.

The Madame Thora Toilet Co., Appart. T.S. 142 Mutual St., Toronto, Ont

ÇA PAYE

toujours d'acheter la meilleure noix de coco, surtout aux prix des qualités inférieures. Pour votre protection exigez chaque fois le

'WHITE MOSS'

de McLEAN

En vente chez tous les bons marchands en paquets de 5-10-20 et 35 centins.

CANADIAN COCOANUT Company., MONTREAL



Attention !!

AVEZ-VOUS UN MARI QUI FAIT
USAGE DE LA BOISSON ?
VOUS POUVEZ LE GUERIR A
SON INSU

PAR LES

POUDRES du Dr ANDRÉ

faciles à prendre et n'ayant aucun goût. Des milliers de personnes ont fait des cures de l'alcoolisme aux Etats-Unis avec les poudres du Dr André. Faites l'essai d'une boîte seulement pour vous convaincre. Demandez-la soit à votre pharmacien, soit à la

Montreal Standard Drug Company, Reg.
433 HOTEL-DE-VILLE.

Tél. Est 3708. Montréal, P. Q.
Prix: \$1 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00.



LE TONIQUE DES POUMONS

Dans toutes les maladies des bronches et des poumons et leurs convalescences, rien n'égale l'usage régulier du **VIN MORIN Creso-Phates**. Il aseptise les voies respiratoires et fournit à l'organisme l'énergie nécessaire pour vaincre la maladie.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée
Québec, Canada.



CROWN BRAND

Sirop de  Blé d'Inde

Les enfants le préfèrent au meilleur beurre. Pourquoi pas économiser en employant plus souvent de ce sirop?

En Boîtes de 2, 5, 10 et 20 livres—En Bouteaux de Verre de 3 livres

Ecrivez pour notre livre de recettes gratis.
THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL.



FEMMES qui SOUFFREZ

de maladies intérieures, ovarites, tumeurs, reprenez courage car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le composé végétal de Julie Richard, le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de madame Richard qui vous guérira sûrement. Sur réception de dix centimes (10c), je vous enverrai mon livre. JULIE RICHARD, Boîte de Poste 2334, Montréal.



ECRIVEZ AUJOURD'HUI

pour avoir la photographie de votre artiste favori, des Vues Animées.

THEDA BARA
MARY PICKFORD
MADAME PETROVA
JUNE CAPRICE
VIRGINIA PEARSON
JACKIE SAUNDER
MARIE DORO
VALESKA SURAT
MARY MILES MINTER
HELEN HOLMES
FANNIE WARD
PAULINE FREDERICK
MARGARET CLARKE
MIRIAM COOPER
MARGARITA FISCHER
MARY FULLER
VIVIAN MARTIN
MARGARITE ILLINGTON
MARJORIE RAMBEAU
GLADY BROCKWELL
BILLIE RHODES
CHARLIE CHAPLIN
DUSTIN FARNUM
WILLIAM FARNUM
STUART HOLMES
FATTY ARBUCKLE
CRANE WILBUR
WILLIAM RUSSELL
GEORGE BEBAN
GEO WALSH
WALLACE REID

La grandeur de ces photographies est de 3 pouces par 11 sur papier de luxe.

PRIX: 10c CHACUNE

Spécial.—Nous enverrons pour quelque temps 16 différentes photos pour \$1.00.

MANIERE DE COMMANDER

Faites une croix devant le nom de la photographie désirée. Envoyez la liste avec le montant en argent, mandats poste ou timbres. Adressez

ART PHOTOS

673 St-André, Montréal

Mesdames

Les Pilules "LOBEL"

guérissent les maladies particulières à votre sexe.

Retards, Périodes Douleuruses ou Irrégulières, etc.

\$1.25 la boîte. D. LOBEL, Dép. 200

508 Saint-André, Montréal.

En vente dans toutes les pharmacies.

GRATIS—Livres traitant des maladies de femmes.

Traitement de Toutes les Maladies

avec des traitements végétariens découverts Par un Curé

Pour informations, adressez-vous en mentionnant les signes de votre maladie au directeur de

L'INSTITUT MODERNE DE MEDICINE

Dépt. A.

Enrg. 427 RUE SAINT-DENIS MONTREAL.

L'Institut offre au public sa merveilleuse pastille Antidyspeptique, accompagnée du régime approprié pour les dyspeptiques, 75c la boîte par la maille; et sa pastille Antibronchitique, qui guérit les bronchites les plus rebelles et les toux les plus tenaces, 75c la boîte par la maille.

Remarquez que nos traitements sont absolument sérieux; composés de remèdes végétariens naturels et faciles d'emploi.

Nous recevons de deux à quatre heures de l'après-midi et de sept à huit heures le soir.



THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

LES VIEUX GARÇONS

Pièce en 5 actes de Victorien Sardou

Aussi LE RETOUR

pièce en 1 acte, primée par l'Alliance

Artistique

C'est pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos habitués que la direction de l'Alliance Artistique a mis à l'affiche le chef-d'œuvre de Sardou, "Les Vieux Garçons", dans lequel Mme Demons et Scheler remportèrent jadis un véritable triomphe. C'est d'ailleurs avec ces mêmes interprètes encadrés de toute la troupe de l'Alliance que cette comédie nous est donnée cette semaine. Tout le monde connaît le sujet de cette pièce—le trio des vieux garçons est légendaire—chacun d'eux est un type croqué sur le vif. C'est certainement la meilleure comédie du grand dramaturge. Cette pièce est mise en scène par A. Godeau, régisseur de l'Alliance Artistique qui l'a déjà montée au théâtre National et au Monument National lors des Soirées Françaises. Elle est accompagnée sur l'affiche par une pièce en 1 acte, "Le Retour".

NEW-PRINCESS

Si les vers de Corneille.

Aux âmes bien nées

La valeur n'attend pas le nombre des années

pouvaient s'adresser aux théâtres comme ils s'adressent aux personnes, le New-Princess, qui est ouvert au public montréalais depuis quelque temps seulement, aurait certainement droit à des éloges de l'auteur du Cid. Ce succès n'est pas un succès de curiosité mais est dû à l'esprit d'initiative du gérant Fred Crow, qui connaît les goûts de notre population et qui sait satisfaire les plus difficiles d'entre eux. Assister aux représentations du New-Princess, c'est donc s'assurer une soirée agréable, instructive et joyeuse.

AU GAYETY

Le gérant du Gayety annonce pour la semaine courante le sensationnel vaudeville intitulé: "Merry Rounders". Comme par le passé, M. Thomas E. Conway s'est montré très habile dans le choix de cette pièce qui a été représentée pour la première fois dans les principaux théâtres des grands centres américains.

Les habitués du théâtre de la rue Saint-Urbain ne manqueront pas d'assister à ces représentations où l'on passe une agréable soirée. Les décors sont magnifiques, les figurants très habiles et manient avec une facilité étonnante le sarcasme et les mots d'esprit les plus nouveaux.

Comme par le passé, les jeunes danseuses et chanteuses sont dans leur rôle et contribuent beaucoup au succès de "Merry Rounders".

SOUVENIRS DE THEATRE!

Un brave homme rencontrant un acteur l'appelait "cher camarade".

—Mais... je ne vous connais pas, mon cher monsieur, lui dit l'acteur.

—Eh! nous avons pourtant joué bien des fois ensemble.

—Je ne m'en souviens pas; quel rôle faisiez-vous donc?

—C'est moi qui faisais le coq dans "Hamlet".

AU FRANÇAIS

Le théâtre Français doit son succès à la variété de son programme et au choix judicieux de ses représentations.

En effet, son populaire gérant, M. Phil Godel, s'est attiré les félicitations du nombreux public qui fréquente le théâtre Français en changeant le programme les lundi et jeudi de chaque semaine et en donnant une représentation spéciale chaque dimanche. Le vaudeville et les vues animées sont des plus relevés.

Aucun numéro de vaudeville paraissant au Français n'est inférieur ou banal; les artistes engagés quelquefois à des salaires très onéreux sont toujours choisis parmi ceux qui ont fait leurs preuves dans les meilleurs théâtres du monde entier, et chaque semaine, le programme composé avec beaucoup de goût, comporte une grande variété.

En ce qui concerne les films, on remarque également le même souci d'intéresser le spectateur et de lui plaire.

En résumé, nous recommandons hautement à nos lectrices et à nos lecteurs le théâtre Français comme étant celui où l'on est certain d'avance de passer une soirée reposante, amusante et très souvent instructive.

MIDWAY

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque, mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du régallement digne d'être vu. Le Midway Theatre au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. George Gladianos, s'assure toujours la primeur de ses films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plait.

OU ILS ETAIENT!

Dans une maison située à Maurepas, près de Lausanne, on jouait quelquefois la comédie, et c'était un grand grenier qui servait de théâtre. A une représentation de "Zaire", quand Lusignan dit à Châtillon:

—En quels lieux sommes-nous? aidez mes faibles yeux.

Un Lausannois lui répondit très haut. "Seigneur, c'est le grenier du maître de ces lieux".

BONS COMEDIENS!

M. B... est chef d'une troupe de comédiens. Il a visité notre ville deux fois, et dont il ne payait point les appointements. Un jour qu'ils représentaient bien au goût de ce chef, il dit:

—Je suis content de vous, vous êtes de "bons" comédiens.

—Oui, monsieur, répondit un des acteurs, et de si "bons" comédiens qu'on ne peut nous payer.

QUAND ON EST EPAIS!

Un homme un peu gros, se trouvant au parterre d'un théâtre de Montréal, incommodait légèrement son voisin:

—Quand on est aussi "épais", dit l'important en élevant la voix, on devrait bien rester chez soi.

—Monsieur, reprit l'homme gros, il n'appartient pas à tout le monde d'être "plat".

AVIS

Records Victor, Columbia et Pathé échangés à 10 cents chacun, \$1.00 la douzaine, à vendre 30 cents et plus, records neufs, 75 cents. Nous vendons et réparons les machines. Ouvert de 7 p.m. à 10 p.m. 195a Sanguinet, près Ste-Catherine.

COMMENT CETTE FEMME NERVEUSE DEVIENT MIEUX

Ce qu'elle dit. Sa sincérité devrait en convaincre d'autres.

Christopher, III.—"J'ai souffert pendant quatre ans d'irrégularités, de faiblesse, de nervosité; j'étais épuisée. Deux de nos meilleurs médecins n'avaient pu rien me faire. J'avais entendu parler du bien que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avait produits sur d'autres, je l'essayai et fus guérie. Je ne suis plus nerveuse, je suis régulière, et en parfaite santé. Je crois que le Composé guérit toutes les maladies féminines."

Mde ALICE HELLER, Christopher, III.

La nervosité est fréquemment un symptôme de faiblesse ou de dérangement de certaines fonctions; le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham—le célèbre remède aux racines et herbes—la guérira, c'est l'expérience de milliers de personnes.

S'il y a des complications, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.; on vous y fera des suggestions conformes à vos maux. Le résultat de sa longue expérience est à votre disposition.

Si les vers de Corneille.

La valeur n'attend pas le nombre des années

pouvaient s'adresser aux théâtres comme ils s'adressent aux personnes, le New-Princess, qui est ouvert au public montréalais depuis quelque temps seulement, aurait certainement droit à des éloges de l'auteur du Cid. Ce succès n'est pas un succès de curiosité mais est dû à l'esprit d'initiative du gérant Fred Crow, qui connaît les goûts de notre population et qui sait satisfaire les plus difficiles d'entre eux. Assister aux représentations du New-Princess, c'est donc s'assurer une soirée agréable, instructive et joyeuse.

Hopital de Gramophones

Nous réparons avec soin toutes les marques de gramophones. Satisfaction garantie.

Venez-nous voir au No

794 Blvd St-Laurent

ou téléphonez à Est 6703.

PARFUMS

FRANÇAIS, ROSE D'AMOUR, 75c l'oz.

Echantillon sur réception de 10 cents.

LABORATOIRE SAGE, Dép. 200

508 Saint-André, - - - Montréal.

SOYEZ JOLIE!

Vous le pouvez
Vous le devez

Vous ne pouvez pas changer vos traits mais vous pouvez et vous devez chercher à améliorer votre teint, à lui conserver et à lui redonner sa douceur vermeille, son poli, sa carnation pure.

Vous pouvez et vous devez faire disparaître rides, boutons, points noirs, hâle, masque et autres effusions disgracieuses de la peau en employant le célèbre embellisseur, le

LAIT des DAMES ROMAINES

surnommé la "NOURRITURE DE LA PEAU"

C'est une préparation inoffensive, d'un parfum délicat et d'une efficacité reconnue indispensable à toute femme soucieuse, d'acquiescer et de conserver sa beauté. Les hommes l'emploient avec avantage après s'être rasés.

LE LAIT des DAMES ROMAINES est en vente partout à 50cts. le flacon. Cependant, si vous désirez en faire l'essai avant de l'acheter, envoyez-nous 10cts. pour frais de poste et d'emballage et nous vous en enverrons un flacon échantillon gratis.

Adressez: COOPER & CIE, Ch. 10
No 155 rue des Commissaires Oust, Montréal

DES MILLIERS DE FEMMES MAIGRES

Sont redevables de leur embonpoint esthétique, de formes harmonieusement développées, d'une poitrine pleine, ronde et ferme et potelée à l'usage du célèbre

BUSTINOL

Du Dr Simon de Paris

Vous pouvez obtenir les mêmes résultats en employant ce remède.

Cette merveilleuse préparation ne manque jamais de développer et raffermir les chairs, de procurer à toute femme ou fille une forme élégante, naturelle, une beauté parfaite. Vous pouvez en faire l'essai gratuitement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous prouver son efficacité.

CIE Dr SIMON, Ch. 10, No 155 rue des Commissaires O., Montréal.



UNE FEMME QUI AIDE SES SEMBLABLES

Je sais combien vous avez besoin de sympathie et de santé.

Le traitement qui me rendit force et santé, nouvelle impulsion de ma vie, je veux vous le faire partager afin que vous aussi, vous puissiez bénéficier de la santé.

Je suis Femme.

Ce que j'ai souffert vous guidera infiniment mieux que la plus acquise des expériences de n'importe quel homme de rencontre.

Etes-vous malheureuse et incapable de vaquer à vos occupations? Ecrivez-moi et faites-moi part de vos souffrances et je vous enverrai un essai d'un traitement GRATUIT de dix jours chez vous, propre à vos besoins. Il sera accompagné de témoignages de femmes du Canada qui ont passé par vos souffrances et ont reconquis la santé.

Si vous souffrez de la tête ou du dos, de constipation opiniâtre ou d'hémorroïdes, de points de côté, dyspepsie, d'extrême nervosité, de découragement, de mélancolie ou d'envie de pleurer, d'appréhension craintive que quelque malheur va vous arriver, de faiblesse, de palpitation, de bouffées de chaleur, et vous avez un teint blême et les yeux cernés, en un mot si vous avez une sensation générale d'un dégoût pour la vie, je vous invite à m'écrire dès aujourd'hui pour mon traitement de dix jours, absolument gratuit et sans frais, afin de vous prouver que vous pouvez être guérie chez vous de ces maux sans déboursier un sou d'un traitement à l'hôpital ou le danger de subir une opération.

Quand vous en aurez réellement bénéficié, la seule chose que je vous demanderais alors, c'est d'en parler à d'autres malades. Mon traitement suivi à la maison est pour toutes, jeunes ou âgées.

Mrs. M. SUMMERS
Box 940, Windsor, Ont.

Lisez mon Offre Gratuite



Aux mères de jeunes filles, j'expliquerais un traitement bien simple que vous suivrez chez vous et qui dissipera vos maux de tête et lassitude éprouvés par les jeunes femmes. Ce traitement restaurera en elles l'émotion point et la santé. Dites-moi si vous avez des inquiétudes au sujet de votre fille. Rappelez-vous que ça ne vous coûtera rien d'essayer chez vous mon traitement gratuit de dix jours et si vous désirez le continuer ensuite, vous ne débourserez que quelques cents seulement par semaine, sans être nullement dérangées de votre travail. Ecrivez et demandez dès aujourd'hui ce traitement gratuit dont vous ne rencontrerez peut-être plus aucune offre semblable.

NOTES ENCYCLOPEDIQUES

Le coût de St-Pierre, de Rome, a dépassé \$56,000,000.

Il existe des "cafés" à Venise qui ont été ouverts depuis 150 ans, jour et nuit.

Les plus belles boutiques, en Chine, sont celles destinées à la vente des cercueils.

Madrid est la ville la plus élevée du monde. Elle est construite sur une montagne à 2,200 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Huit églises ont été construites sur le terrain occupé actuellement par la cathédrale St-Paul, en Angleterre. La première a été construite en 223.

Le plus petit salaire payé à la tête d'un pays civilisé est celui du Président de la République d'Andorre, dans les Pyrénées. Il reçoit \$12 par année.

Depuis des années, le Mother Graves' Worm Exterminator a pris place au rang des préparations manufacturées les plus efficaces, et il a toujours maintenu sa réputation.

LA TABLETTE

N-R-G

LAVAGES EN 15 MINUTES

SANS FROTTER

30 CENTIMS.

POUR LAVAGES GARANTIS PAS BRULER LE LINGE NI LES MAINS. NE CONTIENT AUCUN ACIDE.

— DEMANDEZ-LE —

SEUL DÉPOSITAIRE ET REPRÉSENTANT POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC:

O. ED. LESSARD.

1655 RUE HUTCHISON, MONTREAL, CAN.

Dr. Henri Lemire

TEL. BELL EST 2177

Spécialité : Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

478 rue ST-HUBERT
MONTREAL

UN MONSIEUR indique gratuitement à toute personne souffrant de RHUMATISME, douleurs de reins, un remède nouveau et merveilleux qui l'a guéri lui-même en peu de temps. Cela est la conséquence d'un vœu. Ecrire boîte 66, Station N., Montréal.

CAPITAL \$10,000.



PHONE EST 2862

Venez Faire Examiner Vos Yeux

Gratuitement par nos opticiens spécialistes.

Profitez de cette offre spéciale pour vous acheter vos verres.

SPECIAL POUR LA SEMAINE

Lunettes sans tours se vendant régulièrement \$3.95
\$5.00 et \$6.00 pour

Verres composés, \$1.50 en plus.

OUVERT DE 8.30 A. M. A 8.30 P. M.

Le Salon d'Optique Canadien,

EDIFICE DANDURAND

LIMITÉE

290 RUE SAINTE-CATHERINE EST

PRÈS DE LA RUE SAINT-DENIS.

Les PRODUITS "GLORIA"

4 ARTICLES INDISPENSABLES SUR LA TABLE DE TOILETTE D'UNE ELEGANTE

Dépilatoire "GLORIA"—le plus efficace épilatoire, garanti sans danger. Fait disparaître positivement comme par enchantement les poils les plus rebelles, sans effets nuisibles. Prix 75c

Curlit "GLORIA"—Merveilleuse préparation pour faire friser les cheveux. L'effet est durable et vraiment prodigieux. Stimule et active la croissance des cheveux. Prix 50c

Onguent "GLORIA"—est une préparation nouvelle et sans rivale pour les maladies de la peau, fait disparaître rapidement les boutons, têtes noires, pores élargis, etc. Prix 50c

Poudre Henné "GLORIA"—véritable poudre de henné égyptien, préparée à l'orientale pour donner aux cheveux un lustre magnifique. S'emploie aussi comme tonique, stimulant et rendant les cheveux lustrés. Prix 25c

Le nom "GLORIA" est une marque de commerce enregistrée, très connue. Soyez sur vos gardes, méfiez-vous des imitations. Les produits sont expédiés partout franco sur réception du prix, argent, mandat ou timbres. Adressez vos commandes à

Universal Hair Goods Mfg., 1079 Bernard, Montréal.
AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA.



VOTRE ENFANT a le RHUME

Ce rhume si bénin qu'il soit peut devenir le précurseur des fièvres scarlatines, de la rougeole, de la diphtérie, de la coqueluche et autres maladies de l'enfance, dont les complications sont souvent fatales. Allez-vous négliger de traiter ce rhume à son début et compromettre ainsi l'existence de votre enfant?

Ces remèdes domestiques que vous avez l'habitude de lui donner seront-ils assez puissants pour détruire les microbes dangereux implantés dans son système? Un remède efficace, éprouvé, ne vous coûtera pas plus cher et lui assurera une prompte guérison. Donnez lui dès les premiers symptômes quelques doses de

SIROP GAUVIN 25 cts la bouteille
Pour le RHUME

C'est un remède d'une efficacité absolue, inoffensif, agréable au goût, qui guérira sûrement votre enfant et le sauvera des pires maux. Toute mère prudente devrait toujours en avoir une bouteille à la maison; elle s'évitera ainsi bien des peines.

EMPLOYEZ-LE EN TOUTE CONFIANCE, car il est préparé, d'après les formules de médecins célèbres, par M. Gauvin, chimiste canadien dont la réputation est universelle.

IL SAUVA SON ENFANT.

"Dernièrement mon petit garçon fut pris d'un gros rhume qui dégénéra en bronchite, je lui fis prendre un sirop pour le rhume que j'avais à la maison, mais sans bons résultats. Le médecin lui donna une prescription; mais les symptômes ne disparaissaient pas et je commençai à avoir des craintes à son sujet, lorsqu'une voisine me recommanda le Sirop Gauvin pour le Rhume. Quelques doses de ce sirop suffirent pour calmer ses douleurs et sa toux et lui donner quelque repos. Graduellement, sous l'influence de ce sirop bienfaisant tous les autres symptômes disparurent et au bout de quelques jours mon enfant était sauvé."

Mme O. FORTIER, 588 rue Frontenac, Montréal.

Le Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhées, et assure au bébé un sommeil naturel.

Prix : 25 cts. la bouteille.

Les Cachets Gauvin POUR LE MAL DE TÊTE

Soulagent et guérissent promptement, maux de tête, migraines, névralgies, et toutes les douleurs.

Prix : 25 cents la boîte.



J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL, Can.



Les Devoirs d'une Mère

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves, de chagrins, de déceptions, de surmenage qui épuisent ses forces, minent son énergie, usent ses nerfs, la jeune mère doit considérer que son premier devoir est de conserver ses forces morales et physiques, afin de pouvoir élever et protéger le petit être qui lui est si cher.

Toutes les luttes qu'elle doit soutenir, sans trêve ni merci, pour l'existence de son enfant, les longues veillées et l'épuisement qui en résulte exigent de sa part un effort tel que tous ses organes sont continuellement surmenés.

Voyez-la durant le cours des nuits longues, interminables, pendant que tout autour d'elle repose dans un profond sommeil, seule elle veille et une prière s'élève du fond de son cœur demandant au ciel la protection pour ce petit être si fragile pour lequel elle est volontiers prête à sacrifier ses forces, sa santé, sa vie.

Même, lorsqu'épuisée, elle s'assoupit un instant, là encore le repos lui est refusé. Au moindre bruit, elle lève la tête lourde de sommeil, surveillant d'un œil inquiet le bébé qu'elle aime tant, puis elle retombe dans un demi-sommeil, pour se réveiller à chaque heure, à chaque son lointain, qui auparavant ne servait qu'à bercer son sommeil.

Est-il surprenant dans ces conditions, qu'après ces longues veillées suivies de si près une maladie pénible et une longue convalescence, elle soit si pâle, si faible, si nerveuse? Combien y en a-t-il parmi ces jeunes mères, qui souffrent, toute leur vie durant, des conséquences de cette période de surmenage?

C'est surtout à ce moment là qu'il est de la plus haute importance de soutenir l'organisme et de le remonter jusqu'à ce qu'il ait reconquis ses fonctions normales. Le célèbre



Vin St-Michel

est pour ces jeunes mères, le tonique reconstituant le plus puissant, le plus efficace; leur meilleur soutien. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, procure une sensation de repos, de bien-être, de vigueur et de santé. Riche en fer, en tanin et en sels essentiels à la vie, il donne un sang riche, pur et abondant. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Vin St-Michel nourrit, calme et régénère les nerfs, intensifie la puissance nerveuse, augmente les forces, l'énergie et la vitalité. Délicieux au goût, facile à digérer, économique et efficace, c'est le reconstituant naturel que devraient employer les jeunes mères, les convalescents et toutes les personnes faibles, anémiques et nerveuses.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)



Savez-vous pourquoi tant de jeunes filles et de femmes trainent une existence pénible, endurent des douleurs périodiques, des malaises et des faiblesses continuelles? C'est que lorsqu'elles commencent à éprouver des symptômes douloureux et déprimants elles les attribuent à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale et se soignent avec des pilules pour le sang, pour les nerfs, des toniques plus ou moins efficaces, pendant que la véritable maladie, qui est la cause de tous ces symptômes et qu'elles devraient soigner avec des remèdes appropriés, s'aggrave et s'achemine vers la période chronique. Si vous vous sentez dépérir, faiblir, pâlir, si vos yeux sont cernés, votre teint terreux, si vous vous sentez toujours fatiguées, si vous souffrez de périodes douloureuses, de douleurs dans les reins, au côté, dans le ventre, pertes presque continuelles, étourdissements, palpitations, bouffées de chaleur, constipation, etc., peu importe la durée et la gravité de ces malaises, quand même vous seriez condamnées à subir une opération, ne désespérez pas employez immédiatement

FEMOL

Le Spécifique du Dr. CAZO de Paris et vous obtiendrez un soulagement rapide et une guérison facile, et permanente. FEMOL est en vente partout à \$1.00 le traitement de 30 jours. Il vous sera expédié, franco, sur réception du prix. Sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous enverrons assez de FEMOL pour prouver son efficacité—ainsi qu'une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr. Cazo de Paris, pour le traitement de toutes les maladies féminines. Adressez: Institut Cazo, Ch. 10 No. 1 Place Royale, Montréal.

A VENDRE

UNE PRESSE "CAMPBELL"
UNE PRESSE "CENTURY"

à deux révolutions, 4 rouleaux de forme, lit de 30 x 44, débit à l'avant. En bon état.

Informations et prix vous seront fournis en vous adressant à

POIRIER, BESSETTE & CIE,
131 RUE CADIEUX, MONTRÉAL.



Une opulente chevelure est indispensable à la beauté, elle est l'indice de santé, de vigueur et de jeunesse. Les maladies qui causent les pellicules, la chute des cheveux et qui les font grisonner prématurément, sont facilement guérissables si vous employez la célèbre

LUXURINE

du Dr. Prose de Paris le spécifique reconnu des affections du cuir chevelu, le tonique et restaurateur par excellence de la chevelure. La Luxurine redonne aux cheveux blancs leur couleur naturelle sans les teindre, empêche les cheveux de grisonner en arrêtant la chute et les maintient vigoureux, soyeux et souples.

Un traitement de 6 mois ne vous coûte que \$1.00. Cependant si vous désirez en faire l'essai à nos frais, envoyez-nous 10c. pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous convaincre de son efficacité.

Adressez: CIE DU DR. PROSE Ch. 10 No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal

Les gens sédentaires.— L'exercice en plein air est le meilleur tonique pour l'estomac et tout le système en général. Mais il y a des gens forcés à des occupations sédentaires, or l'inactivité tend à diminuer l'action vivifiante des organes digestifs chez eux et la maladie s'ensuit. Les Pilules Végétales de Parmelee régularisent l'estomac et le foie et elles restaurent cette action vivifiante. Il est sage d'en avoir toujours un paquet à la main.